

Passions

CHRISTINE RIMMER

L'amant de l'été

VICTORIA PADE

Un sentiment si troublant

HARLEQUIN



L'amant de l'été

Chapitre 1

C'est avec les meilleures intentions du monde que Grant Clifton se mit en route par cette belle journée de dimanche ensoleillée.

Il préférerait annoncer la nouvelle au plus tôt à Stéphanie Julen et sa mère, Marie, afin qu'elles se fassent rapidement à cette idée. Tout cela était très clair dans son esprit... Sauf, justement, en ce qui concernait la meilleure façon de leur faire part des changements à venir.

Il faudrait avant toute chose qu'il leur rappelle qu'on ne peut pas s'accrocher éternellement au passé, et que, parfois, il faut savoir se laisser porter par les vagues du progrès et de la nouveauté. Il leur dirait qu'il faut savoir lâcher du lest pour aller de l'avant.

C'était précisément ainsi que Grant menait son existence et c'était ce qui lui donnait tout son sel. Il ferait comprendre à Steph et Marie qu'il était temps pour elles aussi d'avancer et de cesser de considérer tout changement comme une catastrophe potentielle.

C'était un bel après-midi ensoleillé, typique du Montana. Grant fit donc appeler les écuries et demanda à un de ses lads de seller Titan, son cheval noir qu'il montait chaque fois qu'il en avait l'occasion — ce qui n'était malheureusement pas aussi fréquent qu'il l'aimerait. Il était clair que sa carrière de cow-boy était maintenant derrière lui.

Dans la suite privée qu'il occupait au sein du complexe touristique de Thunder Canyon, il enfila un jean, une chemise bleue, et ses santiags. Lorsqu'il se présenta devant l'écurie, Titan était prêt à partir. Il hennit et s'ébroua en le voyant arriver, sans doute impatient de se dégourdir les pattes. Le jeune lad lui tendit un Stetson après l'avoir gratifié d'un hochement de tête respectueux.

Un Clifton qui part à cheval sans son propre chapeau pour se protéger de l'agression des rayons du soleil... Son père n'aurait jamais laissé faire cela !

Il devait reconnaître que son père n'aurait probablement pas approuvé grand-chose de la vie qu'il menait actuellement. C'était dommage, mais Grant refusait de laisser cette pensée gâcher son plaisir. Il vissa donc le Stetson sur son crâne et lâcha la bride à Titan qui prit aussitôt le galop.

Titan était un cheval robuste et vif, et il ne lui fallut qu'une heure pour rejoindre le ranch de Clifton's Pride. Une fois quitté la base de loisir et son agitation, on était tout de suite en pleine nature. Il avait suivi des sentiers, traversé des champs et des pâturages, et dû mettre pied à terre régulièrement pour ouvrir et refermer les clôtures.

Dans le lointain, les sommets des montagnes étaient encore blancs et les champs, qui seraient bientôt d'un beau jaune doré sous l'effet du soleil, étaient pour le moment verts et souples sous les sabots de Titan. Devant lui, à perte de vue, les herbes ondoyaient sous le vent, jamais bien loin dans cette région du Montana.

Tandis que Titan avançait d'un pas tranquille, Grant préparait son laïus avec application.

Bien sûr, il savait pertinemment que Steph et sa mère allaient être déçues, mais elles finiraient par entendre qu'il serait toujours là pour elles, il comptait bien leur assurer un travail une fois qu'elles auraient quitté le ranch. Il continuerait à veiller sur elles, quoi qu'il advienne.

Il avait l'impression d'avoir tout juste quitté Thunder Canyon et pourtant le ranch était déjà en vue.

Il décida de quitter le sentier et de couper à travers champs. Quelques vaches qui paissaient tranquillement près de la clôture levèrent le nez de l'herbe pour le regarder passer.

Devant lui, s'étendaient à perte de vue les peupliers de Virginie qui longeaient la rivière de Cottonwood Creek. Ils lui paraissaient plus impressionnants que dans son souvenir.

Grant poussa Titan à accélérer le pas. Il était impatient d'en finir avec ce qui, il le savait, ce serait un moment pénible et délicat. Il commencerait par réunir Steph et sa mère et leur annoncerait le plus simplement du monde qu'il avait reçu une offre qu'il n'était malheureusement pas en mesure de refuser et qu'il vendait le ranch.

Titan gravit un talus et s'engagea dans un bosquet qu'agitait le souffle tiède du vent. Le sol, couvert de mousse, étouffait le bruit des pas de sa monture. Il y avait dans l'air une odeur particulière que Grant reconnut aussitôt. Il devait s'approcher de la rivière... Bientôt, il perçut le bruit de l'eau. Titan grimpa sur un nouveau talus et la rivière fut là, en contrebas, avec ses eaux cristallines qui invitaient à la baignade.

Pourtant, ce ne fut pas la vue de ce cadre paradisiaque qui coupa le souffle de Grant Clifton.

Imperceptiblement, il se raidit et effectua une légère traction sur les rênes pour que Titan s'arrête.

Il y avait une femme, en bas, au bord de la rivière.

Une femme nue.

Des gouttelettes d'eau scintillaient telles des perles sur sa peau dorée. Ses cheveux aux boucles mouillées ruisselaient sur son dos en un mince filet qui suivait la ligne de sa colonne vertébrale. Son dos était fin et musclé à la fois.

Elle lui tournait le dos, ce qui lui permit de la regarder quelques instants de plus, hypnotisé par ce spectacle. Il la vit relever ses cheveux délicatement en les tournant sur eux-mêmes et l'eau s'écoula, plus abondante le long de son dos et entre les deux délicieuses fossettes qui ornaient ses reins.

Le regard de Grant n'eut d'autre choix que de suivre le filet d'eau. Il était impossible de rester de marbre face à un tel spectacle. Il resta donc

immobile, retenant son souffle. Il sentit une chaleur palpitante embraser ses reins. Son cœur battait la chamade et il avait l'impression d'entendre ses palpitations résonner dans sa tête.

Que faisait donc cette jeune femme nue au beau milieu des terres du ranch ? De qui pouvait-il bien s'agir ?

Il sourit en imaginant le temps d'un instant la scène incongrue de leurs présentations. Elle, nue et ruisselante, et lui pantelant de désir face à cette vision enchanteresse et inattendue.

talus et la rivière fut là, en contrebas, avec ses eaux cristallines qui invitaient à la baignade.

Pourtant, ce ne fut pas la vue de ce cadre paradisiaque qui coupa le souffle de Grant Clifton.

Imperceptiblement, il se raidit et effectua une légère traction sur les rênes pour que Titan s'arrête.

Il y avait une femme, en bas, au bord de la rivière.

Une femme nue.

Des gouttelettes d'eau scintillaient telles des perles sur sa peau dorée. Ses cheveux aux boucles mouillées ruisselaient sur son dos en un mince filet qui suivait la ligne de sa colonne vertébrale. Son dos était fin et musclé à la fois.

Elle lui tournait le dos, ce qui lui permit de la regarder quelques instants de plus, hypnotisé par ce spectacle. Il la vit relever ses cheveux délicatement en les tournant sur eux-mêmes et l'eau s'écoula, plus abondante le long de son dos et entre les deux délicieuses fossettes qui ornaient ses reins.

Le regard de Grant n'eut d'autre choix que de suivre le filet d'eau. Il était impossible de rester de marbre face à un tel spectacle. Il resta donc immobile, retenant son souffle. Il sentit une chaleur palpitante embraser ses reins. Son cœur battait la chamade et il avait l'impression d'entendre ses palpitations résonner dans sa tête.

Que faisait donc cette jeune femme nue au beau milieu des terres du ranch ? De qui pouvait-il bien s'agir ?

Il sourit en imaginant le temps d'un instant la scène incongrue de leurs présentations. Elle, nue et ruisselante, et lui pantelant de désir face à cette vision enchanteresse et inattendue.

Non, bien sûr, il ne comptait pas aller se présenter maintenant. Il finirait bien par savoir qui elle était, quoi qu'il en soit. Peut-être même la rencontrerait-il un de ces jours au détour d'une promenade ?

Cette idée ne fit qu'accroître encore son excitation.

Doucement, il leva ses rênes et d'un léger mouvement fit tourner Titan sur lui-même. C'est alors qu'il l'entendit rire, un rire franc et sans retenue. Un rire un peu grave, presque rauque.

Il s'arrêta, comme tétanisé.

Il connaissait ce rire.

Le rire de Stephanie.

Ce n'était pas possible...

Cette belle jeune femme aux formes engageantes serait la petite Steph ?

Les pensées tournaient dans sa tête sans fin. Stephanie Julien était encore une enfant... Elle avait toujours été sa petite sœur dans son esprit. Elle avait à peine...

Vingt et un ans !

Il n'arrivait pas à y croire. Tout ceci était dément et troublant à la fois,...

La jeune femme, qui ne pouvait être Steph, se mit à rire une nouvelle fois avant de se retourner vivement sur elle-même sans que Grant ait eu le temps de s'éloigner.

Elle s'immobilisa aussitôt qu'elle le vit et ses yeux verts, qui l'avaient toujours regardé avec admiration et respect, s'écarquillèrent d'effroi tandis que ses lèvres articulaient son prénom dans un souffle.

— Grant ? demanda-t-elle en cherchant tant bien que mal à couvrir son corps de ses mains.

Oh ! mon Dieu, Grant, mais qu'est-ce que tu fais là ?

Alors qu'elle essayait de couvrir sa poitrine ronde et ferme de son avant-bras et que son autre main était venue se placer sous son nombril, Grant, de son côté, fit brusquement faire demi-tour à Titan. Une fois qu'il eut le dos tourné, il s'écria :

— Tu devrais peut-être enfiler quelque chose, nous allons rentrer au ranch ensemble !

Il s'étonna lui-même d'être parvenu à conserver une voix aussi ferme et calme alors qu'il était loin de l'être. Il tendit l'oreille, mais Steph ne répondit rien, laissant simplement échapper un soupir gêné.

— Allez, reprit-il, le sourire aux lèvres. Ce n'est rien ! Je suis désolé de t'avoir fait peur.

Du contrebas, ne lui provenait que le bruit étouffé des vêtements enfilés à la hâte. De son côté, il se tenait raide sur sa monture, le regard perdu dans le lointain. Il fallait qu'il retrouve son calme s'il voulait être à l'aise avec elle par la suite.

A l'aise... Cela lui semblait peine perdue après ce qu'il avait vu et l'effet que cela avait eu sur lui. Pour sa part, elle avait manifesté un tel trouble en le voyant qu'il avait du mal à imaginer qu'elle soit en mesure de faire comme si de rien n'était.

Les quelques secondes qui suivirent lui semblèrent durer une éternité, puis il entendit enfin le son sourd des sabots de la monture de Stephanie. Il se tourna alors et la vit avancer à sa rencontre, montée sur sa jument préférée, Trixiebelle.

A vrai dire, il avait été tellement absorbé dans la contemplation de la belle cavalière dénudée, qu'il n'avait pas vraiment remarqué son cheval attaché à un arbre au bord de la rivière.

Titan hennit en direction de Trixiebelle, tirant Grant de ses trop douces rêveries. Il plaqua un sourire sur son visage et leva les yeux vers Steph, faisant de son mieux pour oublier les frissons qui lui parcouraient son corps.

Ses vêtements étaient mouillés et moulaient les formes qu'il avait eu l'occasion de contempler quelques instants auparavant et qu'il ne risquait d'ailleurs pas d'oublier de sitôt.

Pourtant, il savait qu'il devait refouler ses pulsions. Désirer Steph était interdit. Tabou.

Elle était comme une sœur pour lui, il la connaissait depuis toujours.

Des gouttelettes ruisselaient de ses cheveux sur ses épaules. Embarrassée et rougissante, elle soutint pourtant son regard.

— Depuis combien de temps est-ce que tu... étais là ? demanda-t-elle.

— Je venais d'arriver, rassure-toi. Titan avait tout juste gravi le talus lorsque tu t'es retournée, déclara-t-il en baissant les yeux pour ne pas trahir son mensonge.

Il fit alors avancer son cheval et le dirigea vers la rivière, aussitôt suivi par Stéphanie qui fit faire demi-tour à Trixiebelle. Arrivés en bas, il l'invita d'un geste à prendre la tête : elle connaissait certainement mieux le chemin que lui, après tout.

Incapable de penser à autre chose qu'à la présence de Grant derrière elle, Steph avança jusqu'à un gué qui permettait de traverser la rivière sans encombre. Une fois sur l'autre rive, ils passèrent sous les immenses peupliers, puis se retrouvèrent tout à coup dans une vaste plaine. Grant remonta à sa hauteur et ils avancèrent de front, leurs chevaux trotant sagement côte à côte.

Elle ne regarda pas une seule fois dans sa direction. Elle craignait trop de croiser son regard et de ne pouvoir le soutenir. Dans l'immédiat, elle ne souhaitait qu'une chose : cesser de rougir comme une jeune fille prise en faute.

Car, enfin, il n'y avait pas mort d'homme.

Bien sûr, c'était une situation embarrassante. Elle ne s'était pas attendue le moins du monde à voir Grant débarquer en haut de ce talus, au moment précis où elle se baignait dans la rivière.

Elle espérait qu'il comprenait que tout cela était un fâcheux concours de circonstances.

Non seulement était-il extrêmement rare qu'elle se baigne dans la rivière, mais c'était la première fois qu'elle se baignait nue et il avait fallu, de surcroît, qu'il arrive précisément au moment où elle sortait de l'eau...

Car lui non plus ne venait pas si souvent que cela au ranch ces derniers temps. D'ailleurs, depuis qu'il l'avait placée à la tête de l'exploitation, il n'était venu qu'une seule fois, il y avait plusieurs mois de cela. Sans compter qu'il venait généralement par la route, au volant de son 4x4 noir, et n'était pas le genre à prendre des chemins de traverse, à couper à travers champs pour admirer la beauté des paysages.

Dernièrement, Grant avait eu beaucoup de travail avec la base de loisir. Il en était devenu directeur adjoint en à peine deux ans et ne s'économisait ni dans son travail ni dans sa vie privée. Il ne passait pas une semaine sans qu'on ne le voie au bras de nouvelles jeunes femmes, toutes plus belles les unes que les autres, à vrai dire.

Car Grant plaisait aux femmes. Il n'avait que trente-deux ans, était célibataire et gagnait beaucoup d'argent... Que demander de plus ?

Steph jeta un discret regard en coin dans sa direction.

Elle devait reconnaître qu'il était très bel homme. Trop bel homme, même. Il l'avait toujours été. Son profil était absolument parfait à ses yeux. Un nez grec, des lèvres qui semblaient dessinées au pinceau, une mâchoire carrée. Il devait mesurer au moins au mètre quatre-vingt-dix et était à la fois élancé et puissant, mince tout en étant athlétique. Un équilibre parfait.

Elle se doutait bien qu'il avait vu avant elle un nombre certain de femmes nues et qu'elles étaient certainement toutes bien plus belles et féminines qu'elle.

D'ailleurs cette pensée suffisait à provoquer chez elle une véritable montée de jalousie. Il lui suffisait de penser à toutes ces jeunes femmes avec lesquelles Grant était sorti pour sentir la colère l'envahir.

Car elle avait toujours été plus ou moins secrètement et désespérément amoureuse de Grant. Tout du moins depuis l'âge de cinq ans, environ. Elle avait toujours su qu'il s'agissait d'un amour à sens unique, même s'il tenait à elle d'une autre façon.

Il l'aimait comme un frère aime sa petite sœur. Et cela convenait parfaitement à Stephanie.

En tout cas, c'était ce qu'elle n'avait cessé de se répéter depuis des années dans l'espoir de finir par s'en convaincre un beau jour.

Tout cela était totalement ridicule.

Le feu de ses joues s'estompa. Son cœur cessa de battre la chamade. La jalousie avait pris le pas sur le sentiment de honte qui l'avait paralysée jusqu'à présent.

Il l'avait vue nue ? Et alors ? Elle ne pouvait revenir en arrière, alors autant s'en accommoder et passer à autre chose.

Pourtant, pour quelque raison idiote, elle ne put s'empêcher d'essayer de se justifier, se lançant au passage dans une explication complexe et interminable.

— En fait, Rufus et moi sommes allés sortir une vache de l'étang tout à l'heure...

Rufus Dale avait travaillé comme ouvrier agricole à Clifton's Pride d'aussi loin qu'elle s'en souvienne. Il avait d'ailleurs repris l'exploitation en main lors du départ de Grant, mais des problèmes d'arthrose l'avaient contraint à lever le pied et c'était ainsi qu'elle s'était retrouvée à la tête des opérations.

... Il est parti ramener la vache au ranch. Il était furieux parce que je ne l'avais pas laissé entrer dans l'eau pour aider l'animal qui s'était embourbé, poursuivit-elle. Je me suis retrouvée là, couverte de boue des pieds à la tête, et la rivière était tellement tentante que j'ai sauté tout habillée dans l'eau pour rincer mes vêtements. Et puis, je me suis dit qu'avec cette chaleur, je pouvais en profiter pour piquer une tête...

Steph s'interrompt. Elle avait eu l'impression de l'entendre grommeler ou soupirer, peut-être ?

— Je ne m'attendais vraiment pas à ce que quelqu'un passe par ici aujourd'hui et...

— Steph ?

Elle s'interrompt, embarrassée.

— Oui ?

Était-il en colère, amusé ? Elle avait du mal à déchiffrer son expression. C'est alors qu'il se tourna vers elle pour lui adresser un de ses sourires à tomber par terre, dont lui seul avait le secret.

— Ce n'est vraiment pas la peine d'en faire toute une histoire, je comprends très bien que tu aies eu envie de te baigner.

— Ah oui ? Vraiment ? demanda-t-elle avec un large sourire aux lèvres.

Bon sang, elle devait décidément avoir l'air d'une jeune fille innocente.

Pourtant, une fois de plus, Grant la sortit de l'embarras, comme il l'avait toujours fait.

— Bien sûr, il n'y a rien de plus agréable que de piquer une tête dans une eau fraîche et claire quand il fait aussi chaud qu'aujourd'hui.

— Eh bien, dit-elle en cherchant vainement quelque chose d'intelligent à répondre... Tant mieux !

Elle avait vraiment atteint les sommets du ridicule, cette fois-ci. Elle décida donc de garder le silence, et ils n'échangèrent plus un mot le temps du trajet jusqu'au ranch. Elle essaya de profiter de la beauté du paysage afin de ne pas se focaliser sur Grant, qui continuait à éviter son regard de façon flagrante, en dépit de son assurance.

Le vieux chien de la maison, Bart, vint à leur rencontre lorsqu'ils arrivèrent à proximité de la maison. En reconnaissant son ancien maître, le chien se mit à aboyer en remuant frénétiquement la queue.

Grant descendit de cheval et prit le temps de caresser l'animal.

— Oui, tu es un bon chien, marmonna-t-il en lui grattant les oreilles.

Rufus émergea de la sellerie tandis qu'ils rentraient les chevaux à l'écurie. Il avança à la rencontre de Grant dont il serra vigoureusement la main, avant de déclarer d'un ton péremptoire :

— Dépêchez-vous de sortir de là ! Laissez-moi vos chevaux et rentrez vous rafraîchir. Je suis encore capable de m'occuper de chevaux.

Stephanie et Grant le remercièrent et sortirent pour se diriger vers la maison de bois à façade blanche de l'autre côté de la cour au sol de terre

battue. Elle attendit d'être sous le porche de l'entrée pour enlever ses bottes couvertes de boue.

A l'intérieur de la maison, le plancher patiné par le temps avait pris une jolie couleur miel qui donnait une véritable chaleur à la pièce. Au fond de l'entrée, derrière l'escalier de chêne qui menait à l'étage, se trouvait la cuisine.

Marie Julen venait d'ouvrir le four. Elle en sortit une plaque couverte de cookies qu'elle déposa sur le plan de travail pour les laisser refroidir. En voyant Grant entrer, son visage s'illumina d'un large sourire.

— Tiens, tiens, mais qui voilà?

— C'est l'odeur délicieuse de ta cuisine qui m'a attiré jusque-là ! plaisanta Grant.

En deux longues enjambées il avait déjà traversé la pièce et serrait Marie dans ses bras pour la saluer.

— Tu as cuisiné tout ça pour moi? ajouta-t-il, le sourire aux lèvres, en laissant la main sur les épaules potelées de la mère de Stephanie.

— Évidemment ! Même si je n'avais pas la moindre idée de ta venue ! répondit-elle, amusée, avant de se tourner vers Steph qu'elle observa de la tête aux pieds. J'imagine à te voir dans cet état que cette pauvre vache a été tirée de l'étang ?

Steph acquiesça.

— Oui, et j'ai bien besoin de prendre une douche! dit-elle avant de jeter un regard de mise en garde à l'attention de Grant qui s'approchait des cookies. Tu as plutôt intérêt à m'en laisser quelques-uns !

— Je ne peux rien te promettre, rétorqua-t-il en lui adressant un clin d'œil complice.

Elle le lui rendit, en espérant que le malaise qui planait entre eux depuis tout à l'heure serait bien vite dissipé. Puis, elle prit la direction de la salle de bains tandis que sa mère continuait d'amadouer Grant avec ses talents culinaires.

— J'ai préparé de la viande braisée aux petits légumes pour ce soir, si cela t'intéresse...

— Vraiment ? demanda Grant. Savais-tu seulement que c'était mon plat préféré ?

— C'est bien pour cela que je te le dis. Reste donc dîner avec nous !

Stephanie eut l'impression que son cœur s'arrêtait un instant lorsque, depuis le haut de l'escalier, elle entendit Grant répondre :

— Eh bien, je crois que je vais devoir me laisser tenter, c'est d'accord pour ce soir !

Aussitôt que Stephanie fut sortie de la pièce, Grant se sentit soudain beaucoup moins mal à l'aise.

Il fallait qu'il se reprenne au plus vite et, pour cela, il avait besoin qu'elle ne soit pas dans les parages pendant un moment. Il lui fallait tout bonnement s'habituer à l'idée qu'elle avait grandi sans bien qu'il s'en rende compte et qu'elle était devenue une femme.

Une très belle femme, en prime.

Comment avait-elle pu changer à ce point, en si peu de temps ? Et, surtout, comment avait-il pu passer à côté de cette métamorphose ?

Le plus urgent était de cesser de penser à elle et, pour cela, il devait commencer par se rappeler la raison de sa présence ici, aujourd'hui. Il n'allait pas être facile de leur parler de ses projets... Leur annoncer qu'il allait vendre Clifton's Pride.

D'un autre côté, maintenant qu'il avait accepté l'invitation de Marie, il n'y avait pas d'urgence à leur annoncer la nouvelle. Il allait les préparer progressivement et le leur dirait pendant le repas. Ainsi Rufus et le nouvel ouvrier, Jim Baylis, l'apprendraient en même temps. Il serait en mesure de répondre à leurs questions et pourrait surtout les rassurer et leur garantir qu'il allait leur trouver un autre emploi sans retard.

Après tout, Steph donnait déjà des leçons d'équitation à la base de Thunder Canyon de façon occasionnelle. Il pourrait certainement s'arranger pour qu'elle soit employée de façon plus régulière et peut-être même à plein-temps aux écuries. Pour Marie, l'idéal serait de lui trouver un emploi en relation avec ses talents de cuisinière. Si ce n'était pas possible au complexe hôtelier, il y avait sûrement en ville un restaurant qui saurait apprécier ses qualités en la matière.

Grant se dirigea vers l'évier pour se laver les mains. Comme à son habitude, Marie dut lire dans ses pensées car elle lui proposa :

— Une petite bière ?

— Ce n'est pas de refus, à vrai dire !

Voilà qui lui ferait le plus grand bien après toutes ces émotions !

Il prit place derrière l'imposante table de cuisine tandis que Marie déposait devant lui une bière bien fraîche puis retournait jeter un coup d'œil à ses cookies.

Une authentique femme de rancher, cette Marie ! Elle n'aimait rien tant que préparer à manger et servir ceux qu'elle aimait, être aux petits soins pour les siens ou ses hôtes et s'occuper de sa maison. De temps à autre, elle aidait aussi à mener les troupeaux sur les pâtures d'été ou à les rentrer aux premiers frimas.

Tandis qu'il l'observait aller et venir dans sa cuisine, il ne put s'empêcher de comparer la mère et la fille. Steph avait hérité les yeux verts et les cheveux clairs de Marie, mais elle tenait sa taille de son père. André Julien était aussi grand et élancé que sa femme était petite et potelée.

Dans son enfance, les Julien étaient propriétaires du ranch voisin, le Triple J. La mère de Grant et celle de Stephanie étaient les meilleures amies du monde et André et John étaient comme deux frères.

La sœur de Grant, Elise, passait toutes ses journées avec Steph. Ensemble, elles cavalaient dans l'escalier comme des dératées ou échangeaient des secrets avec force gloussements tandis que leurs mères buvaient du café assises à cette même table. Marie et Helen parlaient des dernières histoires du coin en faisant de la couture ou en écosant les haricots pour le dîner.

Helen et Elise Clifton vivaient à Billings, maintenant, et c'était lui qui était officiellement à la tête du ranch. Sa mère et sa sœur semblaient heureuses là-bas, à la ville.

Mais, pour Marie et Stephanie, les choses étaient un peu différentes.

Pour elles, la perte de Triple J avait été un vrai coup dur. Cela avait été un peu comme si elles perdaient pour la deuxième fois leur mari et leur père. La vie au ranch était la seule qu'elles n'aient jamais connue. Elles avaient ça dans le sang.

— J'ai entendu dire que l'hôtel était complet pour le pont de la fête de l'Indépendance ?

demanda Marie en remuant le contenu de sa cocotte qui mijotait doucement sur la cuisinière.

Le 4 juillet était dans trois jours, mercredi. Il avala une gorgée de bière en hochant la tête.

— Oui, nous avons fait le plein ! Qui ne se laisserait tenter par un séjour inoubliable au cœur d'une nature sauvage et préservée, dans un cadre paradisiaque, qui allie le confort de nos suites luxueuses aux loisirs les plus divers ? déclama-t-il en récitant le texte de la brochure. Laissez-vous tenter par l'authenticité de Thunder Canyon !

Marie éclata de rire.

— Je veux réserver, moi aussi ! s'exclama-t-elle.

— Après le 4 juillet, les choses devraient se calmer, mais, pour l'instant, je dois reconnaître que nous sommes plutôt satisfaits.

Il avait bien acquis quelques parts du complexe, mais le projet initial avait été financé par une des familles les plus influentes de la région : les Douglas.

Ils ont de la chance de t'avoir au sein de leur équipe, tu sais, ajouta Marie avec une inflexion de fierté dans la voix qui ne trompait pas.

Grant avait toujours été un peu comme un fils pour elle. En tout cas, elle s'était toujours comportée comme une deuxième maman pour lui.

Il songea à la vente du ranch une nouvelle fois. Il s'en voulait et avait de plus en plus de mal à se résoudre à leur annoncer ce qui serait sans nul doute une terrible nouvelle pour elles. Pourtant, il avait pris sa décision. Il savait que jamais il ne reviendrait vivre ici, pas plus que sa mère ou sa sœur. Il avait fait de son mieux pour maintenir le ranch en activité en l'honneur de son père, mais il n'était pas un rancher et ne le serait jamais. Il serait stupide de laisser filer une pareille opportunité.

— Je me souviens bien que c'est toi qui avais eu l'idée d'ouvrir la base de loisir à l'année, je vois que c'est une réussite, ajouta Marie. Est-ce que tu veux une autre bière ?

Il la remercia, mais il avait dans l'idée d'aller faire un tour aux écuries et de discuter un peu avec Rufus.

Le vieux cow-boy aux tempes argentées était assis sur une balle de foin, son Stetson posé à côté de lui, et il se roulait une cigarette de ses mains déformées par des années de travail.

— Essaie de ne pas mettre le feu à la grange en te détruisant la santé avec ça ! lança Grant.

Rufus grommela quelques mots incompréhensibles et glissa la cigarette derrière son oreille.

Tu pars déjà ? Je viens juste de desseller ton cheval ! ajouta le vieil homme en se levant.

Grant fit non de la tête en lui faisant signe de ne pas bouger.

— Non, non. je reste dîner.

— Tu as bien raison, Marie va encore nous gâter, ce soir, on dirait.

— Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre..., Son fameux bœuf braisé...

Rufus saisit sa cigarette et la porta à ses lèvres, sans l'allumer, puis il la remplaça derrière son oreille au bout de quelques secondes.

— Au cas où tu te poserais la question, elle se débrouille très bien, tu sais, déclara le vieux cow-boy.

Grant savait très bien à qui il faisait allusion, mais, pour une raison inconnue, il ne put s'empêcher de jouer les imbéciles.

— Qui ça ? Marie ?

— Non, répondit Rufus, qui ne semblait absolument pas dupe. Je te parlais de la petite Stephanie. Qui n'est plus si petite, soit dit en passant.

Grant dut faire un véritable effort de volonté pour chasser l'image envoûtante de Stephanie, nue au bord de la rivière, avec tes gouttes d'eau jouant sur sa peau dorée Il essaya de répondre d'un ton dégagé, qu'il accompagna d'un haussement d'épaules.

— Quand je pense qu'hier encore elle jouait dans la cour avec ses deux longues nattes...

— Elle est faite pour ce métier, la petite. Elle travaille dur, tu sais, et elle aime ce qu'elle fait. Et puis elle apprend vite. Je suis sûr qu'elle est capable de remettre le ranch sur les rails.

Si elle parvenait à remettre le ranch à flot, ce serait un sacré changement. Même John Clifton n'y avait pas réussi. Pourtant, ce n'était pas faute d'avoir essayé. Grant lui-même s'était échiné pendant des mois avant de renoncer à l'idée de gagner un jour sa vie grâce au ranch.

Il jeta un regard dubitatif à Rufus.

— Pourtant, tu n'étais pas enthousiaste quand j'ai décidé de la mettre à la tête du ranch.

Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— C'est vrai que je n'étais pas convaincu, mais je dois reconnaître que je m'étais trompé.

Cette fille a une sacrée trempe, elle a l'énergie et le cran qu'il faut. Et puis elle a de bonnes idées.

— Bon sang, Rufus, je ne t'ai jamais entendu aussi positif à l'égard de qui que ce soit !

Rufus marmonna quelque chose, mais Grant n'entendit pas. Ou plutôt il n'écouta pas... Il avait levé les yeux vers la porte d'où elle venait de sortir.

Stephanie.

Steph qui portait un jean et un chemisier rouge. Il n'avait jamais prêté attention à sa silhouette avant ce jour. Elle avait détaché ses cheveux, dont les boucles dorées s'épalaient sur ses épaules.

Ses yeux suivirent la ligne de sa taille et s'arrêtèrent sur ses hanches qui balançaient légèrement quand elle marchait.

Chacun de ses pas était un enchantement. Il ne parvenait à détacher ses yeux.

Elle était tellement belle. Il eut aussitôt l'impression d'étouffer et une immense vague de chaleur l'envahit. Des sensations qu'il n'avait pas éprouvées depuis bien longtemps. Depuis l'adolescence ?

Bon sang, tout cela devenait vraiment ridicule, il devait réagir au plus vite ! Rufus était vieux, mais il n'était pas stupide et il ne fallait pas être devin pour interpréter les raisons de son émoi.

Il suffisait de suivre son regard.

Chapitre 2

Stephanie passa par l'écurie. La lumière du soleil qui traversait le bâtiment de part en part entre les deux larges portes éclairait ses cheveux d'un halo incandescent. Grant, toujours aussi troublé, essaya de se ressaisir et sauta de la botte de paille sur laquelle il avait pris place à côté de Rufus.

Elle venait tout droit à leur rencontre d'un pas rapide et décidé.

— Hé ! vous deux ! J'étais sûre de vous retrouver ici, annonça-t-elle en arrivant à leur hauteur et saisissant Grant par la main. Viens avec moi, je voudrais te montrer quelque chose.

I1 prit la main qu'elle lui offrait, bien trop conscient de la chaleur et de l'effet que ce contact provoquait en lui. Il inspira profondément et cette fois-ci ce fut son odeur qui vint le titiller. Elle sentait le shampoing, le soleil et la douceur. Il s'imagina aussitôt l'attirant vers lui pour la serrer dans ses bras et poser ses lèvres sur les siennes. Il se rappela à temps qu'il était dans la cour du ranch, en présence de Rufus et que tout cela était absurde en plus d'être totalement inimaginable.

Sans oublier que cela ne lui ressemblait pas, absolument pas.

... Même si certains le considéraient comme un homme à femmes, ce qui n'était pas totalement inexact. Il aimait les jolies femmes, bien sûr, mais jamais il ne s'était senti à ce point prisonnier de ses émotions. Jamais il n'avait eu l'impression de redevenir un adolescent maladroit face à une femme.

C'était pourtant le cas, aujourd'hui, il ne pouvait vraiment pas le nier.

Stephanie. Pourquoi elle, entre toutes ?

— Qu'est-ce que tu veux me montrer ? demanda-t-il au prix d'un effort presque surhumain pour faire comme si de rien n'était.

— Tu verras bien ! répliqua-t-elle malicieuse. Allez, ne pose pas de questions et viens !

Il se laissa entraîner à sa suite, sous le regard de Rufus qui allumait finalement la cigarette qu'il avait roulée quelques minutes auparavant.

Steph prit la direction de la maison puis franchit la porte du bureau et invita Grant à prendre place en face d'elle, dans le fauteuil en cuir qui avait autrefois appartenu à son père.

Grant la fixa, interrogateur.

— De quoi s'agit-il ?

Encore un peu de patience, répondit-elle en allumant l'ordinateur qu'elle lui avait demandé d'acquérir lorsqu'elle avait repris la direction des opérations.

Il hocha ta tête. Il ne parvenait pas à la quitter des yeux. Dévorer du regard était peut-être même plus précis. Il sentait son odeur et suivait chacun de ses gestes. Il découvrait la finesse de son cou, la délicatesse de sa peau et s'imaginait déjà plaçant sa main sur sa nuque pour faire basculer sa tête en arrière et goûter ses lèvres pleines.

— Voilà ! annonça-t-elle lorsque l'écran s'alluma finalement. Jette un coup d'oeil à ça !

— Oui, je vois, c'est un tableau, et qu'est-ce que je suis sensé en penser ?

— Oh, je t'en prie, ce n'est pas moi qui suis diplômée en business. Regarde le nombre de veaux pour cette année : pas mal, non ? dit-elle en déplaçant le curseur sur son écran. Et là tu as les poulains... Plutôt impressionnant, n'est-ce pas ? L'année s'annonce excellente.

Il se concentra sur le document qu'elle lui présentait. En fronçant les sourcils, il devait bien se rendre à l'évidence : elle avait raison. Les chiffres étaient très bons.

— Pas mal, en effet, concéda-t-il sans bien voir où elle voulait en venir.

— Surtout que je peux t'assurer qu'ils sont bien nourris et qu'ils grandissent bien.

D'ailleurs, j'ai choisi de donner un complément alimentaire aux vaches et il semblerait que cela porte ses fruits. Des vaches bien portantes donnent des veaux en pleine santé ! S' exclama-t-elle avec entrain. Enfin, tu le sais mieux que moi, mais je suis sûre que pour le grand marché, ces veaux pèseront entre trois cents et trois cent vingt kilos. Et puis, j'ai aussi pensé à quelque chose, car ces compléments coûtent cher, mais si nous laissons les vaches retrouver leurs rythmes naturels, je suis sûre que nous n'aurions pas tant besoin de les assister. I1 suffirait de les laisser plus longtemps dans les pâtures et...

Grant regardait ses lèvres remuer, comme hypnotisé par leur mouvement. Le sourire de Steph le tira de son inavouable rêverie.

— L'élevage est en train de changer, Grant. Ce n'est pas parce que nous avons appris à faire les choses d'une certaine manière que nous devons automatiquement nous fermer aux innovations. Surtout lorsque ça marche, Grant. Je connais des exploitants qui ont réussi à rendre leurs ranchs profitables, expliqua-t-elle avant de scruter Grant, les sourcils froncés.

Euh... Tu es toujours avec moi ?

— Oui, oui !

— Tu avais l'air... distrait.

— Non, je t'écoute, je t'assure.

Steph se tourna de nouveau vers son tableau, un peu déstabilisée cette fois.

— Est-ce à cause de... tout à l'heure ? demanda-t-elle alors, le regard fixé obstinément sur son écran d'ordinateur.

Sa voix jusque-là assurée et professionnelle s'était métamorphosée en un instant, prenant soudain la tonalité d'une voix de toute jeune fille.

— Comment ça ?

Elle rosit aussitôt.

— Je voulais parler de cet après-midi, à la rivière.. commença-t-elle, gênée.

Il fut tellement surpris de sa réaction qu'il éclata de rire.

— Voyons, Steph, j'avais déjà oublié !

Il la vit retenir son souffle, puis rougir un peu. Elle avait l'air un peu perdue. Visiblement elle n'était pas tout à fait soulagée.

Elle se redressa et s'écarta de lui.

Et ce fut son tour de se sentir perdu.

— C'est ridicule, marmonna-t-elle. Je me sens tellement... tellement stupide et grotesque.

Tu dois me prendre pour une gamine !

— Steph?

— Oui?

— Est-ce que tu veux bien prendre le temps de m'expliquer ce que tu veux dire ?

Elle eut un geste impatient de la main.

— Tu sais parfaitement de quoi je veux parler.

— Vraiment?

— Il faut que j'arrête de m'en faire, je sais bien que ce n'est vraiment pas bien grave que tu m'aies vue à la rivière, mais je ne peux m'empêcher d'y penser.

Pour leur bien à tous les deux, Grant décida sciemment de proférer un énorme mensonge.

— Tu as pourtant raison, il ne s'est vraiment rien passé de grave et, si cela peut te rassurer, je n'ai franchement pas vraiment eu le temps de voir quoi que ce soit.

— Je ferais mieux de me conduire en adulte et passer à autre chose, mais je ne peux m'empêcher de m'imaginer que tu as un drôle de regard par moments, alors je repense à tout cela et... Je me sens tellement ridicule !

Il se leva.

— Steph, je...

Elle l'interrompit en levant la main.

— Ne dis rien, je sais que tu vas essayer de me reconforter comme tu l'as toujours fait. Tu es toujours si compréhensif et prévenant et si...

Elle était en train de faire exactement le contraire de ce qu'il fallait. L'exact inverse de ce dont il avait besoin à ce moment-là. Ses paroles et ses gestes l'attiraient vers elle irrésistiblement.

— Tu as toujours été si bon et si généreux, poursuivait-elle en baissant les yeux.

Il sentit sa main se lever et aller se poser sur son épaule comme au ralenti, il avait déjà l'impression de ne plus être acteur de ce qui se passait, mais une sorte de spectateur passif, emporté par ses émotions.

Bon sang, elle paraissait si fragile, si fine. Du bout du doigt, il effleura la base de son cou.

Sa peau était douce et chaude.

Il n'y avait pas de mots pour décrire la sensation de sa peau nue sous ses doigts.

Et puis toujours son odeur délicieuse et...

— Grant?

Il tressaillit. Il devait reprendre le contrôle des opérations. Avant qu'il ne soit trop tard.

— Crois-moi, Steph, je suis loin d'être l'homme parfait que tu décris, malheureusement.

— Oh, Grant...

— Et je veux que tu saches que...

Il n'arrivait pas à lui parler. Pas avec ses deux grands yeux verts braqués sur lui. Pas avec la sensation de sa chair sous ses doigts. Pas avec ces images d'elle en tête. Pas avec ce désir palpitant au creux de son ventre.

— Quoi donc ? demanda Stephanie, une nuance d'espoir dans la voix.

Interrompu une fois de plus dans ses rêveries il perdit le fil de ses pensées.

— Comment?

— Tu disais que tu voulais que je sache quelque chose, répéta-t-elle, le regard interrogateur.

Soudain, tout s'effaçait, tout disparaissait. Quelque chose changeait en elle aussi. Elle n'était plus cette fillette innocente qu'il avait connue toutes ces années durant. Elle était une femme, une belle femme et elle était là, devant lui.

Il la désirait.

— Oh, Grant..., murmura-t-elle une nouvelle fois.

Les mêmes mots qu'une minute auparavant.

Et pourtant...

Pourtant totalement différents.

Les mains de Steph vinrent se poser sur son torse et, avant qu'il n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, elles entouraient sa nuque.

Il ne fallait pas.

Pas la serrer contre lui, pas l'enlacer, pas laisser son regard s'attarder sur ses lèvres pleines.

Ses lèvres entrouvertes.

Comme offertes.

— Oh, Grant, soupira-t-elle en se hissant sur la pointe des pieds et en posant sa bouche brûlante sur la sienne.

Chapitre 3

Il y avait tellement d'autres choses qu'il n'aurait pas dû faire.,.

Il n'aurait pas dû l'attirer tout contre lui, il n'aurait pas dû glisser sa langue entre ses lèvres, il n'aurait pas dû se laisser absorber par ce baiser délicieux. Par ses invouables fantasmes.

Et pourtant...

Ses mains, presque malgré lui, se mirent à parcourir la courbe de son dos, la cambrure de ses reins et vinrent entourer ses fesses fermes et rebondies. Il l'attira tout contre lui. Ainsi, elle ne pouvait plus avoir aucun doute sur l'effet qu'elle avait sur lui.

Il ne fallait pas... Il ne fallait vraiment pas.

C'était dangereux.

Pourtant il ne pouvait y mettre un terme. Il embrassait ses lèvres si douces et sucrées, il respirait son souffle, il sentait ses soupirs et l'embrassait de plus belle.

Ses soupirs et ses gémissements...

Car elle faisait bien plus que de répondre à son baiser. Elle prenait des initiatives.

C'était tellement bon. Meilleur que tout ce à quoi il pouvait penser. Il aurait voulu que cela ne cesse jamais.

Il savait pourtant qu'il fallait qu'il mette un terme à cette erreur.

... Ce qu'il fit au prix d'un effort surhumain.

L'espace d'un instant, ils retinrent leurs souffles. Les yeux grands ouverts, ils s'observaient.

Le regard de Stephanie était plus vert que jamais. Ses lèvres gonflées trahissaient leur baiser.

Ce baiser qu'ils n'auraient jamais dû échanger.

— Je suis désolé, Steph, murmura-t-il en la repoussant doucement mais fermement des deux mains. Je ne sais pas du tout ce qui m'a pris. Je n'aurais jamais dû faire cela.

Elle sourit.

Un sourire tremblotant d'abord, puis plus franc. Un sourire radieux qui l'éblouit.

— Oh que si ! s'exclama-t-elle, rayonnante. Bien sûr qu'il fallait que tu le fasses. En tout cas je suis heureuse que tu l'aies fait !

Pour la première fois de sa vie, il ne savoura pas la cuisine de Marie.

Son assiette était bien la dernière de ses préoccupations en ce moment.

Il ne parvenait à chasser Steph de ses pensées. Son sourire, le souvenir de leur étreinte, le regard qu'elle lui lançait chaque fois que leurs yeux se rencontraient.

Il s'était fourré dans une terrible situation et il le savait. Il devait sans cesse se rappeler qui elle était et quels étaient leurs rapports, se répéter que jamais au grand jamais il ne devrait la faire souffrir et que la dernière des choses envisageable, était de se retrouver dans le même lit que Stephanie Julien.

Il n'était certainement pas le genre d'homme qu'il lui fallait, c'était une évidence. Elle était une jeune femme innocente et pure, destinée à rencontrer un homme qui souhaiterait l'épouser et fonder une famille. D'ailleurs, elle n'avait probablement jamais eu de relations avec un homme...

Bon sang, qu'avait-il fait ?

Une chose était sûre : il n'était pas prêt pour le grand saut : mariage, famille, enfants...

Il se demandait d'ailleurs s'il le serait un jour.

Et, même si elle ne pensait certainement pas encore au mariage, elle était en droit d'attendre une certaine implication de sa part, une véritable relation. Et il n'était pas homme à s'engager.

En ce qui concernait les femmes, il aimait que les choses soit très claires et très simples.

Pas d'engagement, pas de promesses. Juste le plaisir, sans les complications.

Ce soir, assis à table en face d'elle, il se sentait pris au piège. Prisonnier de lui-même et de son propre désir pour la petite Stephanie.

Il fallait qu'il se tienne à distance d'elle, dorénavant. Il n'y avait pas d'autre solution tant qu'il n'était pas convaincu d'être en mesure de se contrôler

si elle s'approchait un peu trop.

C'était aussi simple que cela.

Il prit une nouvelle bouchée qu'il mâcha résolument puis avala sans vraiment la goûter.

— Grant, tu es sûr que tout va bien ? demanda Marie, préoccupée par son silence.

— Oui, oui, tout va très bien, répondit-il.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Le repas ne te plaît pas ?

— Tu veux rire, c'est délicieux, comme toujours, ma chère Marie.

Rufus toussota longuement, laissant planer le doute sur ses intentions. Grant le foudroya du regard. Le vieil homme haussa les épaules.

— Marie, je crois que c'est le meilleur bœuf braisé que tu aies jamais préparé. Il est vraiment parfait, tendre et fondant comme on l'aime. Et puis les légumes sont savoureux et cuits à point... Non, crois-moi, si le boss a un problème, cela n'a rien à voir avec ton dîner, impossible !

— Je ne sais pas ce que tu racontes, mon vieux Rufus, mais je n'ai pas le moindre problème ! rétorqua Grant en jetant un nouveau regard assassin dans sa direction.

— Tu vois, Marie, reprit Rufus, un large sourire aux lèvres, le boss n'a pas de problème !

Grant détourna le regard du vieux cow-boy qui vidait sa bière d'une traite, visiblement satisfait de son petit effet. Ses yeux tombèrent sur Jim, le nouvel ouvrier qui regardait Stephanie du coin de l'oeil. Grant reconnut le type de regard qu'il lui jetait et dut se faire violence pour ne pas le prendre par le col et lui flanquer une bonne correction.

Après tout, qui était-il pour demander à Jim de ne pas dévorer Steph des yeux ? Le jeune homme semblait plutôt sympathique au premier abord. Steph lui en avait dit le plus grand bien et Rufus lui avait confirmé qu'il était dur à la tâche. Tous les hommes n'étaient pas comme lui, certains souhaitaient rencontrer une femme belle et douce pour fonder une famille. Si c'était le cas, il était certainement un bien meilleur parti pour elle que Grant ne le serait jamais.

Pourtant, ce n'était pas Jim que Steph regardait.

C'était bien lui...

Et, chaque fois que leurs regards se croisaient, il était pris d'une envie irrésistible de se lever de table et de l'entraîner quelque part où il pourrait lui enlever sa chemisette rouge et son jean et admirer enfin ce corps qu'il n'avait fait qu'entrevoir près de la rivière.

Mises à part les allusions de Rufus, Grant eut l'impression d'avoir plutôt bien réussi à dissimuler son trouble et le reste du repas se déroula des plus normalement.

Marie leur servit de la tarte pour le dessert et insista pour qu'il en remporte un peu avec lui. Enfin, elle desservit la table et il commença à se détendre.

C'était très bon, Marie, merci ! dit-il en posant sa serviette sur la table. Je resterais volontiers un peu plus longtemps, mais j'ai encore du chemin à faire, alors je crois que je ne vais pas traîner.

— J'ai préparé ton cheval, dit Rufus, il est sellé et prêt à partir.

— Merci, dit Grant en se levant et replaçant sa chaise sous la table.

Il traversa la pièce pour récupérer son chapeau qui était accroché à l'entrée, salua tout le monde d'un geste large et quitta la cuisine.

Mais, visiblement, Steph ne comptait le laisser s'en tirer aussi facilement, et elle sortit sur ses talons pour le rejoindre sous le porche de la maison.

Il ne savait pas quoi lui dire. Alors, il ne dit rien.

Son silence ne semblait pas affecter Stephanie, qui se contenta de marcher à côté de lui.

Elle traversa la cour et le raccompagna sans mot dire jusqu'à l'écurie où l'attendait Titan.

En arrivant à la hauteur du cheval, elle murmura :

— Il fait bon, à cette heure. Cela commence enfin à se rafraîchir.

Le soleil venait de passer de l'autre côté des montagnes, mais le crépuscule tombait à peine.

— C'est vrai, répondit Grant sans la regarder. C'est agréable.

Il saisit les rênes et se mit en selle. C'est alors qu'il commit l'erreur de baisser le regard dans sa direction.

Elle lui souriait. C'était le même sourire qu'un peu plus tôt. Un grand et joyeux sourire. Un sourire réjoui. Grant sentit son cœur se serrer.

— Que dirais-tu d'un pique-nique? proposa-t-elle soudain. Demain, je ne peux pas me libérer, je dois retaper les clôtures et cela va me demander du temps, mais mardi, je vais pouvoir m'échapper quelques heures. Disons vers midi ? Je te retrouverai dans le pré qui est à côté du grand arbre mort sur le terrain des Danver.

Grant avait remarqué cet arbre à l'aller. Autrefois, il faisait partie des terres du ranch des Julen, Triple J.

— Tu vois où cela se trouve ? demanda-t-elle face à son absence de réaction.

« Dis-lui tout net que tu ne pourras pas venir... »

— Oui, je vois, s'entendit-il répondre.

— C'est à mi-chemin entre le complexe et le ranch, ainsi cela ne te fera pas trop de chemin.

J'apporterai une couverture et du poulet froid, reprit-elle, le plus naturellement du monde.

Ah, et aussi des bières !

« Dis-lui non, dis-lui que c'est impossible ! »

— D'accord, mardi à midi, répondit-il pourtant.

— Bonne nuit, Grant ! lança Stephanie en tournant les talons.

Il inclina légèrement son Stetson et, d'un claquement de langue, mit Titan en route.

Tout le long du chemin du retour, il se maudit intérieurement. Il fallait qu'il l'appelle.

Qu'il lui dise qu'un imprévu l'empêchait de la rejoindre après-demain. Il était hors de question qu'il la retrouve.

Il était tellement préoccupé par cette histoire et par le baiser qu'ils avaient échangé avant le dîner qu'il en oublia totalement un autre point important, qui ne lui revint à l'esprit qu'une fois rentré.

Il ne leur avait rien dit du projet de vente du ranch.

— Maman? appela Stephanie en entrant dans la maison.

Marie leva les yeux du vêtement qu'elle était en train de repriser et adressa à sa fille un sourire un peu las. Elle enleva les lunettes qu'elle portait pour coudre et frotta les ailes de son nez. Dans la semi-obscurité de la pièce, ses traits semblaient tirés et son visage, marqué, ridé. Elle paraissait plus que ses quarante-neuf ans.

— Tu vas te coucher?

— Oui, répondit Steph. Je voulais te souhaiter une bonne nuit.

Il n'était pas tout à fait 21 heures, mais Steph et sa mère seraient debout le lendemain bien avant les premières lueurs de l'aube.

Marie posa son ouvrage et tapota le canapé à côté, invitant sa fille à s'asseoir.

— Il y a un problème, maman ? demanda Stephanie face à la mine grave de sa mère.

— Viens t'asseoir un moment avec moi. Ce ne sera pas long.

Peu enthousiaste, elle prit place sur le canapé. Elle avait l'intuition que ce que sa mère s'apprêtait à lui dire ne lui plairait pas.

— Qu'est-ce qu'il y a?

Marie reprit son ouvrage et lit quelques points de plus, comme si elle avait besoin de se rassurer en se raccrochant à ce travail répétitif et coutumier. Steph observa la nuque courbée de sa mère avec un mélange de tendresse et d'appréhension. Elle aimait et respectait sa mère et, la plupart du temps, elles étaient exactement sur la même longueur d'onde.

Pourtant, ce soir, elle sentait confusément qu'elles n'allaient pas forcément être d'accord.

Finalement, Marie releva le nez.

— Il se passe quelque chose entre Grant et toi ?

Steph ne put masquer son trouble ni ses espoirs.

— Oh, maman, je le souhaite tellement !

Marie fit quelques points de plus puis s'arrêta.

— Tu sais qu'il est loin d'être prêt à s'engager?

— Je le sais, maman.

— Je crains que vous n'ayez pas les mêmes attentes dans la vie, ma chérie.

— C'est vrai, mais... On ne sait jamais comment les choses évoluent, n'est-ce pas ?

Marie hocha la tête.

— Si tu voyais ta tête. Tu es rouge comme une pivoine et on pourrait compter les étoiles dans tes yeux !

— Est-ce une si mauvaise chose ?

— Protège ton petit cœur, ma chérie...

— Oh, maman, il n'y a rien à protéger ! Mon cœur lui appartient depuis toujours !

Grant passa la journée du lundi à courir d'un rendez-vous à un autre sans répit. En tant que superviseur, il devait suivre de près tout ce qui se faisait à la base de loisir.

Il commença la journée par une réunion qui s'éternisa de 9 heures jusqu'à 11 h 30. Le projet de création d'un golf de dix-huit trous pour l'été suivant occupant la majorité des discussions.

Peu avant midi, il retrouva son assistante avec qui il passa en revue son planning de la semaine.

Ensuite, il aurait été en mesure de dégager quelques minutes pour appeler au ranch et leur parler de ses projets.

Mais il ne le lit pas...

Ce n'était pas exactement le genre de nouvelles qu'il s'imaginait donner par téléphone. Il ressentait l'obligation morale d'annoncer cela à Steph et sa mère de vive voix.

En revanche, une chose était sûre : il n'aurait pas le temps pour ce genre de face-à-face aujourd'hui.

Certes, il n'avait pas de rendez-vous prévu pour cet après-midi et peut-être qu'après 18

heures, il pourrait faire un saut au ranch...

Peut-être qu'il devrait faire un saut au ranch...

Mais plus il y pensait, plus il se disait que le mieux était de se libérer quelques heures mardi et de retrouver Stephanie autour du pique-nique qu'elle lui avait proposé.

Ainsi, il pourrait lui annoncer la nouvelle, puis rentrer au ranch avec elle afin d'en parler avec les autres.

Pour l'instant, l'essentiel était de se convaincre que ce qui était arrivé la veille ne se reproduirait pas. C'était un concours de circonstances totalement extraordinaire, qui avait débuté lorsqu'il était tombé sur Stephanie nue au bord de la rivière. Il avait été envoûté par cette jeune femme qu'il n'avait d'abord pas reconnue. C'était là la cause de son trouble.

Maintenant qu'il avait repris le contrôle de la situation, il sentait qu'il n'avait plus de souci à se faire. Steph était en effet devenue une ravissante jeune femme, mais elle restait dans son cœur la petite fille qu'il aimait comme une sœur.

Une sœur et rien d'autre.

Sans oublier qu'il y avait beaucoup d'autres femmes de par le monde. Peut-être qu'une soirée romantique avec une jolie femme disposée à passer du bon temps devrait lui permettre de se remettre les idées en place.

Le hasard fit bien les choses, car il trouva un message de l'une de ses anciennes conquêtes en sortant de réunion. Elle vivait à San Diego et était venue skier dans la région en janvier dernier. C'était alors qu'ils s'étaient connus...

Grant avait d'ailleurs gardé un souvenir délicieux de leur rencontre.

En souvenir de cet hiver, j'ai décidé de séjourner à Thunder Canyon avec une amie pour le pont du 4 juillet, expliquait la voix enregistrée. Appelle-moi quand tu auras ce message, je suis extrêmement impatiente de le revoir et... Plus si affinités !

Oui, décidément, le hasard faisait bien les choses et il rappela son amie pour fixer un rendez-vous pour le soir même. Alors qu'il raccrochait, son téléphone se remit presque aussitôt à sonner.

— Oui ?

— Eva Post sur la ligne deux, annonça la voix de son assistante au bout du fil.

Eva était l'agent immobilier avec qui il était en contact pour la vente du ranch.

— Bonjour, Eva.

— Bonjour, Grant. Je vous rappelais pour confirmer mon offre. Mes financements sont assurés jusqu'à demain soir, 17 heures. Il faut que nous nous voyions pour examiner les derniers détails. Je pense en tout cas que vous aurez toutes les raisons de vous réjouir. Tous les points que vous avez abordés ont pu être satisfaits.

— Quelle date avez-vous définie pour la prise de possession des lieux ?

— Le 1ER septembre. Mes acheteurs auraient souhaité entrer plus tôt, mais je leur ai expliqué que vous aviez des occupants sur place.

— Le 1ER septembre...

Grant savait qu'il ne pouvait espérer mieux et qu'Eva avait déjà consenti un réel effort, mais en même temps le 1er septembre lui semblait tellement proche.

— J'ai aussi obtenu que vous disposiez des six prochains mois pour revendre le bétail et les équipements en toute sérénité. Il suffit que la maison, les dortoirs et le cottage du contremaître soient disponibles au 1er septembre et notre cliente sera ravie.

La cliente en question s'appelait Melanie McFarlane. Elle venait de la côte Est et résidait depuis quelques semaines dans l'une des suites du centre. Elle souhaitait investir dans la région et avait eu un coup de foudre pour le ranch qu'elle souhaitait transformer en un gîte de charme pour touristes.

Grant savait que son père n'aurait jamais permis une telle chose, mais John Clifton était mort depuis longtemps et le prix qu'on lui en offrait était plus que tentant.

Restait une préoccupation... Stephanie et sa famille.

Bon sang, il aurait dû leur annoncer la couleur dès la veille comme il l'avait prévu et surtout ne pas se laisser distraire ! Vendre le ranch était déjà suffisamment compliqué pour lui, l'idée de signer avant même d'en parler à ses occupants lui semblait particulièrement ignoble.

— Que diriez-vous de passer vers 16 heures à mon bureau ? proposa Eva.

— Aujourd'hui ?

— Oui, cela vous pose un problème ?

— Que pensez-vous de demain vers 16 h 30 ? proposa-t-il à son tour.

— Cela nous laisse très peu DEe marge DEe manœuvre, mais c'est vous qui décidez, répondit-elle dans l'espoir de le faire changer d'avis.

— Retrouvez-moi demain à mon bureau, confirma Grant.

Eva accepta et ils se saluèrent avant de raccrocher.

Ce serait juste, mais il était en mesure de tout régler en une seule journée : il annoncerait la nouvelle à Steph et sa mère avant de rentrer retrouver Eva en fin d'après-midi.

Sa conquête lui jeta un regard brûlant sous ses longs cils noirs. Ils se trouvaient devant la porte de sa chambre d'hôtel et Grant pouvait se faire une idée assez précise de ce qui allait suivre à l'intérieure au vu du sourire aguicheur qu'elle lui adressait.

— Mon amie est partie jusqu'à demain, dit-elle d'une voix chaude. Je t'offre un dernier verre ? Je crois que j'ai une bouteille de Champagne au frais.

Grant se remémorait leur dernière nuit ensemble l'hiver dernier. Ils avaient partagé des moments torrides tous les deux. Elle avait toutes les raisons du monde de croire que ce soir les choses allaient se passer de la même façon.

C'était aussi ce qu'il avait prévu initialement en venant la retrouver.

Pourtant, depuis hier, rien ne semblait se dérouler comme il le prévoyait.

Toute la soirée durant, il s'était demandé ce qu'il faisait là. Ce qu'il faisait au bar de l'hôtel... Ce qu'il faisait à la table du luxueux restaurant du palace...

Il n'arrivait pas vraiment à être avec elle, il était distrait et absent, à tel point que leur soirée s'était émaillée de nombreux silences embarrassants, amenant la jeune femme à lui demander à diverses reprises s'il était sûr que tout allait bien.

Il lui avait assuré que tout allait pour le mieux, même si ni l'un ni l'autre n'étaient vraiment dupes. Il était même surpris que sa charmante amie souhaite prolonger la soirée. Il aurait préféré qu'elle ne lui propose pas d'entrer. Il venait de prendre conscience du fait qu'il n'était pas en mesure de lui offrir ce qu'elle attendait de lui.

— Merci, répondit-il en baissant les yeux, mais j'ai une réunion de bonne heure demain matin.

Son visage se figea l'espace d'un instant, mais aussitôt, elle se ressaisit. Il en faudrait visiblement plus pour ébranler sa confiance en elle. S'il était assez stupide pour la laisser rentrer toute seule, il ne valait certainement pas le détour.

Elle s'avança d'un pas et Grant perçut les effluves capiteux de son parfum. C'était une odeur musquée et exotique. Il l'avait trouvée tellement sexy, l'hiver dernier.

Mais, cette fois-ci, c'était différent.

Elle toucha sa joue. La caresse de sa main était douce et fraîche. Il pensa aux mains de Stephanie, burinées par le travail et le soleil et, tout à coup, l'évidence s'imposa à lui.

Il ne servait à rien de se voiler la face.

C'était Stephanie qu'il désirait.

Il la désirait de toutes ses forces et c'était ce qui l'affectait maintenant et l'empêchait de se comporter comme d'habitude. C'était pour cela qu'il ne lui avait pas avoué qu'il vendait le ranch auquel elle tenait comme à la prune de ses yeux.

C'était à cause d'elle qu'il refusait cette nuit d'amour torride qui s'offrait à lui, sous les traits d'une jeune femme ravissante et expérimentée, si disposée à partager son lit.

Il allait au-devant de gros ennuis et le pire était qu'il n'avait pas la moindre idée de comment il allait s'y prendre pour les éviter,

— Eh bien, bonne nuit ! dit-elle en s'écartant doucement, comme à regret de lui.

Il tourna les talons et reprit la direction de ses bureaux. Il avait beaucoup de travail en retard et, de toute façon, il ne se sentait pas prêt à dormir pour le moment.

Le lendemain matin, Grant avait déjà tiré un trait sur ses interrogations et avait réussi à se persuader qu'il était parfaitement en mesure de retrouver Steph pour lui parler de son projet, comme prévu.

Aucun problème.

Il la retrouverait à midi, comme prévu. Il retrouverait la jeune femme qu'il considérait presque comme sa sœur et pour qui il n'éprouvait que tendresse et respect depuis toujours.

Jusqu'à dimanche dernier.

Il était cependant normal qu'il ait quelque appréhension à lui annoncer une nouvelle qui risquait fort de la bouleverser, mais son rôle de grand frère lui permettrait de la rassurer efficacement.

Riley Douglas, qui était officiellement codirecteur du centre de loisir, mais qui, dans les faits, était la plupart du temps accaparé par de nombreuses affaires, et confiait donc le gros du travail à Grant, se présenta à 9 heures. Grant évoqua avec lui l'avancement du projet de golf et ils discutèrent de la possibilité d'ouverture d'un troisième restaurant dans le centre,

— Fais-moi parvenir un dossier complet avec une estimation des coûts, le personnel dont tu aurais besoin, le local et nous présenterons ton projet au conseil d'administration.

Grant demanda à Riley des nouvelles de son père, Caleb, qui avait été à l'origine de la base de loisir. Le riche exploitant disposait du terrain et des fonds suffisants pour intéresser des investisseurs. Ensemble, ils avaient mis sur pied la luxueuse station. Sans la vision et le sens aigu des affaires de Caleb Douglas, rien n'aurait été possible.

— Je dois reconnaître que, malheureusement, il ne rajeunit pas, répondit Riley, mais il me demande régulièrement de tes nouvelles.

— Transmets-lui mes amitiés, ainsi qu'à ta mère, s'il te plaît.

Après le départ de Riley, Grant passa quelques coups de fil importants et vers 11 heures il se rendit aux écuries où il trouva Titan prêt à partir.

Il emprunta les mêmes sentiers que deux jours auparavant et, au beau milieu de cette nature qu'il aimait tant, il poussa sa monture au galop, comme pour chasser le tourbillon d'émotions qui s'emparait déjà de lui. Comme s'il espérait le laisser derrière lui et, dans l'action, retrouver le contrôle.

Steph était là, montée sur Trixiebelles. Elle l'attendait à l'ombre d'un immense peuplier de Virginie.

Dès qu'il la vit, son cœur se mit à battre la chamade. Il avait l'impression qu'il faisait un bruit assourdissant. Et le désir prit possession de son corps, et de son esprit.

Stephanie calma sa jument qui piaffait à l'approche de Titan, puis leva les yeux vers Grant, un sourire radieux aux lèvres. Un sourire resplendissant qui le troubla un peu plus encore.

Bon sang, elle était tellement belle ! Tellement belle qu'il en avait mal. Elle avait laissé son Stetson dans son dos, ses cheveux aux reflets dorés étaient assemblés en une tresse lâche.

Elle le regardait droit dans les yeux, son regard vert semblait translucide.

— C'est par là, juste après les premiers arbres, dit-elle en pointant du doigt un bosquet à quelques centaines de mètres de distance. Suis-moi !

Désespérément ensorcelé, ne voyant plus rien que ses yeux et ses cheveux qui semblaient constellés de poussière d'or dans la lumière du soleil, il la suivit.

Chapitre 4

Steph déploya une couverture sous J'ombre d'un arbre.

Elle avait une idée derrière la tête. Plusieurs idées, même. Des idées romantiques et sensuelles. Des idées qui impliquaient de longs baisers langoureux et des caresses voluptueuses.

Et peut-être même un peu plus...

Peut-être.

Curieusement, elle ne se sentait pas du tout nerveuse. Elle ressentait une sorte de frémissement d'excitation, en revanche, et avait l'impression que son cœur était sur le point d'exploser de bonheur.

Enfin.

Après toutes ces années passées à aimer en silence celui qui se considérait comme son grand frère, elle entrevoyait une lueur d'espoir. Et si ses sentiments étaient réciproques?

Elle souhaitait aller au bout de cet espoir, quitte à le voir déçu. Elle se moquait bien de ce que l'on pouvait lui dire. Elle refusait délibérément d'être prudente,

— Et voilà !

Grant venait de lui rapporter les pierres qu'elle l'avait envoyé chercher et il les plaça aux quatre coins de la couverture afin de la protéger des assauts du vent.

— C'est parfait, dit-elle en levant les yeux vers lui.

Il détourna le regard aussitôt en se relevant et s'écartant de quelques pas. Elle s'en aperçut et, au lieu de s'en émouvoir, se sentit confortée dans son impression : elle lui faisait de l'effet et c'était donc bien le moment de tenter sa chance.

Elle n'était cependant pas aussi naïve que sa mère l'imaginait. Elle se doutait bien qu'il était improbable que Grant puisse éprouver des sentiments amoureux à son égard.

Bien sûr, elle savait que tout cela était une histoire d'attraction physique et de trouble sensuel. Aussi ingénue soit-elle, elle gardait cette idée bien présente à l'esprit. Car elle était au plus profond d'elle-même une fille de la terre, solide et pragmatique.

Oui, Stephanie Julien était réaliste et elle savait très bien ce que Grant éprouvait à son égard. Il la désirait. Et il s'en voulait de la désirer, sans doute parce qu'il s'était convaincu toute sa vie durant que son rôle était de la protéger.

Et voilà qu'il croyait qu'il devait aussi la protéger contre lui-même.

Elle était pourtant bien plus sûre d'elle qu'il ne l'imaginait. Et, en tant que femme, elle comptait bien faire tout son possible pour passer outre ses sages résolutions et arriver à ses fins.

Il lui avait fallu un certain temps pour s'en rendre compte, pourtant. De longues heures passées à se questionner après l'épisode de la rivière. Des heures à penser qu'il lui en voulait.

... Jusqu'à ce baiser dans le bureau.

Là, elle en avait eu la certitude. Elle avait compris que l'étrange lueur qui brillait dans son regard était du désir. Un désir brutal, même.

Le baiser qu'ils avaient échangé avait balayé les derniers doutes qu'elle pouvait avoir.

Oh, ce baiser... Il l'avait embrassée avec une fougue, une urgence terrifiante.

Et elle avait adoré cela. Elle l'avait tant attendu ! Il lui suffisait de repenser à ce moment où leurs lèvres s'étaient enfin effleurées pour qu'un frisson délicieux lui parcourre les reins.

Elle se remémora la façon qu'il avait eue de la serrer contre lui, tout contre lui.

Elle avait bien senti l'effet qu'elle lui faisait, alors. Et elle avait aussi senti qu'elle avait une chance, une toute petite chance d'être avec lui.

Pas de regret.

Elle prendrait les choses comme elles se présenteraient. Grant était un peu comme un cheval sauvage, elle ne savait pas si elle serait en mesure de le dompter, mais elle comptait bien tenter sa chance, quitte à mordre la poussière.

Il était aussi un homme bon et généreux. Un homme qui avait le sens du devoir et de la responsabilité. Un homme sur lequel on pouvait compter.

Bien sûr, il ne souhaitait pas se lancer dans une relation. Pourquoi s'encombrerait-il d'une seule alors qu'il pouvait avoir toutes les femmes qu'il voulait?

Elle espérait pourtant pouvoir lui démontrer que tout le monde a besoin de rencontrer la personne qu'il lui faut, la personne qui restera à ses côtés quoi qu'il adienne pour le soutenir et l'aimer. Mais elle sentait qu'elle allait déjà trop vite en besogne.

Pour le moment, Grant l'observait par en dessous de son chapeau, tandis qu'elle sortait de deux sacoches tout ce dont ils auraient besoin pour déjeuner. Elle lui adressa un nouveau sourire et eut le plaisir de constater que quelque chose s'allumait dans son regard. Du désir?

— Je n'ai pas pu résister à l'envie de te faire connaître cet endroit, expliqua-t-elle. En revanche, comme j'ai dû me dépêcher pour arriver à l'heure, j'ai peur que les bières ne soient plus que de la mousse pour le moment.

— Ce n'est pas grave, dit-il d'une voix grave presque rauque.

— En revanche j'ai apporté de la citronnade.

— J'adore la citronnade !

Elle éclata de rire.

— Je suis sûre que ce n'est pas vrai, mais en attendant, c'est tout ce que tu auras ! dit-elle tout en déballant le pique-nique, consciente de ce qu'il suivait chacun de ses mouvements du regard.

Il lui faisait penser à un lion à demi endormi qui observerait patiemment une gazelle et se demandait s'il allait se jeter sur elle ou pas.

Une fois les victuailles réparties sur la couverture, elle s'assit et enleva ses bottes.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elle se retint de rire. Pour un homme à femmes, il lui semblait un peu nerveux, aujourd'hui. Elle lui sourit en remuant les pieds.

— Je me mets à l'aise, c'est tout ! Allez, à table ! dit-elle en tapant de la main à côté d'elle.

Grant s'approcha prudemment et, une nouvelle fois, elle dut s'efforcer de garder son sérieux. Enfin, il s'assit à côté d'elle et retira à son tour ses bottes. Elle jeta un coup d'œil discret en direction de son dos d'athlète. Chacun de ses mouvements faisait bouger ses muscles et elle sentit une douce chaleur inonder son ventre. C'était une drôle de sensation, à la fois douce et tenace.

Elle avait envie de lui...

La bouche de Grant sur la sienne. Ses mains expertes caressant son corps...

Elle devait à tout prix se calmer. Chaque chose en son temps !

Il lui fit enfin face et elle lui tendit un verre de citronnade avant de remplir son assiette d'une cuisse de poulet, de salade de pommes de terre, d'une tranche de pain et de quelques bâtonnets de carotte. Elle avait déjà mangé avec lui des centaines de fois au fil des ans. Elle connaissait ses goûts et ses habitudes, jusqu'au morceau de poulet qu'il préférerait.

— C'est vraiment très bon, dit-il après une première bouchée.

Elle finit de se servir avant de goûter à la salade de pommes de terre.

— Hum, tu as raison, dit-elle. Ma mère est vraiment une cuisinière d'exception !

Il brandit la cuisse de poulet dans sa direction.

— Tu veux dire que tu n'as pas préparé ce poulet toi-même ?

Elle se mit à rire, soulagée de le voir se détendre enfin.

— Je ne suis pas assez cruelle pour t'obliger à manger une de mes préparations !

Pourtant, elle savait cuisiner, car Marie avait insisté pour lui apprendre au moins les rudiments de la cuisine. Mais Steph avait un tempérament trop impatient pour prendre plaisir à mitonner des petits plats. Elle aimait être dehors ou sur son cheval plutôt que derrière les fourneaux.

— Je connais mes limites, reprit-elle. Je suis faite pour travailler au ranch, pas au foyer.

Il eut soudain un air préoccupé.

— Tu es heureuse au ranch? Tu aimes prendre soin du bétail ? Te lever à l'aube pour retaper les clôtures, souffrir du froid glacial de l'hiver et de la chaleur des mois d'été ?

Elle hocha la tête et lui adressa un regard interrogateur.

— Qu'est-ce que tu veux vraiment savoir? Tu me connais, non? Et puis tu connaissais mon père, tu sais bien que les chats ne font pas des chiens !

Il fronça les sourcils, pourtant sa voix semblait désinvolte.

— Je voulais simplement m'assurer que tu savais que d'autres options s'offraient à toi.

— Je le sais, mais je m'en moque bien. Je ne veux pas faire autre chose que ce que je fais.

— Il y a pourtant beaucoup de choses que tu pourrais faire. Tu avais de très bons résultats au lycée.

— J'avais d'excellents résultats, tu veux dire ! ajouta-t-elle, le sourire aux lèvres.

C'est ce que je voulais dire.

Plus sérieusement, c'est vrai que j'ai fait de mon mieux pendant toute ma scolarité, mais cela ne voulait pas dire que cela me plaisait pour autant, expliqua-t-elle en grimaçant.

Si Grant et Marie n'avaient pas mis leur grain de sel, elle aurait même quitté l'école le jour de ses seize ans. Elle gardait la conviction qu'elle aurait pu sauver le ranch de son père en y travaillant à temps plein au lieu de perdre cinq jours par semaine à rester enfermée dans une salle de classe.

Elle lui fit la grimace et il lui sourit avant d'ajouter :

— Tu sais que s'il y a un coup de vent, tu vas rester coincée !

— Je croirais entendre parler ma mère !

Il se mit à rire.

— Tu aurais regretté de ne pas finir le lycée, pourtant, crois-moi !

Elle lui jeta un regard malicieux.

— Je ne crois pas, mais ce n'est pas bien grave, il y a prescription, maintenant.

Ils continuèrent à savourer leur repas en silence pendant un moment, puis Grant reprit :

— Tu sais que si tu changeais d'avis, je suis tout disposé à t'aider à reprendre des études.

Tu n'aimerais pas découvrir l'université ?

Elle sentit sa gorge se nouer sous le coup de l'émotion. Non pas parce qu'elle avait un quelconque regret de n'avoir pas fait d'études supérieures, non, bien au contraire.

Ce qui la touchait, c'était de constater une fois de plus combien Grant était généreux. Il avait toujours été si bon envers elle et sa famille.

— Oh ! Grant, merci beaucoup, mais ce n'est vraiment pas à l'ordre du jour. Je ne crois pas être faite pour les études. Je suis plutôt autodidacte, dans le fond. Je te l'ai dit, je n'ai jamais particulièrement aimé l'école. Ce que j'ai toujours rêvé de faire, c'est ce que je fais aujourd'hui au ranch, grâce à toi.

— Je vois, conclut Grant, sans voix.

Il avait l'air bizarre. L'avait-elle déçu par son manque de curiosité et d'ambition ? Il fallait absolument qu'elle en ait le cœur net.

— J'ai dit quelque chose qui n'allait pas ?

Il la regarda droit dans les yeux pendant un long moment, comme s'il s'appêtait à lui faire une déclaration, puis il sembla se raviser et haussa les épaules.

— Non, ce n'est rien, assura-t-il.

— Tu es sûr ?

— Absolument.

— Mais tu...

— J'en suis sûr à cent mille pour cent.

— Très drôle !

Lors du Noël de ses sept ans, soit cinq ans avant que leurs pères soient assassinés, la mère de Stephanie avait essayé de la convaincre de commander au Père Noël une jolie poupée blonde et sa garde-robe.

Steph avait décrété qu'elle détestait ces poupées à la mode et que la seule chose dont elle rêvait était d'avoir un cheval. Elle savait qu'elle était en âge de s'occuper seule de son propre cheval.

Grant qui passait par là l'avait écoutée argumenter auprès de sa mère.

— Je suis sérieuse, maman. Je ne veux pas de poupée ! Si tu m'en offres une, je lui arrache la tête. C'est un cheval que je veux ! J'ai des choses à faire, demande à papa, il te le dira ! Il t'expliquera que je l'aide vraiment et que je l'aiderais encore plus si j'avais mon propre cheval.

Grant s'était approché et avait chahuté Stephanie en déclarant :

— Voyons Steffie, nous savons tous que tu rêves secrètement d'une jolie poupée à la belle chevelure blonde !

Elle se souvenait qu'elle lui avait jeté un regard assassin et avait rétorqué :

— Ne m'appelle pas Steffie et surtout je ne veux pas de poupée !

— Tu en es sûre ?

— J'en suis sûre à cent mille pour cent, Grant Clifton!

Visiblement ce souvenir faisait toujours autant rire Grant.

— Tu étais vraiment caractérielle à l'époque.

— Caractérielle ? Pas exactement, j'avais juste un sens pratique particulièrement développé. D'ailleurs, j'ai eu ma jument, cette année-là, si tu t'en souviens bien.

Malomar, sa douce jument baie, avait été finalement vendue aux enchères avec toutes les bêtes de Triple J. Cela faisait partie de ses plus tristes souvenirs : la vision de sa jument adorée, que l'on faisait monter dans un van avant de refermer le grand verrou et de démarrer dans un nuage de poussière.

D'une certaine manière, elle avait toujours associé cette image à celle du corps de son père, sans vie, baignant dans une mare de sang. Même si ces deux faits n'avait bien évidemment rien de comparable, dans les deux cas, elle avait compris que sa vie ne serait plus jamais la même.

Mais, aujourd'hui, elle ne voulait pas ressasser les vieux souvenirs douloureux. Non.

Aujourd'hui, elle était assise au paradis et elle partageait un repas avec l'homme qu'elle aimait depuis qu'elle était en âge de comprendre ce qu'était l'amour. Aujourd'hui, cet homme la regardait comme une vraie femme et plus comme une fillette, alors elle comptait bien savourer chaque seconde de cette journée.

Ils finirent de manger en silence, puis il reprit :

— C'est vrai, je me souviens de ce Noël-là... Tu as eu ta jument, comme tu le voulais et quelques jours après tu faisais une mauvaise chute et te cassais la clavicule !

— Je dois reconnaître que j'ai toujours été un peu tête bridée, en effet, confessa-t-elle.

— C'est peu de le dire. Tu étais une gamine intrépide et audacieuse et personne n'a jamais pu te raisonner quand tu avais quelque chose en tête, dit-il en la fixant de son regard bleu.

Elle vit une étincelle bien particulière dans ses yeux. Etait-ce de l'admiration? Etait-ce adressé à la fillette téméraire d'alors ou à la femme qu'elle était devenue?

Ou peut-être aux deux ?

Le cœur de Stephanie se mit à palpiter un peu plus vite à cette idée.

Pourtant, déjà, une certaine gravité reprenait possession de ses traits.

— Ecoute, Steph, il y a quelque chose dont je veux absolument te parler...

— Oh non, je t'en prie, ne dis rien ! s'exclama-t-elle vivement.

Il la regarda avec surprise.

— Comment cela ?

— Je sais ce que tu vas me dire et, vraiment, je ne veux pas l'entendre, s'il te plaît !

Grant ouvrait maintenant de grands yeux.

— Tu es au courant ?

Elle repoussa son assiette et s'essuya les mains avec soin.

— Bien sûr que je le sais, comment pourrais-je l'ignorer? Les femmes devinent toujours ce genre de choses. Je dois reconnaître que je n'en étais pas sûre, au départ, mais, maintenant, je n'ai plus de doute, c'est tellement évident.

— Evident? répéta-t-il en l'interrogeant du regard.

— Oui, tout à fait évident, confirma Stephanie avec assurance.

Ce fut le tour de Grant de repousser son assiette en carton. Ensuite il termina sa citronnade et hocha la tête avant de décocher un regard pénétrant à Stephanie.

— Steph?

— Oui?

— Peux-tu me préciser de quoi tu parles exactement ? demanda-t-il.

Pouvait-elle tout lui dire? Sa mère lui avait toujours dit que les hommes n'aimaient pas les femmes trop franches et directes.

D'un autre côté, sa mère était d'une autre génération, une génération où les femmes n'auraient jamais fait le premier pas.

Dieu merci, ce temps-là était révolu.

En revanche, trop de franchise risquait tout de même de le déconcerter quelque peu.

Une bourrasque soudaine secoua les arbres alentour et faillit emporter les assiettes en carton qu'elle rattrapa juste à temps pour les glisser dans un sac plastique qu'elle recouvrit d'une lourde pierre.

— Et voilà ! dit-elle en se frottant les mains.

Elle se tourna vers Grant qui avait ce même regard interrogateur, comme s'il attendait toujours qu'elle s'explique.

— Au fait, tu veux une bière ? proposa-t-elle en sautant sur l'occasion de changer de sujet.

— Ne bouge pas, dit-il en la retenant d'un geste. Je vais aller la chercher. Je t'en rapporte une ?

— Non merci.

Elle le suivit du regard tandis qu'il se dirigeait vers les chevaux et eut du mal à retenir le sourire qui lui montait aux lèvres. Il était vraiment bel homme des pieds à la tête, en passant par les épaules et... tout le reste !

Comment pouvait-elle lui dire qu'elle savait qu'il la désirait, alors même qu'il ne s'autorisait pas à éprouver ce genre de sentiment à son égard ? Comment lui faire comprendre que cela ne lui posait pas le moindre problème, bien au contraire ?

Tout ce qu'elle attendait de lui, pour le moment, c'était d'autres baisers fougueux, d'autres étreintes...

Et pour le reste ?

Eh bien, pour le reste, ils verraient bien avec le temps !

Grant attrapa une bière et revint vers elle. Tandis qu'elle le regardait décapsuler sa bouteille et en prendre une longue gorgée, elle continua à se poser des questions. Devait-elle lui dire ce qu'elle éprouvait pour lui ?

Comment le lui dire, surtout ?

— Eh bien ? Je t'écoute, demanda-t-il.

Oui, en fait, je voulais dire que...

Les mots étaient juste là, dans sa tête, si clairs et si évidents.

« Je sais que je te plais, mais que tu culpabilises parce que tu ne comptes pas t'engager dans une liaison sérieuse. Tu as peur de profiter de moi, mais, crois-moi, je te le demande, je t'en prie : profite de moi ! »

C'était si clair et si simple. Si facile. Beaucoup plus facile à concevoir qu'à énoncer, somme toute.

— Qu'est-ce que tu voulais me dire ? insista-t-il, son regard pénétrant.

— Eh bien, que... C'est une belle journée, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en cherchant à esquiver sa question.

Bon sang, elle devenait vraiment ridicule...

— Steph...

Quelque chose dans le regard de Grant lui donnait l'impression qu'il hésitait entre sauter sur son cheval et filer au plus loin et lui sauter dessus pour la dévorer de baisers.

— Disons que c'est une belle journée, reprit-elle en se rapprochant de lui et »'allongeant finalement tout contre lui. Nous sommes tous les deux dans cette belle nature, seuls sur cette couverture...

l'imidement, elle posa la main sur son torse, bien à plat, afin de sentir les battements de son cœur. Elle était si bien, tellement à sa place tout contre lui, même si elle redoutait qu'il la repousse d'un instant à l'autre.

Pourtant, il ne le fit pas. Au contraire : il la serra contre lui.

— Bon sang, Steph, c'est...

— Chut ! murmura-t-elle en posant un doigt sur sa bouche. Ne dis rien.

Grant baissa les yeux vers elle. Elle sentait la chaleur qui émanait de son corps et sa force, si virile, si rassurante. Elle se lova tout contre lui et écouta les battements rythmés de son cœur.

— Steph, je suis incapable de me raisonner quand tu es près de moi...

Heureusement, répondit-elle en retrouvant peu à peu son audace, tandis que le désir s'emparait de son corps. Je ne veux surtout pas que tu te raisonnes maintenant.

Grant sourit,

— Tu es toujours aussi sûre de toi, on dirait !

— Oh non ! s'écria-t-elle. Pas le moins du monde, même. Pourtant je suis sûre d'une chose : ce que je ressens et ce que je... désire.

— C'est de la folie ! soupira-t-il en passant pourtant son bras autour d'elle.

— Non, bien au contraire, c'est juste ce qu'il y a de plus évident.

— Tu sens bon le soleil, murmura-t-il d'une voix rauque au creux de son oreille. Tu es si douce quand je te tiens comme cela au creux de mes bras.

— Embrasse-moi, répondit-elle simplement en lui offrant ses lèvres. Embrasse-moi et tout le reste retrouvera son sens.

— Il ne faut pas...

Il parlait en serrant les dents, comme s'il avait mal ou qu'il luttait contre une force supérieure.

— Oh que si, il le faut !

Elle était si sûre d'elle, tellement certaine de son évidence quelle semblait détentrice d'un pouvoir magique, forme de sortilège qu'elle exerçait sur lui. La magie de l'envie. Le pouvoir du désir.

Qui aurait dit que ce genre d'attirance pouvait exister entre un homme et une femme qui se connaissaient si bien ? Elle n'aurait jamais imaginé que ce puisse être possible. Elle avait l'impression que toutes les terminaisons nerveuses de son organisme étaient à fleur de peau.

Elle frissonnait tout en étant baignée d'une douce, une si douce chaleur,

— Bon sang, tu ne te rends pas compte de ce que tu me fais...

— Oh, Grant !

Il la prit par le bras et Stephanie eut le sentiment qu'il allait la repousser, pourtant, après un moment d'immobilité, il l'attira tout contre lui.

C'était époustoufflant. Elle eut l'impression que ses sens s'éveillaient pour la première fois au contact de ses mains qui enserraient son dos. Puis vint sa bouche contre la sienne, humide, fraîche malgré la chaleur de l'air autour d'eux. Dans un souffle elle entrouvrit les lèvres pour accueillir son baiser.

Leurs langues s'unirent aussitôt, fiévreuses et avides l'une de l'autre.

Elle l'entoura de ses bras tandis qu'il l'allongeait délicatement sur la couverture sans cesser de l'embrasser à pleine bouche.

C'était si bon.

Aussi bon qu'elle l'avait imaginé.

Elle sentit sa main effleurer un de ses seins tendus par le désir. Elle se cambra aussitôt, presque involontairement, en quête d'une nouvelle caresse.

Elle avait tellement envie de lui. Elle se sentait prête à l'aimer tout entier, enfin. Ici et maintenant, sur cette couverture, dans l'ombre intime créée par les arbres qui les entouraient et semblaient les protéger.

S'offrir tout entière à l'homme qu'elle avait toujours aimé. Devenir une femme entre ses bras.

Grant déposa des baisers sur sa joue, son menton, semblant goûter sa peau, glissant le long de son cou, lentement, délicatement.

Elle frémissait de plaisir à chacun de ses baisers.

Il enfouit son visage dans le creux de son cou et elle bascula sa tête en arrière, glissant ses doigts dans ses cheveux et l'attirant contre lui, l'incitant par de discrets gémissements de plaisir à continuer.

Oh oui, qu'il continue de l'embrasser jusqu'à la fin des temps !

— Oh, Grant ! murmura-t-elle.

La main de Grant glissa le long de son dos, s'attardant sur ses hanches, son ventre. Elle en voulait plus, encore plus.

Elle voulait sentir sa main au creux de ses cuisses, là où la chaleur se faisait brûlure et où l'envie augmentait à chaque seconde.

Un nouveau gémissement s'échappa de sa gorge, rauque et sourd.

Soudain, sans un mot, il s'écarta d'elle, se redressa, comme mû par un ressort invisible.

— Non ! s'exclama-t-elle.

Mais, déjà, il ne la touchait plus. Elle ouvrit les yeux et le vit, accroupi, le regard dans le vide, les mains serrées l'une contre l'autre comme pour les contenir. Pourtant, elle reconnaissait sur son visage le même désir qui la consumait.

— Reviens, reviens avec moi ! supplia Stephanie doucement.

Il marmonna quelque chose avant de répondre :

— Non, ce n'est pas bien. Ce n'est pas pour ça que je suis venu,

— Mais je n'ai rien...

— Bon sang, Steph, écoute-moi, à la fin !

Sous le choc, comme hébétée par le désir et l'angoisse, elle se rassit pourtant afin de lui faire face.

— Je ne comprends pas de quoi tu veux parler. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il inspira profondément avant de se lever. Elle le regarda d'en bas, d'où il semblait encore plus grand et fort, avec les arbres qui se découpaient derrière lui et le ciel bleu vif en arrière-plan.

Un frisson la parcourut une fois encore, mais celui-là était glacé. Elle croisa les bras contre sa poitrine. Elle ne savait si le froid qui l'envahissait doucement venait de l'extérieur ou de l'intérieur.

— Qu'est-ce que c'est ? insista-t-elle face à son silence obstiné. Quoi que tu aies à me dire, dis-le maintenant.

Il se décida alors.

— Je suis venu te voir pour te dire que je vais vendre Clifton's Pride.

Chapitre 5

Grant fit de son mieux pour soutenir le regard d'incompréhension et d'effroi que lui adressa Stéphanie. A ce moment précis, aucun mot n'était en mesure d'exprimer à quel point il se haïssait. Sous ses yeux, il vit la couleur disparaître de ses jolies joues et sa bouche s'entrouvrir sous l'effet de la surprise.

Dans un souffle, elle murmura :

— Non...

Pourtant, il lui devait la vérité, toute la vérité.

— Malheureusement, c'est bien le cas. Je dois vendre le ranch.

Elle encaissa le coup en silence avant de demander :

— Quand ça ?

— Je vais signer le contrat tout à l'heure, à 16 h 30.

Elle se mordit la lèvre inférieure. Un geste qu'il connaissait bien et qui signifiait qu'elle réfléchissait intensément. Elle devait essayer de se persuader qu'elle trouverait une solution, que ce n'était pas si grave. Mais elle souffrirait, il ne le savait que trop bien.

— Quand devons-nous quitter les lieux ? demanda-t-elle encore, glaciale.

— A la fin du mois d'août. L'acquéreur souhaite prendre possession des lieux au 1er septembre.

Elle sembla essayer d'envisager la chose.

— Cela nous donne un peu moins de deux mois, donc... Qui est-ce ?

— Pardon ?

— Qui sera le nouveau propriétaire ?

C'est une femme. Elle s'appelle Melanie McFarlane. Elle n'est pas d'ici. Elle souhaite en faire des chambres d'hôtes pour les touristes.

— Des chambres d'hôtes ? répéta Steph. comme si ce simple terme lui donnait la nausée.

Il se sentait le dernier des misérables.

— Je comptais vous en parler dimanche.

Comme si cela changeait quelque chose... Comme si cela faisait une quelconque différence.

— Ah, vraiment ? Tu comptais nous en parler, mais tu as oublié, je suppose ?

— J'ai été... distrait.

La couleur monta aux joues de Steph.

Dimanche, il l'avait vue, au bord de la rivière, vue comme une femme pour la première fois. Ses sens avaient été obnubilés par elle pour le reste de la journée, au point de lui faire oublier ce pour quoi il était venu.

Il vit qu'elle prenait une profonde inspiration.

— C'est moi qui t'ai distrait, c'est cela ?

— En quelque sorte, oui.

— Et, aujourd'hui, j'étais sur le point de récidiver, si je comprends bien. Tout cela est ma faute...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Bien sûr que ce n'est pas ta faute.

— Tu as accepté de me retrouver ici parce que tu avais besoin de me parler et moi, comme une idiote, je te *distr*ais une nouvelle fois.

— Attends, Steph, ne le prends pas comme ça, je sais que je n'ai aucune excuse et je ne suis pas en train d'en chercher, intervint Grant. Je sais que tu n'y es pour rien.

En guise de réponse, elle leva simplement les yeux vers lui. Cela suffit à Grant pour y découvrir toute sa culpabilité. Là, dans ce regard bouleversé, il revit leur baiser de dimanche et, pire encore, ce qu'il avait été sur le point de faire quelques instants auparavant.

Il avait été tellement absorbé par ses baisers qu'il avait encore repoussé le moment de lui annoncer la nouvelle. Comme s'il s'était laissé envahir par ses sensations, par la présence de Stéphanie et par ses caresses.

Au point de ne pas se comporter de façon honnête avec elle.

Il sentait sa gorge se nouer aussi sûrement que si deux mains étaient venues enserrer sa gorge. Pourtant, il poursuivit son discours tel qu'il l'avait prévu.

— Il est temps d'aller de l'avant, de tirer un trait sur le passé. Le monde évolue, Steph. Le temps où il était possible de vivre d'un petit ranch familial est révolu. Thunder Canyon n'est plus le fin fond du Montana comme il l'était autrefois. La croissance est arrivée jusqu'à nous et les changements sont inévitables. Il faut que nous...

Elle l'interrompit d'un geste de la main.

Ne me sers pas ton couplet sur le progrès, je t'en prie. Ces dernières années, tout le monde s'évertue à me chanter cette même complainte. Tu vends Clifton's Pride, c'est tout ce que j'ai besoin d'entendre. J'ai bien compris où tu veux en venir. Tu as le droit, il s'agit de ton ranch, après tout, il s'agit de ta décision. Si tu veux laisser ton acheteuse amener des gens de la ville pour qu'ils jouent aux cow-boys dans ton ranch, grand bien te fasse.

Grant encaissa le coup douloureusement.

— Ecoute, ce que je voulais te dire c'est que tout ira bien pour vous. Je te promets de ne pas vous laisser tomber. Je vais vous trouver un boulot, à ta mère et toi. Mon offre de financer tes études tient toujours, d'ailleurs. Peut-être que tu finiras par changer de point de vue, lorsque tu auras quitté le ranch.

Elle restait assise face à lui, le regard planté dans le sien. C'était troublant, car même s'il ne pouvait dire ce qu'elle pensait précisément, il savait à coup sûr que ce n'était pas exactement du bien.

Le silence s'étira, puis elle lança :

— Tu as fini, ça y est ?

— Je..., commença Grant en cherchant ce qu'il pouvait ajouter. Oui, j'ai fini.

— Génial ! dit-elle en enfilant rapidement ses bottes et enfonçant son chapeau sur la tête avant de se relever d'un bond. Mets tes bottes !

Elle parlait tellement posément qu'il ressentit le désir violent de la saisir par les épaules pour l'exhorter à crier, hurler, se mettre en colère contre lui... Il aurait préféré qu'elle lui crache à la figure, plutôt que ce calme résigné et muet.

Pourtant il ne le fit pas. Il savait que s'il s'approchait trop près, l'envie de l'embrasser serait trop forte.

Bon sang, qu'il était minable... Plus que minable, même, pathétique.

Il s'assit et enfila ses bottes puis saisit son chapeau.

— Pourrais-tu te lever de ma couverture ? demanda-t-elle d'une voix désespérément courtoise.

Il jeta un coup d'œil à sa montre — une splendide Rolex. Il avait encore le temps de passer par le ranch afin de parler aux autres et de rentrer à son bureau pour retrouver Eva à 16 h 30. En se levant, il attrapa sa bière et la descendit d'une traite.

Stephanie finissait de fixer les sacoches sur le dos de Trixiebelles.

Sans un regard pour lui, elle se mit en selle. Il fit de même.

— A demain, lança-t-elle.

Son beau visage ne laissait plus transparaître la moindre émotion.

— Comment ça ?

Elle lui jeta un regard glacé.

— Demain, nous sommes le 4 juillet, tu te rappelles ? La parade ?

Bon sang, il avait totalement oublié la parade annuelle du jour de l'Indépendance. Il était prévu de longue date que Steph et lui défilent ensemble. Une belle journée en perspective.

Sauf que, maintenant, cela semblait plus que compromis.

— Bien sûr que je me rappelle.

Il y eut un éclair indéfini dans ses yeux verts qu'il ne parvint pas immédiatement à déterminer. Était-ce de la colère ? De la souffrance ? Un mélange des deux ?

Il se sentait soudain totalement étranger à elle. Une sorte d'intrus. Un être malfaisant.

Pourtant, au fond de lui, alors qu'elle le dévisageait avec un mélange de mépris complet et de haine farouche, le sentiment qui prédominait était cette envie folle de la serrer dans ses bras. Il avait besoin de la sentir tout contre lui. Il brûlait d'arracher ses vêtements et de sentir sa peau nue sous ses paumes.

Mais Steph serra les talons et sa jument se mit en route. Grant l'imita et guida Titan à la suite de Trixiebelles.

Arrivés au ranch, Stephanie se dirigea vers les écuries où elle dessella sa monture. Grant jeta un regard dans sa direction. Elle n'avait pas ouvert la bouche de tout le voyage.

Il attacha Titan à la balustrade sous le porche et gravit les marches.

A l'intérieur, il suffisait de suivre l'odeur délicieuse qui émanait de la cuisine pour retrouver Marie. Elle était à son poste, comme d'habitude, occupée à pétrir de la pâte. Il y avait des pommes coupées en quartiers dans une assiette à côté d'elle.

Grant s'efforça de parler avec d'un ton léger.

— Comment se fait-il que cela sente toujours aussi bon, par ici ?

Marie leva les yeux vers lui et sourit. Elle avait de la farine sur le nez.

Encore un peu de patience et tu pourras goûter à une tarte aux pommes bien chaude !

Grant n'avait pas accroché son chapeau à l'entrée, alors il l'enleva et le garda entre les mains, un peu mal à l'aise.

— Crois-moi, ce ne serait pas de refus, mais je ne peux pas rester.

Marie hocha la tête et l'observa, intriguée.

— Qu'est-ce qui ne va pas, tu as l'air soucieux, quelque chose te tourmente ?

Grant baissa les yeux et jura à mi-voix.

Marie mit ses préparations de côté et s'essuya les mains sur son tablier avant de l'enlever.

— Je te sers une bière...

— Non, Marie, merci. Il faut que je te parle.

Elle leva vers lui un regard interrogateur.

Il ne pouvait plus reculer, alors il se lança.

— Je vends le ranch. Vous devrez en partir avant la fin du mois d'août.

Que s'était-il imaginé ? Qu'elle perdrait ses moyens ? Pas Marie Julien. A l'image de sa fille, elle était forte et solide.

— Bien, finit-elle par déclarer après un temps de silence. Je comprends.

Elle se remit aussitôt à pétrir sa pâte à tarte. Grant restait planté là, à mi-chemin entre Marie et la sortie, son Stetson à la main.

Marie leva les yeux vers lui.

Grant, c'est comme ça. Ce n'est pas la fin du monde, les choses changent, mais la vie continue.

Il eut un sourire résigné.

— C'est à peu près ce que je m'apprêtais à te dire.

Marie hocha la tête en direction de la table.

— Veux-tu bien t'asseoir ! Tu me donnes le tournis à rester debout comme ça dans l'entrée.

— Non, je dois vraiment y aller.

— Eh bien file, alors !

Pourtant, il resta là, immobile, comme hypnotisé par ses mains habiles en train de pétrir la pâte. Il ne pouvait se résoudre à tourner les talons ainsi, et ajouta :

— Je t'assure que je ne vous laisserai pas tomber. Vous pourrez toujours compter sur moi.

— Bien entendu, Grant. J'ai toujours su que nous pouvions compter sur toi.

Marie étala soigneusement la pâte avant de la saupoudrer de farine pour la placer dans le moule.

Grant regarda comment elle ôtait l'excédent de pâte du rebord du plat d'un geste expert qui dessinait de jolies arabesques tout autour de sa pâte, tandis que de l'autre main elle faisait tourner le moule.

— Je vous trouverai du travail. Un bon travail, promit-il. J'ai pensé que peut-être tu aimerais travailler comme cuisinière quelque part en ville, dans une brasserie ou un salon de thé.

Marie répartit les quartiers de pomme soigneusement, puis leva les yeux vers lui et parla fermement cette fois.

— Grant, ne te torture pas plus longtemps, nous allons nous en sortir, ne t'inquiète pas.

— J'ai parlé à Steph.

Les mains adroites semblèrent hésiter un instant, mais reprirent aussitôt leur ouvrage.

— Ah.

— Je crois qu'elle n'est pas près de me pardonner. Elle était furieuse.

— Laisse-lui un peu de temps, elle s'en remettra, tu la connais, conseilla Marie.

— J'aimerais te croire, mais je n'en suis pas aussi sûr, malheureusement.

Depuis le couloir de l'entrée, il entendit le bruit de la porte qui s'ouvrait.

— Steph.

Ses pas approchaient.

Il fit l'effort de se tourner vers elle afin de la regarder droit dans les yeux. Il vit d'abord un visage fermé, des lèvres pincées et un regard noir.

— Tu lui as dit? demanda-t-elle sans préambule.

— Oui, il m'a parlé, dit Marie avec douceur sans même lever les yeux de sa préparation.

— Tu étais sur le point de partir, je suppose ? ajouta-t-elle en pointant sa montre du doigt.

Ce n'était pas vraiment une question, pas tout à fait un ordre.

Pourtant, lorsqu'il regardait ses yeux furibonds et ses lèvres serrées en une moue de dédain, il se sentait toujours envahi par ce même désir de la serrer dans ses bras. Il voulait respirer encore l'odeur de ses cheveux, sentir son corps chaud et doux lové contre le sien. Il voulait baisser la tête pour embrasser ses lèvres.

— Bien sûr, il ne ferait rien de tout cela.

— Je voudrais d'abord aller parler à Rufus et à Jim, expliqua-t-il.

— Inutile, je les ai déjà prévenus.

— Formidable, marmonna-t-il, furieux qu'elle l'ait devancé auprès des deux ouvriers. Je veux pourtant leur dire un mot avant de partir.

— Ils sont dans la grange.

Bien, dans ce cas..., commença-t-il sans pouvoir terminer. A bientôt, Marie.

Marie lui adressa un sourire, mélange de mélancolie et de réconfort.

— Prends bien soin de toi.

— Promis, dit-il en se tournant vers les yeux de glace qui ne le quittaient pas. Steph...

Grant, répondit-elle froidement, comme si elle ne supportait pas d'avoir à prononcer son prénom.

Dans la grange, il retrouva Rufus et Jim et leur assura qu'il ferait son possible pour leur trouver d'autres places. Jim acquiesça et lui serra la main.

— J'ai confiance en toi, mon garçon, je sais que tu ne nous laisseras jamais tomber, déclara Rufus.

Il ne dit pas un mot sur le fait que John Clifton devait très probablement se retourner dans sa tombe à l'idée que son propre fils soit sur le point de revendre le ranch pour lequel il avait sué sang et eau. Un ranch qui avait appartenu à la famille Clifton sur cinq générations.

Grant sut gré à Rufus de son silence.

Il porta la main à son Stetson et quitta la grange sans un mot de plus. Dehors, sous le soleil écrasant, Titan l'attendait, immobile.

Grant se mit en selle et quitta le ranch.

Il poussa Titan au galop malgré la chaleur et, en moins de quarante minutes, il arrivait à Thunder Canyon. Il sauta de cheval et tendit les rênes au garçon d'écurie qui venait à sa rencontre, puis prit le chemin de son hôtel. Là, il se doucha et se changea, enfilant un costume avant de retourner à son bureau.

Une fois installé dans son fauteuil, il appela son assistante qui lui transmet les messages en attente et lui rappela que deux des plus importants actionnaires du groupe le retrouvaient pour dîner le soir même.

Grant avait tout cela en tête.

— Oui, je les retrouve pour un cocktail au Lounge à 19 h 30 et nous dînons au Gallatin Room vers 20 heures, c'est bien cela ?

Elle acquiesça.

— Tout à fait. Vous avez aussi quelques messages sur votre répondeur.

— Très bien.

Elle quitta son bureau tandis que Grant pressait la touche lecture du boîtier noir.

Rien de bien important. Il vérifia aussi ses e-mails — où tout du moins fixa-t-il son écran d'ordinateur un instant...

Car son esprit tout entier était encore au ranch, avec Stephanie.

Il ne parvenait à chasser son visage de son esprit. Il sentait sa gorge se nouer lorsqu'il repensait à l'admiration et la confiance qu'il avait lues dans son regard quelques secondes avant de lui annoncer la nouvelle de la vente du ranch.

Il se remémora aussi le regard qu'il le avait eu dimanche, après leurs baisers. Un regard qui trahissait son émoi et ses espoirs.

Le détestait-elle maintenant? Lui pardonnerait-elle jamais d'avoir vendu Clifton's Pride, alors qu'elle y était tellement heureuse ?

Il essaya de se convaincre que, peut-être, si elle le détestait, ce serait plus simple. Ainsi, elle resterait à distance et il lui serait bien plus facile ainsi de garder le contrôle et de la protéger de lui-même.

C'était le plus sûr. C'était la meilleure solution pour tout le monde. Il fallait qu'il la protège des hommes comme lui. Des hommes qui ne voulaient pas fonder de famille ou s'engager pour de bon. Des hommes qui risquaient de lui voler son innocence pour toujours avant de l'abandonner à sa propre souffrance.

Le téléphone sonna. Grant laissa son assistante répondre, mais elle lui transmit aussitôt l'appel qui provenait de Caleb Douglas.

Ses récents problèmes de santé avaient mis le vieil homme quelque peu sur la touche dernièrement. Grant le laissa parler de tout et de rien pendant un moment avant de finir par couper court à son monologue en lui expliquant qu'il avait un rendez-vous important.

Il prit ensuite un appel provenant d'un tour operator qui souhaitait ajouter Thunder Canyon à ses offres de séjours. Arletta Hall l'appela ensuite. Elle était propriétaire d'une boutique de souvenirs du centre-ville. Elle lui rappela qu'elle l'attendrait le lendemain matin à l'angle de Cedar Street et de North Main à 11 heures précises.

Grant l'assura de sa présence et confirma qu'il porterait le costume qu'elle avait fait déposer pour lui auprès de la réception de l'hôtel.

— Est-ce qu'il est à votre taille ? demanda-t-elle.

— Il est parfait, répondit-il alors qu'il ne l'avait pas même sorti de son sac.

Arletta insista pour lui faire savoir à quel point elle était heureuse qu'il ait accepté qu'elle s'occupe des festivités de cette année pour le complexe hôtelier de Thunder Canyon.

— Honorée, répétait-elle sans cesse. J'étais vraiment honorée de votre confiance.

D'ailleurs toutes les personnes que vous m'avez envoyées ont fait un excellent travail et je pense que vous serez satisfait des résultats.

Grant la remercia de sa sollicitude et chercha à terminer la conversation, mais Arletta continua à soliloquer longuement à propos de la parade, de la joie qu'elle avait à voir tout le monde défiler et de la fête qu'elle se faisait à l'avance de toutes ces célébrations.

— Vraiment, Grant, je crois que ce sera le plus réussi des quatre juillet que notre ville ait jamais connu. Tous les hôtels à la ronde sont complets, d'ailleurs, et les commerçants font des chiffres record. Moi la première, c'est vrai, et j'en suis très satisfaite. Je n'ai aucun scrupule à vous en parler car vous êtes un peu à l'origine de tout cela, vous et les Douglas. C'est grâce au complexe touristique que tout a été possible. L'économie de la région tout entière en a senti l'impact. Maintenant, les touristes sont présents tout au long de l'année et...

Lorsqu'elle arrêta enfin de parler pour reprendre son souffle, il s'empressa de la remercier pour tout ce qu'elle venait de lui dire, avant de lui glisser qu'il devait raccrocher car un rendez-vous important l'attendait.

— Oui, bien sûr, suis-je bête, vous devez être surchargé de travail. Je comprends parfaitement et je ne veux pas vous retenir plus longtemps.

— A demain, alors, Arletta !

— Oui, oui, n'oubliez pas, 11 heures précises.

— J'y serai.

— En costume !

— Oui, en costume.

Elle finit par le saluer et il avait à peine raccroché que son téléphone sonnait de nouveau.

Il s'agissait de son assistante qui lui annonçait qu'Eva Post venait d'arriver.

— Faites-la entrer.

La porte s'ouvrit aussitôt.

— Grant, bonjour !

Agée d'une petite quarantaine d'années, Eva était grande et élégante. Elle portait un tailleur-pantalon gris clair et un rouge à lèvres grenat. Elle avait un attaché-case en cuir sous le bras.

Grant se leva pour l'accueillir et lui serra la main avant de lui indiquer d'un geste de la main le fauteuil en cuir qui l'attendait.

Eva prit place et fit glisser la fermeture de sa mallette pour en sortir un dossier.

Le regard de Grant s'arrêta l'espace d'un instant sur ses mains qui tenaient le dossier. Elle avait de très jolies mains, très soignées et surtout de longs ongles vernis d'un rouge qui rappelait celui de ses lèvres. Un rouge grenat.

Un rouge sang.

Il se remémora les raisons pour lesquelles il avait pris la décision de vendre le ranch. Il

était totalement absurde de continuer à s'accrocher indéfiniment à une propriété dont il n'avait plus l'utilité. Un ranch qui au mieux atteindrait l'équilibre budgétaire dans quelques années et cesserait de lui coûter plus qu'il ne lui rapportait.

Un ranch qui était un vestige du passé alors que lui, Grant, regardait vers l'avenir.

Pourtant, il savait au fond de lui une chose, c'est que toutes ces raisons ne suffiraient jamais à compenser ce qu'il ressentait au fond de son cœur.

Tout cela était ridicule, mais c'était ainsi. Il ne pouvait pas faire cela.

— Attendez un instant, s'il vous plaît, dit-il.

Eva s'immobilisa, son dossier à la main et lui adressa un regard incrédule.

— Je vous demande pardon ? articula-t-elle, un sourire crispé sur ses lèvres rouges.

— Je regrette, mais je crois que je viens de changer d'avis. Je ne vends plus Clifton's Pride.

Chapitre 6

Eva Post le dévisagea avec un mélange d'incrédulité et de stupeur dans le regard. Il semblait évident que, pour elle, Grant avait totalement perdu la raison.

C'était peut-être le cas, d'ailleurs.

Eva décida d'en rire.

— Vous plaisantez, je suppose !

— Pas du tout.

Qu'était-il en train de faire ? Il avait du mal à y croire et, pourtant, il persistait.

Il ne pouvait pas vendre Clifton's Pride. Il n'y arrivait pas. C'était aussi simple que cela. Il n'en était pas capable.

Eva sembla encaisser le coup. Elle glissa le dossier dans son attaché-case puis se redressa en croisant les bras devant sa poitrine.

— Y a-t-il un point dans le contrat qui vous pose problème ? s'enquit-elle. Je puis vous assurer que je n'ai rien changé aux termes de nos accords.

— Il ne s'agit pas des termes du contrat. Les termes sont tout à fait corrects et plus qu'honorables.

— Dans ce cas-là, qu'est-ce qui vous retient ?

Grant repensa à l'expression sur le visage de Stephanie avant de partir du ranch tout à l'heure. Elle l'avait regardé comme s'il était un inconnu, quelqu'un qu'elle ne connaissait pas et préférait éviter de connaître.

Cela l'avait heurté. Profondément heurté. Car le respect de Stephanie était quelque chose de tellement important pour lui que la simple idée de le perdre était intolérable.

D'ailleurs ce n'était pas la seule chose qu'il refusait de perdre.

— L'offre était même tout à fait généreuse, ajouta-t-il.

Eva le scruta une nouvelle fois avec étonnement, mais, cette fois-ci, le ton de sa voix s'était clairement rafraîchi.

Grant, il va falloir m'expliquer pourquoi vous refusez une offre aussi généreuse que cela, car j'ai un peu de mal à vous suivre dans cette affaire !

— Ce que j'essaye de vous dire c'est que votre offre était tellement alléchante que je me suis précipité sans réfléchir. Sans réfléchir au fait que je ne pouvais tout bonnement pas vendre le ranch.

— Pourquoi pas ?

Il lui en avait assez dit, il était temps de mettre un terme à cet entretien, aussi se leva-t-il en lui tendant la main.

— Je regrette sincèrement de vous avoir fait perdre votre temps, mais j'ai décidé de ne pas vendre, c'est aussi simple que cela.

En fin de compte, il n'avait pas vraiment fait perdre tant de temps que cela à Eva qui s'était contentée de transmettre l'offre de Melanie et était simplement chargée de préparer le contrat et de le lui faire signer.

Eva se leva et ils échangèrent une poignée de main glaciale, puis Grant la raccompagna jusqu'à la porte.

Avant qu'elle ne sorte, elle se retourna une dernière fois vers lui.

— Grant, vous devez comprendre que Mme McFarlane recherche activement une propriété. Si vous déclinez son offre aujourd'hui, elle risque de se tourner vers une autre affaire et il sera alors trop tard pour changer d'avis.

— Eva, trancha Grant, un vague sourire aux lèvres. J'ai l'impression que vous avez du mal à comprendre que je suis sérieux lorsque je vous dis que je ne veux pas vendre. J'ai changé d'avis, comprenez-vous ?

Eva pinça ses lèvres rouges.

— Je doute que vous ne retrouviez une telle offre à l'avenir.

— Je sais que vous avez raison, mais n'oubliez pas que je n'étais pas vendeur avant que Melanie ne vienne me faire sa proposition.

— C'est l'affaire du siècle, si vous voulez mon avis, Grant, insista-t-elle.

— Je le sais, mais cela ne change rien au fait que je ne sois pas vendeur.

Une heure environ après le départ d'Eva, Melanie McFarlane appela Grant. Il lui semblait qu'il devait quelques explications à cette dame pour son brusque revirement, mais n'avait aucun élément rationnel à opposer aux arguments de son acheteuse d'hier.

Tout ce qu'il pouvait faire était lui confirmer la mauvaise nouvelle de vive voix. Il décrocha le combiné après avoir inspiré profondément.

Melanie ne se perdit pas en formules de courtoisie inutiles.

— Mon agent immobilier vient de m'appeler. Que se passe-t-il, Grant ? Il me semblait que nous étions tombés d'accord sur les termes du contrat ?

Il s'excusa platement de ce changement de dernière minute et lui confirma ce qu'Eva lui avait dit : il avait tout simplement changé d'avis.

Ce genre d'argument semblait ne pas suffire à quelqu'un d'aussi déterminé que Melanie McFarlane.

— Il n'est pas trop tard pour en changer une nouvelle fois, argumenta-t-elle avec l'assurance qui la caractérisait. Qu'allez-vous faire de ce ranch ? Vous êtes déjà bien trop accaparé au centre pour vous préoccuper d'un ranch au bord de la faillite en prime.

— Je suis désolé, répéta-t-il. Je sais à quel point vous y teniez et je ne voulais certainement pas vous causer le moindre tort, mais j'ai pris ma décision : je ne vends plus.

Melanie poursuivit pourtant.

— Mon agent semblait suggérer que vous aviez besoin d'y réfléchir un peu plus, mais que vous seriez peut-être disposé à vendre dans un futur proche ?

— Votre agent semble avoir du mal à se faire à l'idée qu'elle a perdu une vente, mais elle fait fausse route, en l'occurrence. Je suis désolé mais les choses sont maintenant claires pour moi. ma décision est prise. Je n'aurais jamais dû répondre à votre offre et je regrette de vous avoir donné de faux espoirs.

— J'ai vraiment du mal à croire que vous refusiez une telle offre, monsieur Clifton.

Il comprenait la déception de son interlocutrice. Il savait que Clifton's Pride aurait constitué le lieu idéal pour des chambres d'hôtes de charme. Entre des paysages spectaculaires et une maison ravissante avec tout le confort, sans oublier les nombreux sentiers environnants qui permettaient de découvrir le secteur à cheval, peu de sites pouvaient rivaliser, évidemment.

— Est-ce à cause du prix ? poursuivit, infatigable, la femme d'affaires.

— Je regrette, Melanie, mais je ne vends plus, répéta Grant, imperturbable.

Il y eut un bref silence à l'autre bout de la ligne, puis Melanie conclut : Tant que je n'ai pas conclu une autre affaire, mon offre tient toujours. Je me suis rarement trompée, monsieur Clifton, et je veux croire que vous reviendrez à la raison. Le plus tôt sera le mieux, bien entendu. J'attends votre appel.

Sur ce, elle raccrocha, sans lui laisser la chance de la détromper une fois encore.

Il raccrocha à son tour et se passa la main sur le visage. Il espérait que la redoutable Melanie finirait par lui pardonner, car en tant qu'héritière des hôtels McFarlane, présents partout dans le monde, elle était le genre de personne qu'il valait mieux ne pas compter parmi ses ennemis.

D'autant plus si vous travailliez dans le secteur touristique.

D'un autre côté, il ne pouvait décemment pas lui en vouloir de le détester après le coup qu'il venait de lui faire. Lui-même avait d'ailleurs du mal à se comprendre. Comment avait-il pu se retrouver contraint à revenir sur sa parole à la dernière minute ? Cela ne lui ressemblait pourtant pas...

Il appela son assistante à qui il demanda d'envoyer des fleurs et une corbeille de fruits à Melanie avec toutes ses excuses.

Il ne lui restait plus qu'à souhaiter que cette dernière trouve une autre affaire sans tarder et oublie rapidement ce revers qu'il lui avait infligé presque malgré lui.

Grant remercia les deux investisseurs et leur souhaita une bonne fin de soirée avant de regagner sa chambre, vers 23 heures.

Il commença par envisager de se changer et de s'installer devant la télévision avec deux ou trois bières en attendant que l'alcool et la fatigue aient raison de lui.

Pourtant c'est son jean qui lui attira le regard. Le jean qu'il avait l'habitude de porter pour monter à cheval. Une idée germa dans son esprit las.

Les écuries étaient fermées à cette heure de la nuit. Bien sûr, il aurait pu réveiller le palefrenier et lui demander de seller Titan.

Mais même si l'idée d'une chevauchée de minuit l'attirait particulièrement, sa Range Rover serait certainement plus rapide et lui permettrait de ne pas avoir à réveiller qui que ce soit au beau milieu de la nuit, étant donné qu'elle l'attendait dans le parking souterrain de l'hôtel et ne nécessitait pas le moindre préparatif.

Grant se gara dans la cour de terre battue, coupant les phares et le contact au plus vite pour éviter de réveiller toute la maisonnée.

L'espace d'une minute ou deux, il resta là, immobile, à scruter les contours obscurs de la maison qui l'avait vu grandir. Sous le porche une ampoule dispensait une vague lueur, voilée par le tournoiement incessant de dizaines d'insectes attirés par la lumière et la chaleur. Bart émergea de l'obscurité, le museau en l'air et remuant vaguement la queue. Le pauvre n'avait jamais vraiment été un chien de garde.

Il descendit de voiture et referma doucement la portière avant d'aller s'asseoir sur les marches du porche avec le vieux chien. Bart fit mine de le

renifler avant de bâiller largement et d'allonger la tête sur ses pattes avant. Grant caressa l'animal. Il tournait et retournait dans sa tête ses idées et ses interrogations. Qu'est-ce qui lui avait pris de se présenter ici au beau milieu de la nuit, alors que le ranch était fermé et que ses habitants dormaient du sommeil du juste ?

Rufus fit alors son apparition, vêtu d'un caleçon long blanc qui lui donnait une allure fantomatique. Il brandissait son fusil de chasse.

Grant lui fit un signe de la main, calmement. Rufus s'immobilisa un moment avant de hausser les épaules et de rebrousser chemin sans un mot.

De longues minutes s'écoulèrent. Cinq, dix minutes... Grant ne regarda pas sa montre. Il se contenta d'attendre, assis sur la dernière marche à côté du chien. Il savait qu'au bout d'un moment la porte s'ouvrirait derrière lui et qu'une voix encore engourdie de sommeil lui demanderait ce qu'il faisait là.

Et cela arriva. Le cliquètement du verrou et le frottement de la porte qui s'entrouvrait. Puis un grincement plus net : celui du plancher derrière lui, alors qu'elle sortait de la maison et refermait la porte avec précaution. Et enfin le doux effleurement de ses pieds nus sur le bois jusqu'à ce qu'elle prenne place à côté de lui.

Il ne la regarda pas. Pas tout de suite. Il sentit l'odeur de ses cheveux et la chaleur qui émanait de son corps dans la fraîcheur de la nuit. C'était plus que suffisant.

Elle parla la première.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Grant baissa les yeux vers ses pieds nus.

— Tu as oublié tes chaussons.

Elle soupira doucement, imperceptiblement. A moins qu'elle n'ait souri...

— Maman était furieuse contre moi.

Pourquoi ?

— Elle m'a dit que je m'étais montrée trop dure avec toi. Que Clifton's Pride t'appartenait et que tu avais bien le droit de le vendre à qui tu voulais et elle m'a rappelé que tu t'étais toujours montré plus que généreux envers nous.

Il haussa les épaules, scrutant la nuit et écoutant la longue plainte d'un coyote dans le lointain. A côté de lui, Bart s'étira, étouffa un aboiement et reposa sa tête sur ses pattes étirées.

— Est-ce que tu lui as dit comment je t'ai embrassée juste avant de te parler ? Est-ce que tu lui as dit qu'il a failli y avoir bien plus qu'un simple baiser entre nous cet après-midi ?

Stephanie soupira.

— Je t'en prie, il s'agit de ma mère. Il y a des choses qu'elle n'a pas besoin de savoir. Sans oublier, Grant Clifton, que tu n'as pas fait cela contre ma volonté. Moi aussi je t'ai embrassé et moi aussi j'avais envie de bien plus qu'un simple baiser entre nous.

Grant la regarda alors. Elle était si belle que cela le toucha en plein cœur. Ses cheveux dorés légèrement emmêlés, ses yeux encore lourds de sommeil. Si belle dans son vieux pyjama élimé...

— Tu n'abandonnes jamais, n'est-ce pas ?

— Je tiens à ce que les faits soient exacts, c'est aussi simple que cela.

— Tu es vraiment toujours la même gamine !

— Appelle-moi encore une fois gamine et je te mets mon poing dans la figure !

— Gamine effrontée, même !

— Un mot de plus et je lâche le chien ! plaisanta-t-elle en jetant un regard désespéré en direction de Bart.

— J'en tremble d'effroi !

Elle sourit avant d'inspirer profondément.

— Je crois que je ferais mieux de te dire tout ce que m'a dit maman, aujourd'hui.

Grant détourna le regard et se remit à scruter l'obscurité.

— Oui, tu ferais mieux.

— Elle a dit qu'elle avait vu à quel point tu souffrais d'avoir à nous annoncer que tu vendais le ranch. Elle m'a dit qu'elle avait vu à quel point tu tenais à nous...

Steph garda le silence un instant.

— Elle pense que tu sais à combien nous tenons à notre vie ici et elle m'a conseillé de chercher un peu de compréhension dans le fond de mon cœur avant de te juger. Et, maintenant que le choc est un peu passé, je dois reconnaître que je pense qu'elle a raison, même si je déteste d'avoir à le reconnaître !

Il avait envie de la toucher, de passer les doigts dans ses cheveux, de glisser quelques mèches derrière son oreille afin de caresser sa joue avec le dos de sa main.

Pourtant, il resta immobile, car il savait qu'il ne pourrait se satisfaire d'une seule caresse.

Qu'il lui en faudrait plus.

— Tu sais, reprit Steph, mon rêve était d'être aux commandes de mon propre ranch, alors ici, j'avais fini par oublié que tout cela n'était pas à moi, tu comprends ?

— Je comprends.

— Je te demande pardon pour ma réaction de tout à l'heure, déclara-t-elle en lui tendant la main,

Grant saisit la main qu'elle lui tendait. Ce fut sa première erreur. Lorsqu'il sentit ses doigts, sa poignée de main se fit caresse. L'instant d'après, il déposait un baiser au creux de sa paume.

— Oh, Grant..., murmura-t-elle dans un souffle.

Il s'obligea à relâcher sa main.

— Il n'y a rien à pardonner.

— Bien sûr que si... J'étais certaine que tu dirais le contraire.

— C'est tout simplement la vérité, Steph.

— Non !

Avant qu'elle n'essaie d'argumenter, Grant l'interrompit en levant la main.

— Laisse-moi finir.

— D'accord, je t'écoute, finit par concéder Stephanie à contrecœur.

— Steph, je...

Grant inspira profondément en cherchant les mots qu'il finit par trouver.

— Je ne serai jamais... l'homme qu'il te faut. Quoi qu'il se passe entre nous, ce ne sera pas du long terme, car ce n'est pas ce que je recherche... Je ne veux pas m'engager.

— T'en gager à quoi ? demanda-t-elle, troublée.

— A me marier, avoir des enfants, tout ça... Je ne suis pas mon père, tu comprends ?

— Je n'ai jamais pensé cela.

— Ce que je voulais dire, c'est que je ne suis pas comme lui. Je ne suis pas hors du commun. Je ne suis pas capable de me dévouer corps et âme à une famille. Nous n'avons pas les mêmes projets, toi et moi. Quand j'étais enfant, j'ai essayé de me convaincre que ce que je voulais était marcher dans les pas de mon père, alors que c'était faux. Je pensais lui faire plaisir, car je l'aimais et je voulais tellement lui ressembler. Il était un tel exemple...

— C'était un sacré personnage, en effet.

— Oui. Le meilleur des hommes... Mais je ne suis pas comme lui et je ne le serai jamais.

J'ai besoin de changement, de rencontres. J'ai besoin de voir du monde en permanence. J'ai toujours senti que j'étais un homme fait pour les affaires, plus que pour la solitude des grands espaces. J'ai adoré ma vie d'étudiant. Je me disais qu'avec mes études de commerce je serais en mesure de sauver Clifton's Pride, mais, au fond, ce dont je rêvais vraiment, c'est ce que je fais aujourd'hui. J'aime lorsque tout va vite, j'aime enchaîner les réunions et prendre des décisions, j'aime diriger mes équipes. Et, surtout, j'aime ma vie de célibataire et je ne veux pas en changer.

Steph écouta chacun de ses mots avec attention. Elle les entendit tous, les genoux remontés contre sa poitrine et le menton sur ses bras. Elle hocha finalement la tête et répondit :

— D'accord.

Grant se tourna vers elle, stupéfait.

— D'accord? C'est tout?

Il s'était attendu à tout sauf à une réponse aussi déroutante.

— Oui, c'est tout. Je suis d'accord avec ce que tu me demandes. Je ne veux pas que tu te forces à devenir quelqu'un que tu n'es pas. Je ne te demande rien, si ce n'est de ne pas décider à ma place de ce que je veux, car tu n'en sais rien, et que je pourrais bien te surprendre, crois-moi.

Grant avait l'impression étrange que c'était déjà bien parti. Son assurance l'ébranlait et le séduisait à la fois. Il mourait d'envie de l'embrasser. De l'embrasser et tellement plus encore...

— Donc, nous sommes sur la même longueur d'onde, si je comprends bien ?

— Tu comprends très bien.

— Dans ce cas, je n'ai plus qu'à rentrer.

«... Car si je ne m'éloigne pas tout de suite, je vais finir par arracher ton pyjama et me jeter sur toi... »

— A demain, alors! conclut-elle, un demi-sourire aux lèvres.

Grant se leva et sans se retourner fit quelques pas en direction de sa voiture. Une fois à l'intérieur, malgré l'émoi complet qui avait pris possession de lui, il referma la portière et se sentit rassuré. Il avait tenu bon.

Il mit le contact et descendit la vitre avant de faire demi-tour.

Steph se tenait debout en haut des marches. Elle croisait les bras et avait l'air si douce et résignée qu'il lui fallut un véritable effort de volonté pour ne pas ouvrir sa portière et courir jusqu'à elle pour la serrer contre lui de toutes ses forces.

— J'ai changé d'avis, annonça-t-il tranquillement.

Steph fronça les sourcils.

— Comment? Tu as changé d'avis à quel sujet? demanda-t-elle avant de sourire malicieusement. Tu vas finalement descendre de ta voiture pour venir m'embrasser, c'est ça

? Il sentit un frisson d'envie le parcourir. Elle lui faisait un effet fou, même à cette distance.

— Ne me tente pas.

— Oh, je t'en prie, arrête de jouer les moralisateurs !

Il était temps de lui annoncer la nouvelle,

— J'ai changé d'avis et décidé de refuser l'offre qui m'était faite. Je ne vends plus Clifton's Pride.

Elle resta bouche bée. Grant vit l'espoir rallumer son regard. Un espoir qui se mêlait à de la gratitude et de la joie. Il se sentit fier de lui et heureux, l'espace d'un instant, d'être à l'origine de son bonheur.

— Tu es sérieux ? demanda-t-elle.

— Autant qu'il est possible de l'être.

— Oh ! Grant, ce n'est pas possible !

— Bien sûr que si, ça l'est.

Steph ferma les yeux et inspira profondément avant de demander :

— Est-ce à cause de ce que je t'ai dit cet après-midi ? A cause de ma colère ?

Grant voulait être sincère jusqu'au bout.

En partie, peut-être, mais c'est avant tout une décision personnelle, rassure-toi. Je ne sais pas ce qui a finalement fait la différence, mais le fait est qu'au moment de signer, je n'ai pas pu.

Elle frissonna. La nuit était fraîche, mais elle semblait s'en moquer, tout à son bonheur.

— Je suis tellement heureuse, tellement soulagée, Grant. Je sais que c'est égoïste de ma part, mais je suis tellement contente !

L'espace d'un instant, il se dit qu'il aurait peut-être aimé être l'homme qu'il lui fallait, finalement. Celui-là serait bien chanceux et il risquait de le détester lorsqu'il se présenterait. Il le détesterait d'être celui que lui-même ne serait jamais.

Mais là n'était pas la question pour le moment.

— Tu m'as dit que tu te sentais capable de remettre le ranch à flot et Rufus semble t'en croire capable lui aussi. Je veux croire en vous.

— J'ai besoin d'un peu de temps, mais je crois que cela peut marcher. J'en suis certaine, même ! Tu verras...

— En tout cas, je regarderai, fais-moi confiance !

Cette fois-ci, il fit demi-tour et s'éloigna, passant la main par la vitre pour lui dire au revoir avant de la regarder s'éloigner dans son rétroviseur.

Pendant le trajet du retour, son esprit se mit à battre la campagne... Pour un peu il s'imaginait presque ce qu'aurait pu être sa vie, s'il avait choisi Stephanie et la vie dans le ranch de son père.

Si les choses s'étaient passées selon toute logique... Si les Julen étaient toujours propriétaires de Triple J et que son père était toujours là, à Clifton's Pride. Si Marie et sa mère étaient toujours assises derrière la grande table de la cuisine, occupées à préparer le repas pour tout le monde.

Si André Julen et John Clifton n'avaient pas été assassinés de sang-froid, neuf ans auparavant.

Chapitre 7

Son rêve se répétait, toujours le même, et d'un réalisme effrayant qui lui donnait l'impression de revivre cette terrible journée encore et encore.

Cela commençait toujours de la même façon : Grant et Stephanie étaient à cheval, comme cela avait été le cas ce samedi de septembre, neuf ans plus tôt.

Il était plus de midi et le soleil allait passer derrière les premiers sommets des montagnes à l'ouest. 11 faisait frais, il n'allait pas tarder à pleuvoir et le ciel de ce début d'après-midi commençait à se charger de gros nuages gris tout droit venus du Canada.

Steph, montée sur Malomar, avait deux longues nattes nouées de rubans verts. Elle avait laissé son chapeau pendre dans son dos, retenu par le cordon autour de son cou comme elle avait l'habitude de le faire.

Et, toujours comme elle avait l'habitude de le faire, elle ne cessait de se plaindre du profond ennui qu'elle ressentait à être enfermée dans une salle de classe. Grant l'accompagnait en silence. Il se disait secrètement qu'il aurait tellement aimé avoir douze ans, lui aussi, comme la gamine qui geignait à ses côtés. Combien donnerait-il pour revenir en arrière et recommencer toutes ces années d'école qu'elle détestait tant !

Il avait été diplômé de l'université du Montana l'année précédente et travaillait au ranch à plein-temps, maintenant. Pourtant, il sentait une douleur au fond de lui, lancinante. Sa vie d'étudiant lui manquait tellement. Il regrettait l'excitation et le défi, la stimulation et l'échange.

Stephanie s'était tue pendant un instant. C'était assez rare pour être noté.

— Tu n'as rien écouté de ce que je disais, accusa-t-elle lorsqu'il se tourna vers elle.

— Bien sûr que si, enfin.

— Alors répète ce que je viens de dire, le mit-elle au défi.

— Ne commence pas ! J'ai compris le sens global de ce que tu me disais, c'est bien ce qui compte, n'est-ce pas ? Et puis ce n'est pas comme si c'était la première fois que tu me tenais ce genre de discours. Tu détestes l'école, mais ton père et ta mère insistent pour que tu y ailles. Ils veulent que tu rencontres d'autres enfants de ton âge, que tu apprennes à découvrir d'autres univers, même si les seules choses qui t'intéressent pour le moment sont les foires aux bestiaux et les balades à cheval.

— Oh pardon, je ne savais pas que tu en avais assez de mes histoires ! lança-t-elle avec cette arrogance propre aux jeunes filles de son âge.

— Et arrête de faire la tête !

Elle leva les yeux au ciel en affichant une moue dédaigneuse, mais elle n'était jamais capable de boudier plus d'une minute d'affilée. Son regard fut attiré par les amoncellements de nuages sur les rochers de Callister Breaks, et elle se tourna aussitôt vers Grant.

— On dirait qu'il va y avoir de l'orage !

— Oui, confirma-t-il.

Le vent était chargé d'une odeur presque métallique, typique des temps d'orage.

Au bout de la prairie, le paysage devenait chaotique. On percevait déjà les premiers rochers aiguisés, les failles, les ravins, les aiguilles. Un paysage de roches fragmentées, déchirées, aiguës qui se trouvait à la limite entre les terrains de Triple J et de Clifton's Pride.

— Je me demande ce qu'ils fabriquent, dit alors Stephanie. Cela fait un moment qu'ils auraient dû rentrer.

Leurs pères à tous les deux étaient partis ensemble à l'aurore vérifier les troupeaux qui se trouvaient dans les pâtures les plus éloignées. Ils avaient pris le pick-up des Clifton.

Les deux hommes avaient précisé qu'ils rentreraient vers midi et il allait bientôt être 15

heures...

Grant et Steph continuaient d'avancer sous un ciel de plus en plus menaçant.

— Si nous ne les croisons pas bientôt, nous devons nous abriter ou faire demi-tour, déclara Grant en arrivant au sommet d'un talus.

C'était à ce moment-là de son rêve que Steph tendait le doigt.

— Regarde !

En contrebas se trouvait le pick-up. Les deux portières grandes ouvertes.

Grant sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine et sa gorge se nouer aussitôt.

— Reste-là, ordonna-t-il.

Mais elle ne l'écouta pas. Elle n'écoutait jamais. Elle poussa Malomar au galop et dévala le sentier en direction de la voiture.

Découvrant le véhicule abandonné, ils continuèrent à avancer le long de la piste, jusqu'à la butte suivante, tandis que d'impressionnants éclairs commençaient à strier le ciel noir d'encre et que le tonnerre grondait de plus en plus fort dans le lointain.

En contrebas, dans le ravin, se trouvaient les deux hommes, ligotés ensemble.

Immobiles.

Il y avait des traces de roues trop larges pour être celles d'une voiture. Peut-être une bétailière?

— Des voleurs de bétail ! s'écria Steph.

Le ciel s'ouvrit et se mit à déverser sur eux des trombes d'eau glacée.

— Stephanie, attends-moi ici, ordonna une nouvelle fois Grant.

Il venait de voir du sang autour des deux corps.

Mais Stephanie ne lui obéit pas plus cette fois-ci que la précédente. La pluie leur lacérait le visage et ils étaient déjà trempés jusqu'aux os. Ils dévalèrent le raidillon qui les mena aux deux hommes allongés, inertes, sous la pluie battante.

Ensuite le rêve perdait toute cohérence. Il fallait dire que cette fin de journée de septembre avait elle aussi été particulièrement surréaliste.

Les images violentes, s'enchaînaient les unes aux autres.

Deux Hommes morts. Deux hommes qui avaient été leurs pères, ligotés l'un à l'autre.

Leurs sangs mêlés sur le soi, lavés par la pluie, qui donnaient à la terre une couleur de rouille.

Il fut le premier à mettre pied à terre et à s'approcher d'eux.

Steph, pleurait en silence; les, larmes coulaient sur ses joues déjà mouillées par la pluie.

Papa...

Elle avait à peine murmuré le mot, mais il se répétait en écho dans son crâne, encore et encore, avec rage, avec fracas, jusqu'à ce que cela devienne un cri.

— Oh papa, non !!

Elle avait sauté de cheval avant que Grant: n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit.

Elle s'agenouilla dans la boue et le sang et saisit la main inerte de son père avant de le serrer dans ses bras.

Grant la laissa faire, impuissant.

Puis il fit quelques pas et attrapa le fusil qu'il gardait toujours derrière sa selle. Il regarda Stephanie qui serrait son père contre elle. Elle était couverte de sang.

Alors il partit à la chasse. Il n'eut pas à aller très loin. Quelques centaines de mètres, tout au plus.

Il trouva un homme, agonisant sous la pluie, les deux mains sur son abdomen . John et André s'étaient défendus. Ils avaient réussi à abattre un de leurs, assassins, Grant se pencha sur l'homme qui gémissait.

— Je veux des noms, dit-il. Tes amis t'ont abandonné à ton triste sort, on dirait, alors donne-moi leurs noms et ils viendront te rejoindre en enfer.

L'homme murmura deux noms à son oreille.

Grant se leva, aussitôt, sans un regard pour celui qui le suppliait d'abréger ses souffrances.

Dans sa tête, un mot, un seul, grondait sans relâche.

Non, non, non, non...

Il se vit rebrousser chemin pour retrouver Steph et les corps de ceux qui avaient été des hommes d'exception.

Elle avait tranché les cordes qui les maintenaient l'un à l'autre. Elle était restée entre eux pour les soutenir, chacun d'un bras. Le regard de Grant s'arrêta sur ses nattes trempées, maculées de boue et de sang.

Je voulais les détacher, expliqua-t-elle d'une petite voix en levant son regard fou de douleur vers lui. Ils auraient détesté l'idée de mourir attachés... Je ne veux pas qu'ils tombent dans la boue, c'est impossible.

Grant savait qu'il fallait qu'il mette pied à terre qu'il la prenne dans ses bras pour la protéger. La sauver de la mort. Il aurait dû inventer n'importe quel mensonge pour lui faire croire que tout irait bien. C'était ce qu'un homme était supposé faire dans ce genre de circonstances...

Pourtant, là, sur son cheval, les yeux rivés sur cette gamine assise dans la boue, il ne sut pas quoi faire.

— Va chercher le pick-up ! Je t'attends ici. J'attends avec eux.

— Steph...

— Vas-y!

— Tu es sûre ?

Elle fit oui de la tête. Un éclair fendit le ciel.

— Va le chercher.

Un nouvel éclair. Il était au volant. Les deux corps à l'arrière, recouverts d'une couverture.

Steph était à côté de lui, recroquevillée contre la vitre, couverte de boue et de sang. Elle avait fermé les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, elle se tourna vers lui.

Elle avait déjà vieilli.

Elle referma les paupières.

L'instant d'après, il se trouvait chez lui et il serrait sa mère dans ses bras.

Sa mère qui hurlait sa détresse et sa douleur, répétant le nom de son père et suppliant le ciel de l'emporter elle aussi pour toujours.

Grant se redressa en sursaut. Il avait du mal à retrouver son souffle. Scrutant l'obscurité, il murmura :

— Non, non, non...

Il lui fallut quelques minutes, comme chaque fois.

Il restait assis dans son lit, en nage, tremblant comme une feuille à se répéter cette syllabe encore et encore.

Le passé reflua au ralenti et il se rendait compte que tout cela était fini et que ce n'était qu'un cauchemar. Tout cela était derrière lui. Il y avait neuf ans.

Au bout de ces quelques minutes, il tendit la main et alluma la lumière. Il cligna des yeux pour s'accoutumer à la lueur soudaine qui se répandit dans sa chambre.

Il resta ainsi immobile un long moment, fixant le mur opposé.

Il se dit ce qu'il se disait chaque fois qu'il faisait ce rêve. Que tout cela était loin derrière lui. Que les deux autres assassins avaient été arrêtés et condamnés.

Il n'y avait rien d'autre à espérer. Il fallait oublier.

Pourtant, son rêve revenait chaque fois. Peut-être un peu moins souvent qu'avant... Mais il revenait toujours.

Peut-être était-ce bien ainsi, songea-t-il cette fois-ci, alors qu'il fixait le mur de sa chambre.

Peut-être était-ce ainsi qu'il fallait que cela soit.

Il était important de se rappeler que ces deux hommes étaient morts assassinés. Il était important de ne pas oublier à quel point la vie peut être cruelle et injuste. Et absurde.

Peut-être était-ce important que de temps à autre la vie l'arrête pour l'obliger à penser à John Clifton et André Julien et à tout ce qu'ils avaient emporté avec eux.

Revivre, l'espace d'un instant, la souffrance de sa mère.

Se rappeler Stephanie. La petite Steph qui, du haut de ses douze ans, s'était montrée plus brave que n'importe quel homme. Steph qui avait serré contre elle leurs corps pour ne pas qu'ils tombent dans la boue.

Steph.

Si courageuse, si solide.

Steph, Je jour de la mort de son père.

Chapitre 8

Les bureaux étaient fermés le lendemain, mais Grant avait tout de même prévu de passer pour avancer sur quelques dossiers et répondre à ses nombreux e-mails en attente.

Il était déjà 22 h 30 lorsqu'il remonta à sa chambre. Il s'empessa de sortir le costume qu'Arletta Hall lui avait fait déposer la semaine précédente. Il eut la surprise de découvrir une vieille paire de santiags, un bandana crasseux, un innommable chapeau mou et un vieux caleçon long délavé.

Il était censé représenter un chercheur d'or du début du XXe siècle. Il fallait dire que Thunder Canyon avait connu la ruée vers l'or près de cent ans auparavant, mais aussi il y a à peine deux ans, lorsque quelqu'un avait découvert une pépite dans une mine abandonnée.

Peut-être que les chercheurs d'or d'autrefois se baladaient en ville en vieux caleçons crasseux. Peut-être que, dans leur fiévreuse quête, ils en oubliaient d'enfiler leurs pantalons, mais, même ainsi, le costume lui paraissait un tantinet trop... authentique !

Il était hors de question qu'il se balade en compagnie de Stephanie dans ce qui allait ressembler à une paire de collants bien trop moulants et disgracieux pour qu'il parvienne à en faire abstraction.

Il fallait qu'il trouve une solution et vite !

Les bracelets d'Arletta cliquetèrent à son poignet lorsqu'elle porta les mains à ses lèvres.

Un jean ? 11 ne me semble pas que ce soit vraiment adapté.

Derrière lui, Grant entendit un rire étouffé. Il reconnut aussitôt le rire de Stephanie.

— Mais c'est un *vieux* jean, argumenta-t-il. amusé. Bien usé et abîmé. J'ai décidé de me mettre dans la peau d'un chercheur d'or raisonnable qui se rappelle d'enfiler son pantalon le matin avant de sortir!

— Bien sûr, convint Arletta, visiblement déçue qu'il n'ait pas adopté sa tenue. Je pensais simplement que les caleçons longs paraîtraient plus authentiques...

— Ecoutez, Arletta, si vous voulez vraiment un chercheur d'or en caleçon long pour votre défilé, il faudra chercher quelqu'un d'autre, je le crains...

— Oh, non ! Vous ne pouvez pas me faire faux bond à la dernière minute. Ce jean fera bien l'affaire...

Il adressa un sourire enjôleur à Arletta.

— Vous êtes un ange !

— N'essayez pas de me charmer, mauvais garçon, dit-elle en rougissant. Je suis toujours furieuse, même si le reste du costume vous va très bien. Au fait, vous ne m'avez pas dit ce que vous pensiez du char?

Il se tourna pour admirer le char de carton-pâte qui représentait une montagne couverte de neige de coton et entourée de vertes pâtures et de rivières faites de papier d'aluminium. Il y avait bien sûr quelques vaches en papier mâché et le tout était surplombé par un immense arc-en-ciel sur lequel était inscrit en lettres dorées : Thunder Canyon.

Très théâtralement, il se découvrit pour placer son chapeau devant son cœur.

— C'est absolument sublime, ma chère Arletta, déclara-t-il solennellement.

Rougissante. Arletta, baissa modestement le regard.

— Oh, je suis tellement heureuse que cela vous plaise, gloussa-t-elle en fouillant dans son sac pour en sortir deux objets indéfinissables. J'allais oublier le plus important : voici votre pépite d'or et votre tamis !

Il saisit la boulette de papier froissé couvert de peinture dorée.

— Je crois qu'avec une pépite de cette taille, je ne vais pas avoir besoin de votre tamis !

Je peux d'ores et déjà courir au saloon pour payer une tournée générale ! Il me semble que ce serait des plus authentiques, non?

— Oh, arrêtez de vous moquer de moi, lança Arletta. Et puis le tamis fait partie du costume, vous aurez tout le temps pour rejoindre vos amis autour d'un bon verre à la fin du défilé, voyou !

Il acquiesça en souriant.

— Bien, madame !

— Bon, maintenant, il faut placer tout le monde, reprit Arletta, satisfaite de sa coopération. Ah, voici notre petite Stephanie !

Stephanie avait attendu la fin de leur échange pour s'avancer à ta rencontre de Mme Hall.

Elle portait un costume de cow-girl des plus seyants, composé d'une minijupe en cuir, d'une veste à franges, de santiags rouges et d'un grand

Stetson blanc. Elle était accompagnée de Trixiebelles qui portaient pour l'occasion une selle et une bride rouge et blanc.

Steph était absolument délicieuse ainsi costumée, et il ne put s'empêcher de la détailler discrètement du regard.

Arletta accompagna Steph jusqu'à côté du char, lui indiquant où Trixiebelles devrait marcher et Steph se mit en selle avant même qu'il ait eu le temps de lui proposer son aide.

Il savait bien qu'en cavalière expérimentée, Steph n'avait besoin de personne pour monter sur sa jument. Elle lui aurait probablement ri au nez, d'ailleurs, ou supposé qu'il essayait d'en profiter pour jeter un coup d'oeil sous sa jupe !

Un coup d'oeil sous sa jupe ?

D'où sortait-il ce genre d'idées ridicules ?

Il avait trente-deux ans, pourtant, il avait passé l'âge de ce genre d'enfantillages, normalement !

— Grant ? Etes-vous toujours parmi nous ? demanda Arletta, les sourcils froncés. J'ai besoin de toute votre attention, je vous prie.

Il faillit sursauter, mais s'efforça de ne rien laisser paraître. Il ne manquerait plus qu'Arletta ait des doutes.

Elle vous est tout acquise, Arletta.

— Vous défilerez ici, indiqua-t-elle.

Il prit place à côté de la rivière d'aluminium, tandis qu'Arletta reculait de quelques mètres pour observer le tableau.

— Hum, je ne suis pas vraiment convaincue, marmonna Arletta qui prenait visiblement son rôle très au sérieux.

— Ah vraiment ? s'enquit Grant d'un ton innocent.

Il jeta un regard en coin à Steph qui faisait de son

mieux pour ne pas éclater de rire.

— C'est-à-dire que le tableau n'est pas totalement harmonieux, poursuivit-elle tandis que la fanfare commençait à jouer à l'avant du cortège.

J'ai bien peur que le défilé ne se mette en marche sans tarder, prévint-il.

— Vous avez raison, je dois prendre une décision. Grant, placez-vous à côté de Stephanie.

— Peut-être devriez-vous tenir les rênes de son cheval, indiqua-t-elle, un doigt sur les lèvres. Oui, c'est ça, c'est beaucoup mieux ainsi ! Grant, n'oubliez pas de montrer la pépite d'or au public !

Il s'exécuta de mauvaise grâce.

— Oui, c'est ça, parfait ! Et vous, Stephanie, saluez avec votre chapeau. N'oubliez pas de sourire tous les deux !

Il s'efforça de sourire de toutes ses dents et Steph dut elle aussi s'exécuter, car Arletta ne put s'empêcher d'applaudir, visiblement folle de joie.

— Formidable ! Parfait ! Ravissant ! s'exclama-t-elle extatique.

A ce moment-là, le char s'ébranla doucement, tel un paquebot qui largue les amarres. Au ralenti, ils se mirent à avancer, laissant derrière eux Arletta qui continuait de leur crier ses consignes.

— Souriez, Grant ! Le chapeau, Steph ! Souriez, n'oubliez pas !

Il sentit la pointe de la botte de Steph s'enfoncer une fois encore dans son dos,

— Qu'est-ce qu'il y a ? marmonna-t-il tout en brandissant la fausse pépite, un sourire figé aux lèvres.

Steph ne répondit pas, mais laissa son pied. Il tourna discrètement la tête et la vit, son Stetson blanc à la main, saluant la foule amassée sur les trottoirs et qui semblait d'ailleurs apprécier le spectacle. Tout le monde applaudissait et les enfants, émerveillés, poussaient des cris d'admiration sur leur passage avant de se précipiter pour ramasser les bonbons et friandises qui étaient distribués à la fin du cortège.

La fanfare se mit à jouer une chanson traditionnelle que tout le monde reconnut et entonna en chœur. Il avait rarement vu tant de monde réuni dans les rues de sa ville.

Cette parade du 4 juillet était sans nul doute la plus importante que Thunder Canyon ait jamais connue et de très loin.

Curieusement, alors qu'il avait trouvé son costume ridicule et avait du mal à feindre de l'admiration pour le char qu'Arletta lui avait présenté avec un tel enthousiasme, Grant se sentit soudain envahi par un vrai sentiment de fierté.

Sa ville était en train de se développer et il y participait. Il était l'un des acteurs — et pas des moindres — de sa nouvelle prospérité. Ses efforts avaient contribué à ce que la vieille cité minière, dont les ressources avaient été largement pillées, retrouve un nouvel essor, grâce au tourisme sur

lequel il avait choisi de miser.

Chapitre 9

La parade descendait Main Street, dans le vieux centre de Thunder Canyon, parmi les petites maisons de brique. Stéphanie continuait, comme le lui avait instamment préconisé Arletta, de saluer le public avec son Stetson blanc, tout en réfléchissant à un stratagème lui permettant de se rapprocher de Grant...

Si Steph avait confié à sa mère ses intentions, il était peu probable que cette dernière l'aurai! incitée à poursuivre dans cette voie. D'une part parce que Marie Julen trouvait dégradant pour une femme de se livrer à ce genre de manigances, mais aussi parce qu'elle continuait de douter des chances de sa fille auprès de Grant...

Mais elle n'avait pas la moindre intention de demander son avis à sa mère car elle s'estimait assez grande pour prendre ses propres décisions et les assumer pleinement. Certes, Grant et elles s'étaient un peu brouillés à cause de la vente du ranch. Mais le projet avait tourné court, ils allaient pouvoir se réconcilier. Tout espoir n'était donc pas perdu.

Pour elle, c'était donc un grand jour qui s'annonçait. Un grand jour parce qu'elle le passait en compagnie de Grant et parce que c'était une journée de fête et de célébration, propice à des moments de joie et de partage.

Les célébrations étaient prévues pour durer toute la journée et mordre sur la nuit. Il y aurait un certain nombre d'animations, des courses hippiques, le grand rodéo de l'Indépendance, qu'elle espérait bien regarder en compagnie de Grant.

Mais le moment qu'elle attendait le plus c'était le traditionnel bal...

Il s'agissait juste qu'il ne lui fasse pas faux bond après la parade.

Elle devait ramener Trixiebella au van à la fin des festivités et ensuite qu'elle se rende au champ de foire avant le rodéo. Mais elle craignait que Grant en profite pour prendre la poudre d'escampette. Il ne fallait pas lui laisser le temps de réfléchir, car, alors, il essayait toujours de se comporter en homme raisonnable. Or la raison, elle n'en avait que faire...

Alors que la parade arrivait en bas de Main Street, elle repéra Rufus et Jim qui se tenaient devant le pub. C'était là sa chance : ils pourraient prendre soin de Trixiebella à sa place.

Elle leur lit signe avec son Stetson blanc :

— Rufus ! Jim ! Rejoignez-nous après le défilé, j'ai besoin de votre aide !

Elle savait qu'elle pourrait faire confiance à Rufus, et, en effet, celui-ci la retrouva quelques minutes plus tard alors qu'elle descendait de cheval. Arletta avait retrouvé Grant et le monopolisait une fois encore.

Parfait ! Cela laissait à Steph quelques minutes de tranquillité. Sans le savoir, Arletta lui rendait service en empêchant Grant de s'éclipser.

— Rufus, je...

— Quand tu me parles sur ce ton, gamine, je sens que je vais me retrouver coincé, marmonna le vieux cow-boy entre ses dents.

— Je me demandais simplement si tu ne pourrais pas ramener Trixiebella au van, dans Cedar Street ? Et si tu pouvais...

— J'ai compris, je te retrouverai pour la course au champ de foire avec la jument et ta tenue,... Autre chose ? lança-t-il avec un regard par en dessous qui en disait long sur le fond de sa pensée.

— Merci, Rufus.

— Ne me remercie pas. D'ailleurs tu ferais mieux de te dépêcher, j'ai l'impression que ton chercheur d'or est en train de se faire la malle !

Elle éclata de rire et déposa un baiser sur sa joue burinée par les années passées au grand air,

— Tu en sais beaucoup trop, toi !

— Je suis arthritique, pas aveugle, répliqua-t-il en haussant les épaules. Allez, gamine, dépêche-toi !

A ses côtés, Jim, qui était resté silencieux tout ce temps, contemplait ses chaussures avec application.

Elle avait plus ou moins pressenti que le jeune ouvrier avait quelques vues sur elle, mais elle avait fait de son mieux pour ne jamais encourager ses sentiments et avait toujours prêté attention à n'avoir avec lui que des rapports strictement professionnels.

Lorsque Jim décolla finalement les yeux du sol, elle lui adressa un bref signe de la tête afin de lui signaler qu'elle ne l'ignorait pas sans toutefois lui laisser entrevoir l'ombre d'un espoir. Puis elle tourna les talons et partit rejoindre le seul homme capable de faire battre son cœur.

— Hé, monsieur le mineur !

Grant s'arrêta et se retourna.

— Est-ce qu'il faut vous supplier pour se faire offrir un verre ?

Grant fit mine de regarder sa montre.

— Il n'est pas encore midi..., objecta-t-il avant de se retourner.

Steph pressa le pas pour le rejoindre et glissa son bras sous le sien.

Une bière sans alcool fera l'affaire ! dit-elle en se serrant contre lui. Joli chapeau au fait !

Il avait beau porter un ridicule chapeau mou, un bandana crasseux et une chemise douteuse, il restait à ses yeux irrésistiblement sexy. Il lui suffisait de penser à lui pour que son cœur s'emballe. Il était le cow-boy de son cœur et il l'avait toujours été !

Pour tout te dire, j'étais en train de chercher un endroit pour aller me changer ! dit-il.

La seule chose qui intéressait Steph pour l'instant était qu'il n'avait pas cherché à la repousser, même si elle savait qu'il essayait de lutter contre lui-même à chaque seconde.

Au fond d'elle, elle devait reconnaître qu'elle aimait bien cette ambiguïté, car s'il luttait contre ce qu'il ressentait pour elle, fût-ce simplement du désir, cela signifiait déjà qu'il en éprouvait à son égard.

— Tu n'as pas le droit de te changer !

— Ah bon ? Et au nom de quoi, je te prie ? demanda-t-il, intrigué.

— Eh bien, parce que si tu te changes, je vais être obligée de me changer moi aussi et ce serait vraiment dommage, non ? déclara-t-elle avec une audace qui la surprit elle-même.

Un vague sourire effleura les lèvres de Grant.

— Je dois reconnaître que cette jupe est du plus bel effet, sur toi, admit-il.

— Merci ! s'exclama-t-elle en serrant son bras, ce qui fit remuer les franges de cuir qui ornaient son costume. Ce sont toutes ces franges qui t'ont plu, n'est-ce pas ?

— Euh, eh bien maintenant que tu le dis, j'imagine que c'est cela, en effet... Les franges !

Les haut-parleurs répartis dans la ville sifflèrent un instant, attirant l'attention du public, puis la voix du maire de la ville s'éleva.

— Mesdames et messieurs, je vous invite tous à rejoindre le champ de foire pour assister aux traditionnelles courses de Thunder Canyon. Les enfants ouvriront la fête, comme à l'accoutumée !

Elle lâcha le bras de Grant et le prit par la main, l'entraînant dans le sens de la foule.

— Allez, viens ! Les enfants vont ouvrir les festivités, ils sont tellement mignons !

Essayons de trouver une bonne place.

Elle le traîna derrière elle tandis qu'elle se frayait un chemin parmi la foule. Grant ne chercha pas à protester. Il était tout à elle, du moins pour le moment.

Grant resta avec elle, lui offrit sa bière sans alcool et assista à toutes les courses en sa compagnie. Il y eut un grand moment, lorsque l'une des lauréates sauta au cou du maire, alors que celui-ci était en train de lui remettre son prix.

Steph se pencha pour se rapprocher de Grant et lui souffla à l'oreille : Quel tempérament, n'est-ce pas ?

En effet, répondit-il en lui adressant un regard en coin qui s'attarda sur ses lèvres.

Elle s'en rendit compte aussitôt et espéra qu'il l'embrasse, là, tout de suite, et devant tout le monde... Elle ferma même les paupières un dixième de seconde.

Mais il ne l'embrassa pas.

Après les courses, elle s'empressa de lui demander de la déposer à son van pour récupérer Trixiebella qu'elle avait confiée à Rufus.

Difficile de refuser... Son 4x4 noir était garé derrière l'hôtel de ville.

— Merci beaucoup, dit-elle en prenant place sur le siège en cuir de la grosse Range Rover.

— Belle voiture !

— C'est aussi mon avis, répondit Grant en mettant le contact.

Avant qu'il n'ait le temps de la repousser, elle prit sa main dans la sienne.

Elle sentit aussitôt la chaleur la parcourir. Elle adorait cette sensation. Si neuve, si troublante. Chaque fois qu'elle le touchait, elle avait l'impression

qu'un courant électrique la parcourait des pieds à la tête, éveillant de délicieux frissons partout dans son corps.

— Steph..., lança-t-il en guise d'avertissement, de sa voix grave et chaude.

— Embrasse-moi ! s'exclama-t-elle en se penchant vers lui.

Grant fixa sa bouche avec une intensité bouleversante, comme il l'avait fait un peu plus tôt, lors de la course.

— Tu cherches vraiment les ennuis, toi, tu t'en rends compte ? demanda-t-il.

— Non, ce n'est pas vrai.

— Ah bon ? Qu'est-ce que tu cherches, alors ?

— Je veux un baiser, répéta-t-elle avec la même assurance, tandis que ses doigts remontaient le long de son bras en une légère caresse.

Il avait la peau douce et le bras musclé. Elle avait du mal à résister à la tentation.

— Un baiser ? répéta-t-il en laissant une fois encore son regard s'attarder sur la bouche pulpeuse de Stephanie.

— Oui, un long, un vrai baiser ! ajouta-t-elle en remontant jusqu'à son cou qu'elle effleura du bout des doigts.

Grant avait frissonné, elle en était sûre, même s'il avait fait de son mieux pour ne rien laisser paraître, elle avait perçu sous ses doigts cette réaction.

— Un baiser de cinéma ? plaisanta-t-il, comme s'il cherchait à gagner du temps.

— Exactement, répondit-elle d'une voix rauque, une voix de séductrice qui lui ressemblait si peu. Et ne joue pas les innocents, tu sais très bien de quoi je veux parler.

Grant murmura son nom.

Il y avait comme un mélange de résignation et de désarroi dans sa voix.

— Oui, souffla-t-elle dans un sourire, lorsqu'il se pencha à son tour vers elle jusqu'à ce que leurs lèvres se rencontrent enfin.

C'était si bon. Elle aimait le goût de ses lèvres, la chaleur de sa bouche. Elle l'entoura de ses bras et s'abandonna à ce baiser en poussant un soupir de contentement.

Pourtant, quelques instants après, il se redressa et la repoussa délicatement, mais fermement.

Elle lui adressa un regard interrogateur.

Qu'est-ce qu'il y a, tu n'aimes pas m'embrasser ? demanda-t-elle, déçue.

Grant jura à mi-voix.

— Tu sais très bien que ce n'est pas le cas, mais si je n'arrête pas, maintenant, il sera trop tard ensuite pour que j'espère retrouver le contrôle de moi-même.

— Et alors ? Que va-t-il se passer ? Nous ferons l'amour ? Quelle horreur, j'imagine que ce serait une véritable catastrophe !

— Ce n'est pas ça, mais tu n'es qu'une gamine et...

Cette fois-ci, ce fut à elle de se mettre en colère.

— Tu veux peut-être que je te montre une pièce d'identité ? Je ne suis plus une gamine, justement !

— Tu sais très bien ce que je voulais dire ! Tu n'as pas connu tant d'aventures que cela et...

— Et ce n'est pas ton cas, je suis au courant ! Grant, je ne suis pas l'innocente gamine que tu te plais à imaginer, figure-toi, je sais parfaitement tout cela !

Il sembla déstabilisé par sa véhémence. Il lui adressa un regard troublé, plein d'une tendre indécision.

— J'ai été sincère avec toi, hier, Steph. Quoi qu'il puisse se passer entre nous, cela ne durerait pas, tu comprends ? Tu finirais par me détester et je crois que je ne le supporterais pas.

Elle soutint son regard avant de lui répondre le plus sérieusement du monde :

— Quoi qu'il puisse se passer entre nous, je ne pourrais jamais te détester, Grant. Jamais.

— Tu dis cela maintenant, mais...

— Non, je te dis cela parce que c'est la plus stricte vérité, dit-elle avant de reprendre place dans son siège pour attacher sa ceinture de sécurité.

Face au silence et au manque de réaction de Grant, elle lui adressa un regard impatient.

— Eh bien, dépêche-toi, je participe aux prochaines courses et je dois encore aller chercher Trixiebelle et me préparer.

Elle s'était attendue à ce qu'il réponde quelque chose, mais il se contenta de jurer une nouvelle fois dans sa barbe avant de passer la première.

Elle perdit sa course.

Elle renversa le tonneau dès le deuxième tour et tous ses efforts pour récupérer les cinq secondes de pénalité ne servirent à rien alors que les meilleurs temps n'avaient que quelques fractions de seconde d'écart.

Elle offrit une pomme à Trixiebelle et la félicita avant de tendre les rênes à Rufus qui devait la ramener au ranch dans le van, tandis que Jim conduirait la fourgonnette.

— Prends bien soin de toi et surtout sois bien sage, conseilla-t-il à Stephanie, Ne va pas nous dévergondner un cow-boy innocent !

Elle fit mine de s'offenser du sous-entendu du vieil homme.

— Tu sais bien que je ne ferais jamais rien d'aussi répréhensible ! s'exclama-t-elle, un demi-sourire aux lèvres.

Rufus lui adressa un clin d'œil avant de la saluer d'un geste de la main et elle partit retrouver Grant qui lui gardait une place.

Lorsqu'elle prit place à côté de lui, il la prit dans ses bras pour la réconforter de sa défaite.

— Pas de chance pour cette fois-ci ! Mais n'oublie pas que nous savons tous que tu es la meilleure !

Elle se moquait bien de perdre toutes les courses du monde si cela lui permettait de se retrouver dans les bras de Grant qui lui disait combien elle était formidable à ses yeux !

— Pour te dire la vérité, je crois que les courses sont derrière moi. Je n'ai plus le temps de m'entraîner comme je le faisais. J'ai un ranch à faire tourner, l'air de rien ! Sans oublier les cours d'équitation que je donne au centre.

Il lui adressa un regard plein d'admiration,

— Tu sais que tu es vraiment une chic fille, Steph? Tu l'as toujours été, d'ailleurs.

Peu de jeunes femmes se seraient contentées de ce genre de compliment, mais elle connaissait trop bien Grant pour ne pas savoir qu'il faisait un très gros effort en lui parlant de la sorte.

Ils passèrent tout l'après-midi ensemble et assistèrent à toutes les épreuves depuis la course en sac jusqu'au rodéo en passant par le concours de lasso. C'était une journée de rêve et elle aurait donné n'importe quoi pour quelle dure indéfiniment.

11 était presque 17 heures lorsqu'ils retournèrent à sa voiture.

— Invite-moi à dîner, ce soir! exigea Stephanie, tout sourire.

— Tout cela devient très dangereux, demoiselle !

Mais il ne dit pas non.

Il l'amena dans un petit restaurant italien où il avait ses habitudes dans le vieux centre historique de Thunder Canyon. Il avait préféré éviter le centre-ville où ils auraient eu du mal à trouver une table entre l'affluence de touristes de passage et les résidents du centre.

Ils commandèrent une bouteille de chianti et parlèrent du ranch. Elle lui fit part des nombreux projets qu'elle avait pour remettre d'aplomb l'affaire familiale. De son côté, Grant lui raconta son travail au complexe touristique, lui parla du projet golf qui était en train de voir le jour. Il lui dit encore combien il aimait son travail et sa vie actuelle.

— Tu n'as pas besoin de me dire à quel point tu aimes ton travail, dit Stephanie un large sourire aux lèvres. Cela se voit sur ton visage, chaque fois que tu en parles.

Grant sourit à son tour.

— Es-tu en train de me dire que je t'ennuie à te parler de mon boulot ?

— Mais non, enfin, pas le moins du monde. J'aime tellement te voir heureux, plein de projets et le regard pétillant !

— Vraiment?

— Bien sûr, enfin, répondit-elle doucement en levant son verre dans sa direction.

Grant saisit son verre et trinqua avec elle.

— Je passe un très agréable moment, tu sais, dit-il en remplaçant son verre sur la table.

Elle l'imita et hocha la tête.

— Moi aussi. Très agréable...

— Trop, peut-être, ajouta-t-il, soudain grave.

Quelque chose d'imperceptible venait de changer en lui. Il se montra pourtant tout aussi attentionné et aimable et charmant qu'auparavant, il répondit à ses questions, lui en posa en retour, mais...

Mais elle avait senti ce changement.

Il s'était surpris en train de passer un moment agréable en sa compagnie. Un de ces moments qu'un homme et une femme passent autour d'un verre de vin et d'un bon repas dans un restaurant.

Quelque chose qui ressemblait à un rendez-vous amoureux.

Mais alors que cela la comblait d'aise, lui avait l'air pétrifié de peur.

— Je crois que je ferais mieux de te raccompagner, dit-il alors qu'ils sortaient du restaurant.

Elle comprit qu'il s'adressait moins à elle qu'à lui-même. Il essayait de se persuader de quelque chose. Ce qu'il venait de dire était une résolution qu'il énonçait à haute voix pour s'assurer qu'il ne s'en détournerait pas.

Elle ne dit rien. Elle avait vu à son regard que sa décision était prise et que rien ne le ferait changer d'avis pour le moment.

Grant la déposa devant sa porte. Elle descendit de voiture sans faire d'histoires.

— Merci beaucoup, dit-elle. J'ai passé une très bonne journée.

Il hocha la tête et elle referma la portière puis rentra chez elle.

11 resta un moment immobile, à se maudire de l'avoir laissée partir, puis il décida de passer faire un tour en ville avant de rentrer au centre.

Le parfum de Stephanie flottait dans sa voiture, discrètement. Tellement discret, même, qu'il se demandait s'il ne l'avait pas imaginé.

Réel ou pas, il se retrouva tout seul dans sa voiture à inspirer de toutes ses forces pour garder un peu de sa présence.

Tout cela était vraiment ridicule. Il avait passé toute la journée avec elle alors même qu'il s'était promis d'éviter au maximum toute tentation. A chaque fois qu'il avait essayé de lui échapper, elle s'était rapprochée de lui, le comblant d'attention, l'attrapant entre les mailles de ses filets.

Et, chaque fois, il avait perdu toute capacité de résistance.

Stephanie Julen était une fée, elle avait des pouvoirs magiques.

Il ne s'agissait pas seulement de son odeur délicieuse ou de son visage si joli et de son corps mince et élancé. Il y avait aussi sa voix chaude et son sens de l'humour. Sans oublier son intelligence vive et son charme dévastateur.

Et sa gentillesse.

Elle était vraiment une fille spéciale et il ne pouvait que lui souhaiter tout le bonheur du monde. Au cours de cette journée un peu particulière, il avait eu l'impression de la redécouvrir, ou plutôt de découvrir quelle formidable jeune femme elle était devenue.

Au bout de Main Street, il s'engagea dans le parking qui longeait le Hitching Post. Il s'agissait d'un lieu chargé d'histoire qui s'était appelé le Shady Lady Saloon à la fin du XIX^e siècle, et avait été tenu par la célèbre Lily Divine.

La chance était visiblement avec lui car une place se libéra juste devant lui dans le parking bondé.

L'ambiance était plutôt festive au Hitching Post, ce soir. De la musique country était diffusée à plein volume en attendant l'arrivée d'un groupe qui jouerait sur la scène au fond du bar en fin de soirée.

Grant se dirigea vers le comptoir et s'installa sur un tabouret qui venait de se libérer. En face de lui, sur le mur, se trouvait le portrait d'une très belle femme, blonde, à la pose suggestive, qui semblait le regarder lascivement depuis son fauteuil en velours rouge.

Cette charmante demoiselle n'était autre que Lily Divine, elle-même, et ce tableau était un vestige de l'époque où elle dirigeait le Shady Lady Saloon.

Le serveur, qui connaissait les goûts de Grant, lui fit servir un bourbon avec de la glace.

Grant déposa son ridicule chapeau de mineur sur le bar et plaça quelques billets sur le comptoir avant de trinquer en lui-même à la santé de Lily Divine.

— Tiens, mais voilà notre golden boy local ! annonça une voix grave derrière lui.

Grant se retourna pour trouver Russ Chilton, son plus vieil ami, même si au fil des ans leurs rapports s'étaient considérablement espacés.

— Salut, Russ ! Comment vas-tu ?

— J'ai connu mieux, répondit Russ en jetant un regard incrédule autour de lui. C'est bondé par ici, dirait-on, comme partout ailleurs en ville, ce soir. Ce n'est pas vraiment à mon goût, pour tout te dire.

— C'est bon pour le commerce, pourtant ! raisonna Grant en levant son verre.

— Ah, le business... Tout le monde n'a que cela à la bouche, dirait-on.

Grant était sur le point de se lancer dans son discours habituel sur le progrès, l'évolution et les bénéfices du changement, mais il préféra renoncer. Dernièrement, rien ne parvenait à rendre le sourire à Russ.

Car il était un cow-boy dans l'âme, un rancher pur et dur, qui n'aimait rien tant que les grands espaces et aurait tout donné pour que Thunder Canyon reste inchangé.

— Je t'ai vu pendant le défilé, avec Stephanie Julen, dit-il avec une nette nuance de désapprobation dans la voix.

Il fallait dire que, tout comme Grant, Russ s'était toujours montré des plus protecteurs envers Stephanie, d'autant plus depuis qu'elle avait perdu son père.

— Ah oui ? dit Grant, sur la réserve.

Il pressentait curieusement qu'il n'allait pas forcément apprécier ce que Russ risquait d'avoir à lui dire à ce sujet. Il fit celui qui n'avait rien entendu et essaya d'amadouer Russ en faisant appel à son sens de la camaraderie toute masculine.

— Je peux t'offrir un petit verre ?

Mais Russ n'en avait effectivement pas terminé et il ignora la proposition de Grant.

— Tu étais aussi aux courses et au rodéo avec elle, je vous ai vus.

Cela lui apprendrait à jouer la carte de la camaraderie. ..

— C'est bon, Russ, tu peux parler franchement, où veux-tu en venir ?

Russ se pencha afin de parler en toute discrétion.

— Steph est une bonne gamine,

— C'est vrai, je suis de ton avis, répondit Grant. Quoi d'autre ?

— Qu'est-ce qui te prend de fricoter avec elle alors que tu peux avoir n'importe quelle autre femme à tes pieds ! Pourquoi risquer de faire souffrir la petite ?

La remarque de Russ fit mouche et Grant dut prendre sur lui pour éviter de lui coller son poing dans la figure.

Pourtant, au fond, il savait bien que Russ n'avait fait que lui dire la vérité, cette vérité qu'il s'efforçait de se rappeler chaque fois que Steph s'approchait un peu trop près de lui et que ses sens cherchaient à prendre le contrôle des opérations malgré lui.

Piqué au vif, il répondit :

— C'est tout ce que tu as à me dire ?

Russ hocha la tête.

— Oui, c'est tout.

— Très bien dans ce cas, conclut Grant avant de tourner ostensiblement le dos à celui qui avait longtemps été son plus vieil ami.

La mâchoire serrée, il but son bourbon à petites gorgées en comptant mentalement jusqu'à dix avant de lever les yeux pour jeter un regard dans le miroir qui se trouvait face à lui derrière le bar. Il distingua Russ qui se frayait un passage dans la foule et sortait du pub.

C'était mieux ainsi.

Le serveur s'avança vers lui, un verre à la main, qu'il déposa à côté du premier, vide, en pointant du doigt un homme mince aux cheveux noirs qui se trouvait à l'autre bout du bar.

C'est de la part du doc !

Le docteur en question était Marshall Cates, un autre vieil ami de Grant. Il avait pratiqué en tant que médecin généraliste en ville, mais, étant donné

qu'il était spécialisé en médecine du sport, Grant lui avait proposé, avec de nombreux et confortables avantages en contrepartie, de venir soigner les résidents du centre de vacances.

Grant leva son verre dans sa direction et lui fit signe de se rapprocher.

J'ai cru remarquer que toi et Russ aviez eu une discussion houleuse ? demanda Marshall une fois installé auprès de Grant.

Oh, pas plus que d'habitude !

Marshall sourit.

— Il ne faut pas te soucier de ce qu'il peut dire. Le pauvre homme vit dans le passé...

— T'as certainement raison, doc !

Marshall termina son verre tranquillement.

De mon côté, je sais apprécier les plaisirs de la vie et je sais reconnaître à qui je dois ma bonne fortune, annonça-t-il en lui adressant un clin d'oeil.
— Tu m'en vois ravi, dit Grant.

Les deux hommes trinquèrent.

— Aux grands moments et aux belles femmes ! déclara Marshall.

— Tu as raison, je bois à la même chose !

Grant s'attarda encore un moment au Hitching Post. Les frères cadets de Marshall, les jumeaux Matthew et Marlon, avaient fait leur apparition dans le bar. Ils avaient tout juste vingt et un ans et venaient boire et faire des histoires comme c'était leur habitude. Ils avaient toujours eu mauvaise réputation. Ils avaient les cheveux noirs de la famille Cates et des sourires de jeunes loups. Grant leur offrit un verre et les écouta parler de leurs vies d'étudiants.

Mitchell Cates arriva à son tour. Agé de trente ans, il avait créé sa propre entreprise d'équipements et de machines agricoles. Mitch avait été aussi tête brûlée que ses frères quand il était adolescent, mais s'était calmé avec les années et était devenu un homme tranquille, sans histoire. S'il avait un certain succès avec les femmes, le play-boy de la famille était sans le moindre doute possible Marshall. Le doc, disait-on, avait toujours une belle fille pendue à son cou.

C'était d'ailleurs encore plus vrai depuis qu'il travaillait au centre de vacances.

Un autre ami d'enfance fit son entrée, Dax Traub. Il vendait des motos à Thunder Canyon.

Ils choisirent de s'installer tous ensemble à une table qui venait justement de se libérer et Mitchell paya une tournée.

Il était plus de 21 heures lorsque les jumeaux décidèrent de se rendre à l'hôtel de ville où devait avoir lieu le traditionnel bal de l'Indépendance. Grant, qui avait eu son compte de bourbons, pensa qu'il était préférable de ne pas prendre le volant au moins pour les deux heures à venir.

Il remonta donc Main Street jusqu'à la place de l'hôtel de ville. Ce n'était pas si loin que cela et un peu d'air frais lui éclaircirait les idées.

Le bal avait attiré un monde incroyable. Un groupe assez réputé jouait sur scène des airs à la mode. Grant resta sur le côté de la salle, tapant discrètement du pied de temps en temps et jetant un coup d'œil circulaire à tout hasard.

De toute façon, Steph n'allait pas venir ce soir, c'était évident.

Si elle avait eu l'intention de venir, elle le lui aurait dit.

Grant essaya de se changer les idées en observant les danseurs sur la piste.

A vrai dire, il était difficile de prédire ce que Steph allait faire ce soir ou demain ou un autre jour, car elle était justement particulièrement imprévisible, ces derniers temps...

Elle avait tellement changé, dernièrement.

Elle était devenue une femme. Une femme qui le troublait, qui plus est...

Et qui le troublait plus qu'aucune autre femme ne l'avait jamais troublé.

Elle était si belle et il voulait tellement la protéger. Cette simple équation lui donnait la migraine.

Russ se trompait, car ce qui comptait le plus à ses yeux était bien de la protéger.

Si cela n'avait pas été le cas, il ne serait probablement pas là, tout seul, en train de se tourmenter de la sorte.

Car il tenait à elle. Beaucoup.

Il aurait été prêt à n'importe quoi pour ne plus penser constamment à elle, et le ciel lui était témoin qu'il faisait de son mieux pour garder ses

distances.

Malheureusement, il semblait que ses tentatives ne suffisaient pas...

Il se retrouvait au beau milieu de la salle du bal de l'Indépendance et la seule chose à laquelle il pensait était la journée passée en compagnie de Steph. Encore et toujours.

Elle lui était apparue si séduisante dans son petit costume de cow-girl, ce matin... Si charmante sur sa jument pendant le défilé... Et la façon qu'elle avait eue de glisser la pointe de sa botte entre ses vertèbres pour le faire sourire malgré lui !

Il revoyait ses mèches blondes qui s'échappaient de son Stetson pendant la course et le sourire résigné qu'elle avait eu lorsqu'elle l'avait retrouvé après avoir perdu sa course.

Son expression, ce soir, au restaurant...

Chaque seconde, il avait apprécié chaque seconde de cette journée avec elle. Il aurait donné n'importe quoi pour la revivre.

Salut cow-boy. qu'est-ce que tu dirais d'une danse ? demanda une voix féminine derrière lui.

La délicieuse Lizbeth Stanton, une des jeunes femmes les plus en vue de la ville, qui travaillait comme serveuse au centre, papillonnait autour de lui en faisant battre ses longs cils.

Les rythmes endiablés du début venaient de céder le pas à une série de slows et Grant se dit que c'était le moment ou jamais de se changer les idées. La charmante Lizbeth lui permettrait peut-être d'oublier Stephanie, après tout.

— Avec plaisir, dit-il en lui tendant le bras.

Tout le temps de la danse, ils plaisantèrent et rirent de bon cœur, comme cela se passait chaque fois qu'ils se rencontraient. Grant appréciait beaucoup Lizbeth et c'était visiblement réciproque, mais cela s'arrêtait là. Il manquait quelque chose. Une étincelle...

— Tu es sûr que tout va bien? demanda-t-elle, l'air préoccupé, à la fin de la danse.

Grant choisit de mentir. Et il l'assura qu'il allait tout à fait bien. Il confia Lizbeth à Marshall avant de s'éloigner.

Aux alentours de 23 heures, il se sentait parfaitement sobre et un peu déprimé.

Il sortit discrètement de la salle de bal et reprit le chemin du pub où il retrouva sa voiture avant de retourner à son hôtel. Une fois dans sa chambre, il sortit sur le balcon d'où il regarda les dernières fusées des feux d'artifice colorer le ciel du Montana.

Il était un peu plus de minuit lorsqu'il rentra dans sa chambre.

Grant savait pourtant qu'il ne trouverait pas le sommeil de sitôt.

Il savait parfaitement ce qui lui manquait, ce dont il avait envie. Ce dont il avait besoin.

Et il savait aussi que c'était une folie et qu'il ne le permettrait pas.

Il décida de faire une promenade à cheval. Cela le détendrait et lui permettrait de se libérer de toutes ses tensions.

Il se rendit aux écuries où un palefrenier surpris lui ouvrit les portes. Grant le renvoya au lit et alla seller lui-même son cheval.

A minuit et demi il se retrouva sur un sentier, éclairé par la lune qui donnait une couleur argentée à la nature environnante. C'était une nuit magnifique, et il se félicita d'avoir eu cette bonne idée. Il poussa Titan au trot puis au galop, malgré l'obscurité et le risque de ne pas voir une ornière ou une branche.

Mais aucun incident n'émailla sa chevauchée nocturne.

Il était 1 h 20 du matin lorsque Titan posa un sabot dans la cour de Clifton's Pride.

Les bâtiments étaient tous plongés dans l'obscurité et Grant se sentit soudain tout à fait ridicule. Que faisait-il là?

Il n'avait pas le droit de faire cela.

Bart avança à sa rencontre en remuant frénétiquement la queue et poussa deux aboiements étouffés.

Et maintenant, qu'allait-il faire ?

Il fallait qu'il rebrousse chemin, il n'y avait pas d'autre issue. Ses pas l'avaient mené tout naturellement au ranch, mais il n'avait rien à y faire.

Pourtant, il laissa Titan errer dans la cour et prendre le chemin de l'écurie. Il mit pied à terre et alluma la lumière avant d'attacher Titan et de le desseller.

Il fit entrer Titan dans le paddock et repoussa les portes. Fermant les yeux, il appuya le front contre le montant de bois. Qu'était-il en train de faire?

Derrière lui, une porte de l'écurie grinça et s'ouvrit lentement.

Grant.

Il n'en fallait pas plus : son nom sur ses lèvres. Il avait tellement attendu ce moment. Il avait tellement envie qu'elle vienne.

Il se retourna.

Elle restait sur le pas de la porte, ses cheveux en bataille autour de son joli visage endormi.

Elle portait un pyjama deux fois trop grand qui semblait l'engloutir et une paire de bottes qu'elle avait enfilées en vitesse avant de se précipiter dehors.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle était tellement belle. Avec ses yeux encore lourds de sommeil et son visage alangui.

Elle semblait une créature irréelle.

En quelques pas, il la rejoignit et elle leva vers lui son regard d'ange.

Que pouvait-il faire ? Qu'aurait-il pu dire ?

Il était perdu et il le savait. Tout cela était sa faute.

De son propre fait, il était venu ici, au beau milieu de la nuit. Pourtant, il s'était bien juré de ne pas céder à la tentation. Pourtant...

Il n'y avait rien à dire. Il ne servait à rien de nier l'évidence.

Pas maintenant. Pas cette nuit.

Il soupira. Un soupir rauque et contenu. Puis il l'attira contre lui.

Enfin.

Lui offrant ses lèvres, elle se blottit entre ses bras avec un gémissement de plaisir.

Enfin, il sentait sa bouche contre la sienne.

Elle entoura son cou de ses mains et se laissa emporter par le vertige de leur étreinte. 11 la souleva de terre comme si elle ne pesait pas plus qu'une plume. Sans cesser de l'embrasser avec une fièvre difficilement contenue, il quitta l'allée centrale de l'écurie et prit le chemin de la sellerie.

Chapitre 10

Steph avait du mal à croire que ce moment tant attendu arrivait enfin.

Après toutes ces années passées à rêver, à espérer qu'un jour, d'une façon ou d'une autre, cet homme la verrait enfin comme une femme.

Qu'un jour, enfin, il la désirerait autant qu'elle le désirait.

Qu'un jour, il ferait finalement le premier pas.

Qu'un jour il la prendrait dans ses bras et l'embrasserait.

Exactement comme il était en train de le faire.

Du pied, il referma derrière eux la porte de la sellerie avant de reposer Stephanie à terre.

— Est-ce que tu es bien sûre ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle acquiesça. Jamais de sa vie, elle n'avait été plus sûre d'elle.

Par une fenêtre entraient le clair de lune dans la petite pièce qui sentait bon le cuir et la paille.

Dans la semi- pénombre, on distinguait les brides et les selles, posées sur des montants de bois ou suspendues à des crochets métalliques.

Il y avait aussi des tapis de selle. Certains en train de sécher, pendus à un fil et d'autres empilés et soigneusement rangés sur une étagère.

Steph se dirigea vers cette étagère et Grant la regarda pendant qu'elle étalait les tapis sur le sol afin de leur aménager une couche moelleuse.

Puis, elle se tourna vers lui et lui tendit la main.

— Steph...

— Oui ?

— Est-ce que tu es vraiment sûre que c'est ce que tu veux ? demanda-t-il une nouvelle fois.

— Je le suis, Grant. Je n'ai pas le moindre doute. Hi dois me croire.

Quel idiot. Il la connaissait suffisamment pourtant pour savoir qu'elle ne se serait jamais retrouvée ici, dans cette sellerie, au beau milieu de la nuit, si cela n'avait pas été son choix.

Elle avait toujours parfaitement su ce qu'elle voulait, il en avait eu la preuve à de multiples reprises et il savait que c'était encore une fois le cas.

Il entourait son visage de ses larges paumes et elle bascula la tête en arrière en fermant les yeux. Il posa les lèvres sur les siennes, entrouvertes, tout en faisant courir ses doigts sur son cou gracieux. Elle laissa échapper un gémissement qui résonna curieusement à l'intérieur de sa tête. Il lui caressa doucement le cou, s'insinuant dans l'encolure de son pyjama, avant de le lui ôter,

Stephanie ne sut trop où atterrit son haut de pyjama, mais elle s'en moquait. Seules c omptaient, pour elle, la chaleur de leurs deux peaux l'une contre l'autre, la sensation de ses mains vigoureuses sur ses seins délicats. Tout cela lui tournait la tête et elle gémit une nouvelle fois.

Tout en l'embrassant à pleine bouche, il jouait avec les pointes durcies de ses seins, les caressant, les pinçant, les titillant inlassablement. Le plaisir monta très vite, puissant, brûlant.

C'était une sensation bouleversante et complexe. Du plaisir, mais aussi de la frustration, l'envie d'en avoir plus, toujours plus.

Elle sentait son cœur résonner dans sa tête et son corps ne lui appartenait déjà plus, il était à Grant maintenant. Il avait suffi de quelques caresses de sa part pour que sa chair s'enflamme et se consume de désir pour lui.

Instinctivement, elle fit courir ses mains le long du dos de Grant, savourant la délicieuse sensation de ses muscles sous ses doigts. Puis, elle l'attrapa par les hanches et le serra encore plus près. Elle le caressait doucement, intimidé par ce grand corps viril tout contre le sien, inquiète de ne pas lui donner autant qu'elle recevait. Mais les gémissements de Grant la rassurèrent et l'invitèrent à poursuivre sa troublante exploration.

Alors, elle osa. A corps perdu, elle se lança à la découverte de cet homme qu'elle connaissait si bien et qui pourtant restait un mystère pour elle. Elle osa, sans faux-semblants et sans craintes, s'ouvrir à ces sensations nouvelles.

Car, après tout, Grant n'était-il pas l'homme qu'elle avait toujours aimé ? L'homme avec qui elle avait toujours rêvé de vivre cet instant si unique de la première fois ?

Elle avait rêvé de chacune de ces caresses, de chacun de ces baisers et voilà qu'ils se produisaient, voilà que son rêve devenait réalité.

ivre de désir, intrépide maintenant, elle déboutonna son jean avant d'y glisser, doucement, la main. Lorsqu'elle le caressa. Grant laissa échapper un soupir de satisfaction.

Il lui caressa les épaules, les bras, s'attardant au creux de son coude, là où la peau est si fine, si sensible.

Malgré la chaleur qui bouillonnait en elle, elle frissonna. Sans jamais cesser de le caresser, elle s'abandonna encore un peu plus aux sensations merveilleuses qui s'épanouissaient en elle.

Dans ses rêves les plus fous, elle s'était toujours imaginée en train de le déshabiller. Ses rêveries érotiques avaient toujours débuté selon un schéma pratiquement immuable.

... Et symétrique ! La chemise de Grant, son T-shirt à elle, ses chaussures, les siennes...

Ses fantasmes commençaient toujours ainsi : chacun à son tour, ils étaient à l'autre une pièce de vêtement.

Mais la réalité dépassait ses rêves. Tout était tellement plus intense que dans son imagination. Tellement plus fou. Il n'y avait de temps ni pour l'ordre, ni pour la mise en scène.

Grant ne lui laissa pas l'occasion de le dévêtir et de révéler peu à peu son corps d'athlète.

Il avait repris les choses en main et elle s'en remettait à lui avec un plaisir indescriptible.

Il commença par embrasser son cou, descendant petit à petit vers ses seins, Au même instant, elle sentit ses mains se glisser sous la ceinture de son pyjama. Il fit glisser doucement son pantalon puis saisit délicatement la pointe de son sein entre ses lèvres.

Quelle sensation ! Elle le serra contre elle en retenant son souffle et des gémissements incontrôlés s'échappèrent de sa bouche entrouverte. Un frisson sans fin la parcourait qui partait de la pointe de son sein pour rejoindre son nombril avant de descendre plus bas, au creux de ses cuisses, là où le désir se faisait brûlure.

Sans même s'en rendre compte, elle se cambra, lui offrant ses seins et lui signifiant qu'elle en voulait encore.

Encore plus.

Les mains de Grant partirent à la découverte de son corps, parcourant son ventre, ses hanches et ses cuisses si douces avec fièvre.

Haletante, elle se sentait totalement à la merci de ses mains brûlantes. Elle le désirait avec une telle force qu'elle aurait pu le supplier de la prendre tout entière.

Mais Grant n'était pas pressé. Il remonta lentement le long de ses cuisses et effleura enfin le centre de sa féminité. Elle retint son souffle, lorsque sa caresse se fit plus précise, plus profonde.

Elle hoqueta sous la force des sensations qui soudain déferlèrent en elle. Comme une décharge électrique, comme le débit rapide d'un torrent qui soudain brise le barrage et se répand... Il n'y avait pas de mot pour exprimer la force de ce qu'elle ressentait.

Elle avait toujours ses bottes aux pieds. Lorsque Grant avait fait glisser son pantalon, il était resté coincé sous ses genoux, l'empêchant de bouger comme elle en aurait eu envie.

Car elle en voulait plus, bien plus de sa part. Plus de caresses et de baisers, plus d'effleurements et de morsures. Elle voulait qu'il dispose d'elle, tout entière, au point de la faire gémir, au point de la faire crier son plaisir.

Les mots semblaient se former dans sa bouche sans qu'elle en soit maîtresse.

— Oh oui, Grant. Comme ça. Encore !

Puis quelque chose se passa en elle. Elle le supplia de poursuivre sa caresse. Surtout ne pas s'arrêter ! Et puis cela arriva : comme si un bourgeon qui se formait en elle avait soudain éclos.

Un bourgeon qui se transformait soudain en une fleur épanouie.

Cette éclosion se propagea sur chaque parcelle de son corps, chaque centimètre de peau et un cri s'échappa de sa gorge. Trop fort, elle le savait, mais elle était incapable de le retenir.

11 leva la tête et plaça sa bouche sur la sienne, en guise de bâillon.

Elle lui en sut gré, d'ailleurs, car dans un éclair de lucidité venu elle ne savait d'où, elle eut le temps de se dire qu'elle n'aurait pas vraiment aimé que sa mère ou Rufus vienne voir ce qui se passait dans la sellerie.

Mais ce qu'elle ressentait était tellement incroyable...

Elle se sentait emportée dans une autre dimension. Son corps et son esprit unis en une même extase. Sa peau était parcourue de frissons délicieux, son âme était transportée de bonheur et elle se sentait enfin complètement et profondément vivante. Pour la première fois de sa vie.

Elle ouvrit les yeux.

Sans même qu'elle s'en rende compte, elle s'était retrouvée allongée sur le sol. Elle renversa la tête en arrière, encore tout étourdie par le plaisir qu'elle venait de ressentir et passa la main dans ses cheveux.

Le temps semblait s'étirer, elle referma les yeux, frémissant à chaque effleurement. Grant se redressa pour lui ôter ses bottes et son pyjama. Enfin, il la libérait de toute entrave, enfin elle allait connaître le plaisir total.

Puis il reprit ses caresses, au creux de ses cuisses, lentement d'abord. Elle gémit et se cambra, ondulant doucement sous ses doigts.

Soudain, il se pencha vers elle et vint l'embrasser, là, au centre de son intimité. Sa bouche la caressait et réveillait en elle ces sensations inédites qu'elle venait de découvrir et dont elle sentait qu'elle ne serait jamais vraiment repue.

Comment aurait-elle pu imaginer ressentir quelque chose d'aussi fort ?

Dire que quelques secondes auparavant, elle se sentait comblée de plaisir et là tout recommençait..,

L'envie lancinante, obsédante, brûlante au creux de son ventre, qui la faisait gémir sous les caresses de sa langue.

Des caresses qui la faisaient languir, qui éveillaient en elle d'autres désirs.

Elle voulait encore ressentir cette éclosion magique, elle voulait partager avec lui, apprendre de lui, découvrir, encore et toujours.

Elle murmura son nom. Elle lui souffla son plaisir en renversant la tête et en ouvrant les yeux pour entrevoir, émerveillée, le clair de lune qui perçait l'obscurité de la sellerie.

Il poursuivit ses caresses délicatement, légèrement, et elle referma les yeux pour ne rien en perdre. Pour en savourer chaque seconde avec délectation.

Alors le plaisir s'empara de nouveau d'elle, plus fort que la première fois. C'était comme une vague, une lame de fond brûlante qui parcourait son corps et l'emportait.

Elle cria son nom et Grant lui couvrit la bouche de la main. Elle garda en elle son cri de plaisir tandis qu'il continuait de l'embrasser, là, de la caresser du bout des lèvres. Stephanie entoura son dos nu de ses jambes.

Nu?

Comment cela était-il arrivé ? A quel moment avait-il enlevé ses vêtements ? Elle leva la tête et constata qu'il était nu, tout comme elle.

Et elle ne s'était rendu compte de rien. Elle était tellement absorbée dans son propre plaisir qu'elle ne s'était pas même rendu compte qu'il se déshabillait.

Elle qui tant de fois avait imaginé le moment où elle découvrirait son corps !

Mais d'autres choses importaient, maintenant. Comme ce désir lancinant qui continuait de la parcourir, comme cette excitation qui ne semblait vouloir céder à aucune caresse aussi raffinée et exquise soit-elle.

Elle voulait maintenant sentir la peau de Grant contre la sienne. Sentir sa chaleur et sa force. Elle voulait le sentir en elle.

Elle referma les yeux et laissa sa tête reposer, s'abandonnant une nouvelle fois au plaisir.

Grant remonta le long de son ventre, embrassant longuement son nombril, ses hanches, son ventre, ses seins..,

Elle releva la tête pour le regarder. Il était à genoux et dans la pénombre sa silhouette semblait se détacher telle une ombre chinoise. Son regard s'arrêta sur son sexe. Elle eut peur, en le voyant tellement grand, tellement tendu par le désir. Peur d'avoir mal, peur de ne pas pouvoir... Peur de le décevoir en s'y prenant mal.

Mais l'envie était plus forte que toutes ses appréhensions. Elle savait que, quoi qu'il arrive, elle était faite pour lui.

Il était tellement beau dans la lueur argentée de la lune. Elle distinguait ses muscles souples et sa peau hâlée. Elle le vit attraper un petit emballage rectangulaire par terre et l'ouvrir d'un geste sûr.

Un préservatif. Il avait pensé à tout. Parce que, pour sa part, elle ne parvenait à penser à autre chose qu'au besoin qu'elle avait de lui, de se remplir de lui.

Cela ne l'étonna pas. Grant était un séducteur aguerri à toutes les subtilités de l'amour.

Il baissa les yeux et leurs regards se croisèrent. Il y avait de l'urgence dans son regard. En soupirant, elle reposa la tête sur leur 1 it improvisé et referma les yeux. Il s'allongea sur elle et embrassa son cou, longuement.

— Steph..., murmura-t-il d'une voix que le désir rendait rauque.

Il n'y avait plus aucune barrière. Elle avait entrevu dans ses yeux bleus quelque chose qu'elle n'imaginait pas. Elle avait entrevu un paradis. Le paradis qu'ils pourraient partager ensemble.

Il l'enlaça fermement. Elle sentait son sexe tout contre elle et le désir palpitait plus fort encore, mélange d'excitation et d'appréhension. Elle inspira profondément et il commença à se glisser en elle, lentement, irrésistiblement. Elle ressentit une douleur aiguë et délicieuse à la fois.

Elle gémit.

Qu'il ne s'arrête pas. Pas tout de suite. Pas encore.

Elle voulait être sienne. Totalelement.

Elle voulait le sentir en elle, pleinement. Elle voulait lui rendre le plaisir qu'il lui avait donné. Elle voulait lui faire don de son corps.

Je ne veux pas... te faire mal, murmura Grant entre ses dents.

Elle passa les jambes autour de ses reins.

— Viens, viens maintenant, Grant ! demanda-t-elle d'un ton proche de la supplique. Je t'en prie, prends-moi maintenant.

Il fit ce qu'elle lui demandait, sans réfléchir. Il la prit d'un seul coup, plaçant aussitôt la main sur sa bouche pour étouffer son cri.

Un cri de douleur. Un cri de plaisir.

Elle l'enlaça et le serra contre elle pour sentir le poids de son corps contre le sien. La chaleur moite de sa peau contre sa peau. Son torse qui effleurait ses seins à chaque mouvement et ajoutait à son plaisir.

Il s'immobilisa un moment et elle reprit son souffle petit à petit jusqu'à sentir qu'elle se détendait. Que ses muscles se relâchaient totalement.

Il se remit à bouger, lentement, rythmiquement, profondément.

Son corps l'accueillait et elle était heureuse.

Elle chercha sa bouche, l'embrassa avec fièvre et se mit à onduler en rythme avec lui.

— Oh oui ! murmura Grant, comme ça, continue, je t'en prie.

A partir de ce moment-là, elle n'aurait su dire combien de temps s'était écoulé. Toutes les sensations se fondaient en elle et elle devenait une rivière autour de lui. Elle sentait son odeur, goûtait sa peau salée et se laissait emporter.

Il n'existait plus rien.

Rien à part eux.

Sa bouche contre la sienne qui buvait ses cris tandis que l'obscur fleur du plaisir s'apprêtait à éclore une fois encore au creux de son corps.

Chapitre 11

Grant enfouit son visage dans les cheveux de Stephanie, se rassasiant de cette odeur qui le hantait dès qu'elle s'éloignait de lui. Il se maudissait déjà de n'avoir plus qu'un seul préservatif dans son portefeuille.

Quelle folie !

Avait-il donc perdu tout bon sens ? Il n'aurait jamais dû avoir recours à ce premier préservatif, car il n'aurait jamais dû faire ce qu'il venait de faire avec elle...

Jamais, au grand jamais...

Et voilà pourtant qu'il se retrouvait allongé dans la sellerie sur un matelas improvisé et que de drôles d'idées lui effleuraient déjà l'esprit.

Oui, il aurait eu envie de refaire l'amour avec elle. Une fois, dix fois, cent fois. Il aurait voulu que jamais le jour ne se lève, que jamais il ne doive ouvrir les bras pour la laisser partir.

Rester là avec elle jusqu'à la fin des temps à faire l'amour encore et encore.

C'était bien simple, il était le dernier des misérables, voilà tout ce qu'il était.

— Arrête ! murmura Stephanie.

Elle était allongée sur le côté, en chien de fusil, et il l'enlaçait par derrière, leurs deux corps semblant s'emboîter à la perfection.

Il passa une mèche de ses cheveux derrière son oreille, laissant glisser les pointes de ses doigts le long de son cou. Sa peau était d'une douceur surprenante. On aurait dit des pétales de rose.

— Arrête quoi ? demanda-t-il la faisant rouler sur le dos pour la regarder dans les yeux.

Il avait l'impression qu'il ne pourrait jamais se lasser de regarder son visage et de constater qu'elle femme séduisante et ensorcelante elle était devenue au fil des années.

Il lui suffit de la contempler quelques secondes pour la désirer de nouveau avec un émoi totalement renouvelé.

Avait-elle senti la vigueur de son désir ? Etait-ce pour cela qu'elle souriait ainsi ? Un sourire assuré, bien plus assuré que ce qu'il se serait attendu à voir sur les lèvres d'une jeune femme qui vient de taire l'amour pour la toute première fois !

Il s'était plutôt attendu à ce qu'elle prenne douloureusement conscience de l'erreur qu'elle venait de commettre. Qu'elle le rejette ou lui en veuille. Ou bien qu'elle pleure, peut-être, regrettant de ne pas avoir attendu l'homme qu'elle aimerait pour de bon, celui avec qui elle voudrait se marier et fonder une famille.

Mais, au lieu de cela, elle le fixait, droit dans les yeux et elle lui souriait.

Il n'avait jamais fait l'amour avec une jeune femme vierge avant cette nuit. Il avait toujours évité de le faire pour une simple et bonne raison : il ne voulait pas générer d'attentes qu'il allait forcément décevoir. Il ne voulait pas se sentir responsable.

Mais, encore une fois, Steph ne pleurait pas et ne lui reprochait pas son innocence perdue et, pourtant, il se sentait responsable d'elle.

Il s'était toujours senti responsable d'elle.

Elle avait toujours fait partie de sa vie d'une façon qui n'avait rien à voir avec ce qui venait de se passer dans la sellerie du ranch.

Elle était ce qu'il aimait le plus d'une vie qui avait disparu. Une vie qui n'existait plus. Des temps révolus.

Elle était forte et généreuse. Elle était quelqu'un à qui l'on pouvait faire confiance, quelqu'un de foncièrement honnête. Quelqu'un de vrai. Elle était prête à travailler dur pour se créer sa place et la mériter. Elle ne demandait ni n'attendait rien, mais elle donnait tout.

Il ne méritait pas quelqu'un comme elle. Il le savait et n'aurait jamais dû.,.

— Arrête de te reprocher ce qui s'est passé, demanda-t-elle gravement. S'il te plaît, efface ce pli de ton front. Ce qui s'est passé était merveilleux, c'était ce que je voulais, ce dont j'ai toujours rêvé. Ne gâche pas cette magie en te rendant coupable d'un crime imaginaire.

Elle passa la main sur son front, comme pour apaiser ses doutes et ses tourments.

— Est-ce que tu n'as pas eu trop mal ? demanda-t-il, préoccupé.

— J'ai eu un peu mal, peut-être, mais c'est déjà oublié, crois-moi, expliqua-t-elle avec toujours ce même sourire aux lèvres. Et surtout ce n'est rien par rapport au plaisir que j'ai ressenti. C'était tellement incroyable. Grant, tu ne peux pas savoir...

11 repose son front sur le sien.

— Oh que si, je le sais !

— Vraiment?

— Vraiment.

— Je me sens rassurée, dit-elle. J'avais tellement peur de te décevoir.

— Sois sans crainte, ajouta-t-il à mi-voix, c'était parfait. Tu étais parfaite !

Elle le serra tout contre elle.

— En effet, j'ai l'impression que je ne te déplaïs pas tant que ça, suggéra-t-elle lorsqu'elle sentit son sexe tendu contre sa cuisse.

Il eut un petit sourire auquel elle répondit par un regard pétillant de malice.

— Peut-être souhaites-tu t'en assurer une seconde fois? demanda-t-elle en prenant son sexe dans sa main et en le caressant doucement.

Il poussa un soupir rauque.

— Tu as peut-être raison, murmura-t-il, on n'est jamais trop sûr...

Il ferma les yeux, s'abandonnant aux caresses de Steph.

Il faudra que tu me guides, ajouta-t-elle, je n'ai pas beaucoup d'expérience en la matière...

Il entrouvrit les paupières et la vit passer la langue sur ses lèvres. Il était sûr qu'elle le faisait exprès. Il referma les yeux et se concentra sur les sensations.

— Tu te débrouilles très bien, crois-moi, dit-il d'une voix rauque. Continue, c'est tout !

Un long moment s'écoula avant qu'il n'ait besoin d'utiliser le second préservatif. Stephanie semblait avide de découvertes et il était plus que ravi de la laisser expérimenter tout ce qu'elle voulait

Il était impressionné de découvrir à quel point elle apprenait vite et n'avait pas soupçonné qu'elle puisse se montrer aussi audacieuse en la matière. Alors même qu'il essayait de se contenir pour ne pas la brusquer, elle l'avait entouré de ses jambes, lui faisant perdre la tête en ondulant son bassin avec désinvolture.

Lui qui avait connu un certain nombre de femmes, beaucoup plus expertes que Stephanie, il n'avait pourtant jamais ressenti autant de plaisir.

C'était tellement différent, tellement plus excitant, tellement plus... fort !

Avant même qu'ils n'aient le temps de s'en rendre compte, il était 4 heures du matin.

Bientôt, le jour allait pointer et Rufus et Jim se lèveraient pour aller prendre leur café.

Steph embrassa son épaule, le mordillant du bout des dents. Le désir était toujours là, entre eux, intact. Il aurait suffi de trois fois rien, mais...

Mais il n'avait plus de préservatif.

Et la nuit se terminait...

Leur nuit.

Tout était allé tellement vite et pourtant l'aube était là, tout près. Et Grant avait l'impression d'avoir encore tellement envie d'elle. Il caressa sa peau et se demanda si cette envie-là pourrait se tarir un jour.

— Je sais à quoi tu es en train de penser et je n'aime pas cela le moins du monde, dit Stephanie tout près de son oreille.

Il glissa la main dans sa chevelure et approcha une mèche de son visage pour la respirer.

— Ah, vraiment?

Elle tira sur la mèche de cheveux qu'il laissa retomber.

— Oui. Tu te dis qu'il est temps d'y aller.

— Oui, parce que c'est le cas.

— Reste ! lança Stephanie en l'attrapant par le bras et en serrant comme si elle pouvait le retenir avec sa seule force physique.

Mais elle ne pouvait pas.

Elle avait d'autres armes, pourtant. Son visage, son corps, son odeur, même. Tout cela suffisait à le rendre fou. Ses baisers, aussi, lui faisaient

perdre la tête.

Et puis il y avait ce qu'ils avaient partagé. Leur histoire commune.

Cela le rassurait d'une certaine façon, car il se disait que, quoi qu'il arrive à l'avenir, cette histoire partagée resterait à tout jamais inchangée.

Il saisit la main qui lui serrait le bras et l'embrassa en fermant les yeux.

— Je ne peux pas rester. Ta mère...

— Je suis adulte, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Je suis une femme et plus une enfant. J'ai le droit de prendre les décisions que je veux pour moi, pour ma vie.

— Il n'empêche que je doute que Marie apprécie beaucoup !

Elle se redressa pour s'asseoir. Elle plongeait son regard dans celui de Grant.

— Ne sois pas si lâche. Ce que nous avons fait, nous l'avons fait. Cela ne regarde personne d'autre que nous, mais j'aimerais que nous ne nous cachions pas comme si c'était répréhensible. Nous n'avons à rougir de rien.

Grant reprit la main qu'elle lui avait enlevée et la porta une nouvelle fois à ses lèvres. Elle le laissa faire avant de retirer ses doigts de nouveau.

— Tu sais que tu as un sacré caractère !

— Je veux que tu viennes prendre le petit déjeuner avec nous.

— Ce n'est pas une très bonne idée, crois-moi, plaida Grant.

— S'il te plaît.

— Encore du café, Grant ? demanda Marie qui se tenait derrière lui.

L'espace d'une demi-seconde, il eut la certitude qu'elle allait en fait vider le contenu de la cafetière brûlante sur ses genoux.

Elle ne fit pourtant rien de la sorte, même si la désapprobation se lisait sur son visage.

Pourtant, elle avait fait de son mieux pour ne rien laisser paraître. Elle s'était montrée aussi chaleureuse qu'à l'accoutumée et l'avait même serré dans ses bras lorsqu'il était arrivé avec Stephanie. tout droit sortis de l'écurie.

Mais Grant avait intercepté un regard alors qu'elle pensait qu'il ne la regardait pas.

Bien évidemment, elle n'était dupe de rien.

Et elle n'approuvait pas ce qui s'était passé cette nuit.

Il chassa ces déplaisantes considérations et accepta sa proposition.

— Merci.

Elle remplit sa tasse puis celle de Rufus avant d'aller poser la cafetière sur la cuisinière.

Rufus ne décolla pas les yeux de sa tasse de tout le petit déjeuner, tandis que Jim observait fixement son assiette. Un peu trop fixement, sans doute.

Il n'y avait guère que Stephanie qui se comportait comme si de rien n'était. Elle mangeait de bon appétit, exposant aux deux ouvriers les tâches de la journée, leur indiquant les clôtures qui nécessitaient d'être consolidées et évoquant l'état de santé des bêtes dont elle s'occupait ces derniers temps.

Grant, quant à lui, avait l'impression que ce petit déjeuner n'allait jamais se terminer.

Marie lui servit successivement des œufs brouillés, du jambon et des pancakes, qu'il avala poliment mais sans réel plaisir.

La tension qui régnait dans la cuisine lui avait totalement coupé l'appétit.

Finalement, les deux ouvriers se levèrent de table, donnant à Grant l'occasion de remercier Marie et de s'en aller à son tour.

Dehors, il trouva Titan attaché et sellé, prêt à partir. Sûrement un coup de Rufus.

— J'imagine que ce serait trop te demander de m'embrasser avant de partir ? lança Steph depuis le porche d'où elle le regardait partir, les bras croisés.

L'envie était toujours là, il lui suffisait de la regarder. Elle s'avança vers lui, dans la pâle clarté de l'aube et Grant dut faire un effort pour respirer normalement.

Il attendit qu'elle soit assez proche pour lui glisser à voix basse :

— Ta mère a bien failli m'ébouillanter avec du café et Jim m'en veut mortellement, je crois que tu ne te rends pas bien compte de la situation !

Elle aussi avait envie de le toucher. Il lisait le désir dans son regard. Il en était sûr.

Pourtant, elle ne tendit pas la main vers lui. Elle resta immobile.

— Tu te fais des idées à propos de Jim. Il fait son travail et cela s'arrête là. Il ne m'a jamais invitée à sortir et, de mon côté, j'ai toujours pris soin de ne surtout jamais me montrer ambiguë. Quant à ma mère, ne t'en fais pas, elle s'en remettra !

— J'espère que tu dis vrai.

— A plus tard, alors ?

Son regard était triste, presque sombre. Il était si dur de lui résister. Il jura à voix basse avant de la prendre par la taille pour l'attirer tout contre lui et l'embrasser.

Lorsqu'il recula d'un pas, elle murmura :

— Je préfère ça !

Il mit son Stetson sur la tête, monta sur son cheval et s'en alla.

— Comment est-ce que le nouvel employé se débrouille ? demanda Marie.

Stephanie se détourna de la fenêtre d'où elle regardait la cour déserte. Par les halos des lumières du porche, tout n'était qu'obscurité et silence.

Une semaine s'était écoulée depuis leur nuit magique dans la sellerie. Jim avait remis sa démission vendredi dernier et, après avoir reçu sa paie, lui avait expliqué qu'il avait besoin de changer d'air. Elle ne lui avait pas demandé d'explications. Elle avait toujours pris soin de ne pas se trouver sur un terrain personnel avec lui et ne voyait aucune raison de changer les règles du jeu.

Quoi qu'il en soit, elle n'avait pas essayé de le retenir, car elle supposait que s'il avait pris sa décision, il n'y avait pas grand-chose à faire contre cela. Certaines personnes aimaient le changement, que pouvait-elle y faire ?

— Si jamais tu as besoin de références, n'hésite pas à faire appel à moi, avait-elle proposé.

J'ai été très satisfaite de ton travail.

— Merci, avait-il marmonné les yeux baissés.

Et c'était tout. Il avait réuni ses affaires et tourné les talons. Le lundi suivant, elle avait embauché un nouvel ouvrier agricole.

Elle se retourna pour observer sa mère qui tricotait. Elle allait vite et l'on pouvait à peine suivre des yeux le va-et-vient de ses aiguilles. Elle leva les yeux à son tour.

Il se débrouille bien. Il travaille dur et Rufus a l'air satisfait.

Marie termina son rang et retira une aiguille avant de demander :

— Tu n'as pas eu de nouvelles de Grant ?

Marie se concentra sur son ouvrage sans attendre la réponse.

Clic, clic, clic, clic...

— Non, maman, je n'en n'ai pas eu.

— Vous avez fait attention, j'espère ?

Steph sentit le rouge lui monter aux joues en repensant à leurs ébats sur le sol de la sellerie.

Un frisson parcourut ses reins et elle fit de son mieux pour ne rien laisser apparaître de son émoi. Pourtant, le trouble s'était insinué en elle et la dévorait petit à petit de l'intérieur.

— Oui, répondit-elle à voix basse, nous avons fait attention.

Marie resta concentrée sur son ouvrage.

— Ce n'est pas la fin du monde, tu sais. Ce genre de choses arrivent, parfois... Les choses ne fonctionnent pas et puis c'est tout.

— Je sais.

— Grant est quelqu'un de bien, c'est un homme généreux, mais il n'est pas...

— Maman, s'il te plaît, interrompit Steph, je n'ai vraiment pas envie d'en parler, maintenant.

Le cliquetis des aiguilles cessa un instant. Brièvement. Avant de reprendre.

— Bien entendu, ma chérie. N'oublie pas que je suis là pour t'écouter si tu changes d'avis et que tu as envie de parler.

— Je sais, maman. Merci.

Il était près de 22 heures.

Steph n'avait pas envie de dormir. Ces derniers temps, elle avait du mal à trouver le sommeil et ses nuits s'éternisaient en une attente interminable. Elle restait des heures durant à guetter le moindre bruit, les yeux grands ouverts dans le noir. Elle épiait le moindre son dans le silence de la nuit. Le moindre son qui aurait pu ressembler à un pas de cheval dans le lointain ou au crissement du gravier de la cour.

Un bruit qui aurait révélé sa présence.

Mais, depuis la nuit dans la sellerie, il n'y avait eu aucun bruit de la sorte.

Elle se décida pourtant à regagner sa chambre, la mort dans l'âme.

— Bonne nuit, ma chérie.

— Bonne nuit, maman.

Une fois dans l'entrée, pourtant, elle eut envie de passer par son bureau d'abord, sans raison bien précise, mais dans l'espoir de retarder le moment si redouté du coucher. Moment qui signalait la fin de la journée.

Une journée de plus sans nouvelles.

Elle referma la porte du bureau et s'installa dans le grand fauteuil en cuir. Là, elle fixa l'écran noir de son ordinateur en soupirant longuement. Avant de finalement allonger les avant-bras sur le bureau et d'y reposer la tête. Comme chaque soir de la semaine qui venait de s'écouler, elle se demandait si elle ne devait pas prendre les choses en main et lui rendre visite.

Car il la désirait. Vraiment. Elle en était sûre. Si elle se présentait devant lui, elle pourrait peut-être lui faire baisser la garde...

Mais, pour une raison ou une autre, cela ne lui semblait pas juste. Pas juste envers elle et pas juste envers Grant. Elle ne voulait pas user de ses charmes et le séduire contre sa volonté. Elle voulait qu'il vienne à elle en toute connaissance de cause. Elle ne voulait pas l'ie piéger en jouant sur son désir uniquement.

Après tout, pendant la journée, lorsqu'elle était occupée par son travail quotidien, elle arrivait à peu près à ne pas penser à lui. Et puis, rien ne durait toujours. La sensation de manque finirait par s'estomper. Même si elle avait du mal à y croire aujourd'hui, elle te savait au fond d'elle.

« Ce qui ne tue pas nous rend plus fort », avait-elle l'habitude de dire.

Et elle n'allait pas mourir, donc le sujet était clos.

Le téléphone se mit à sonner. Elle ne sursauta même pas, ce qui était un progrès, finalement, car ces derniers jours, chaque sonnerie lui provoquait des palpitations terribles.

Elle se précipitait ridiculement sur le combiné, certaine d'entendre la voix de Grant au bout du fil, pour lui dire à quel point elle lui manquait, à quel point sa vie était vide sans elle.

Ce soir, son cœur resta sagement à sa place. Elle décrocha tranquillement le combiné.

— Clifton's Pride, annonça-t-elle.

— Steph.

Maintenant que l'espoir commençait à s'éteindre, maintenant qu'elle s'était résolue à cesser d'attendre, voilà que cette voix tant désirée résonnait à son oreille avec une curieuse intonation, grave et peinée à la fois.

Elle essaya de dompter la joie qui déjà menaçait de l'envahir.

— Bonsoir, Grant.

Le silence retomba, lourd, pesant. Grant reprit finalement la parole.

— Ecoute, je n'ai vraiment pas été à la hauteur, je le sais. Je voulais voir si en t'évitant, je pourrais...

Il laissa sa phrase en suspens, mais elle n'était pas du tout disposée à le laisser s'en tirer aussi facilement. Elle demanda :

— Tu pourrais ?

Un nouveau silence s'imposa.

— Si je pourrais cesser de me sentir aussi coupable et malhonnête et que tout reviendrait en ordre, comme avant et que... Bon sang ! Je ne sais pas ce que j'attendais. Tout ce que je sais c'est que j'ai besoin de toi et qu'il suffirait que je m'approche un peu pour me jeter sur toi. Elle avait envie de lui crier de venir, envie de lui répéter qu'elle l'attendait, qu'elle se mourait de désir pour lui.

Oh, qu'il se jette sur elle, oui ! Mais au lieu de cela, elle laissa le silence s'éterniser.

Pendant cette semaine sans nouvelles, elle avait bien réfléchi, elle aussi.

Elle était arrivée à la conclusion qu'une personne toute seule ne pouvait pas faire fonctionner une histoire d'amour. Ni même une histoire tout court, d'ailleurs. Il faut être deux, pour ce genre de choses...

Comme s'il avait lu dans ses pensées, il ajouta :

— Cela ne peut pas marcher entre nous, Stephanie, tu le sais aussi bien que moi.

— Uniquement parce que tu en as décidé ainsi, répondit-elle. Ecoute, Grant, tout cela ne rime à rien. J'ai envie d'être avec toi, envie de poursuivre notre histoire jusqu'au bout, quel qu'il soit, mais je ne le ferai pas contre ta volonté. Si tu ne veux pas de moi, je te laisserai tranquille.

Elle sentait une violente douleur, comme si son cœur venait d'éclater en mille morceaux.

Elle appuya le coude sur le bureau et reposa le front sur sa main.

— Oh, Steph...

— Je ne te demande rien, aucun engagement, aucune promesse. Rien de définitif.

— Je sais.

— Pourquoi m'éviter, alors ?

— Je crois que c'est mieux ainsi.

Elle sentit un nouveau sentiment l'envahir.

De la colère.

De la colère qui parcourait ses veines au rythme des battements sourds de son cœur.

Je vais te dire ce que j'en pense, commença-t-elle avant d'inspirer profondément. Ce n'est pas la peine de me téléphoner pour m'expliquer que nous n'allons nulle part. Je n'ai pas envie d'entendre ce genre d'inepties.

Grant jura à mi-voix et murmura son nom.

— Bonne nuit, Grant, conclut-elle avant de raccrocher fortement.

Chapitre 12

Depuis qu'elle avait accepté de prendre en charge la gestion du ranch de Clifton's Pride, Stephanie avait limité les cours d'équitation qu'elle dispensait auparavant au centre de vacances. Le centre avait recruté une monitrice à temps plein, pour les cours collectifs, tandis que Steph donnait des cours particuliers de temps à autre.

Vendredi matin, elle reçut un appel de la monitrice.

J'aurais besoin de toi cet après-midi. Il y aurait un cours d'une demi-heure avec quelqu'un de San Francisco, Doug Freethy. Il n'est jamais monté sur un cheval de sa vie et souhaite profiter de son séjour pour découvrir l'équitation. Ensuite ce serait une heure complète avec une dame, poursuivit-elle en cherchant dans son agenda. Melanie McFarlane.

Stephanie chercha dans sa mémoire où elle avait entendu prononcer Ce nom. Bien sûr !

C'était cette femme qui devait racheter le ranch...

Melanie m'a dit qu'elle avait déjà pris quelques cours, mais elle souhaiterait se perfectionner. Le premier rendez-vous est à 14 heures, Doug t'attendra aux écuries.

Le fameux Doug était un ingénieur en informatique, plutôt sympathique et jovial et dont l'attention se détourna très rapidement de son cheval au profit de Stephanie à qui il proposa à deux reprises de dîner avec lui.

— Vous ne savez pas ce que vous ratez, dit-il lorsqu'elle déclina son invitation pour la deuxième fois.

Elle sourit, amusée.

— Passez un très agréable séjour à Thunder Canyon, Doug !

— Il le serait si vous acceptiez de passer une soirée avec moi ! insista-t-il.

Elle refusa poliment une fois encore et Doug finit par s'y résoudre.

Melanie McFarlane se présenta avec quinze minutes d'avance. Elle avait adopté un look complet dans le plus pur style western, avec des santiags, un jean, un T-shirt bleu turquoise et un beau Stetson sur ses cheveux roux, à la coupe sophistiquée.

Stephanie n'aurait pas su dire, exactement, à quoi elle s'était attendue. Cette femme était mince et séduisante et même plutôt agréable d'abord. Elle écouta ses conseils avec beaucoup d'attention avant de se mettre en selle.

Très rapidement, les deux jeunes femmes quittèrent le manège pour aller se promener.

Melanie apprenait vite, c'était évident.

L'heure de cours s'écoula rapidement, bien plus, en tout cas, que la demi-heure en compagnie de Doug...

— Je dois vous dire quelque chose, Stephanie. Cette leçon n'est pas exactement le fruit du hasard, confessa Melanie alors qu'elle ramenait sa monture dans son box.

Stephanie mit pied à terre à son tour et tendit les rênes de son cheval au lad qui se présentait à l'entrée de l'écurie.

— Etiez-vous au courant que j'avais pour projet d'acheter le ranch de Clifton's Pride et d'en faire des chambres d'hôtes haut de gamme ? demanda Melanie.

Stephanie hocha la tête,

— Je sais que Grant était sur le point de faire affaire avec vous et qu'il a finalement changé d'avis.

Melanie ôta son chapeau et passa la main dans ses cheveux roux.

— Pour vous dire le fond de ma pensée, je suis plutôt optimiste à ce sujet. Je crois que lorsqu'il saura combien je suis disposée à lui en proposer, il changera d'avis une nouvelle fois.

Stephanie sentit sa gorge se nouer. La décision de Grant était-elle aussi ferme qu'il avait voulu le lui faire croire ou Melanie avait-elle, comme elle semblait le suggérer, le pouvoir de le faire changer d'avis ?

— Pour le moment, il n'a pas encore changé d'avis, n'est-ce pas ? demanda Steph d'une voix inquiète.

— Pas encore, mais ce que je tenais à vous dire, c'est que lorsque ce sera le cas, je souhaiterais que vous acceptiez de travailler pour moi. J'aurais besoin de quelqu'un du coin, quelqu'un qui connaisse bien le secteur et le ranch, pour accompagner les vacanciers, leur donner des leçons d'équitation. Quant à votre mère, il paraît qu'elle se défend en cuisine et cela m'intéresse aussi. Qu'en dites-vous, ce serait la meilleure des reconversions pour votre mère et vous, non ?

Steph se sentait totalement abasourdie.

— Ecoutez, Melanie, d'après ce que j'ai compris, Grant ne souhaite plus vendre le ranch...

Bien sûr, le plus simple serait d'aller le voir pour lui poser la question directement et discuter de tout cela tranquillement et découvrir s'il était encore possible qu'il change d'avis.

Le problème était que discuter avec Grant était à l'heure actuelle pratiquement impossible pour elle.

— Je souhaitais seulement vous informer des opportunités qui peuvent s'offrir à vous, précisa Melanie. Je ne veux surtout pas que vous pensiez que si la vente a lieu vous vous retrouveriez sans emploi. Je parle aussi pour les ouvriers qui travaillent au ranch avec vous.

Sur ce, et face à l'absence de réaction de Stephanie, Melanie remit son Stetson et lui tendit la main.

— C'était un réel plaisir de vous rencontrer, mademoiselle Julien.

Après avoir tergiversé un bon moment, Stephanie décida de rentrer au ranch. Elle ne se sentait vraiment pas en mesure de dialoguer avec Grant. Elle lui en voulait trop et savait que sa colère prendrait le dessus. Et puis, plus elle y réfléchissait, plus elle se disait que son intervention auprès de lui risquait finalement de compliquer les choses encore davantage.

Si jamais il acceptait l'offre de Melanie, elle en serait rapidement informée. Elle ne pouvait pas vraiment dire que l'idée de travailler dans un ranch à touristes l'attirait, mais il fallait bien vivre.

Et elle n'avait pas beaucoup de possibilités.

Si Grant finissait par vendre il semblait que sa mère et elle, ainsi que Rufus et leur nouvel employé auraient un nouvel emploi d'assuré, ce n'était déjà pas si mal.

Même si elle avait du mal à s'y résoudre, il fallait savoir se montrer réaliste. Le monde évoluait et il fallait peut-être accepter le changement.

L'après-midi lui sembla s'éterniser. Elle avait beau essayer de se concentrer sur son travail, ses pensées revenaient toujours vers la même personne... Cet homme qui la désirait tellement qu'il ne l'avait appelée qu'une seule fois de la semaine pour lui dire à quel point il regrettait la nuit qu'ils avaient passée ensemble et combien il se sentait coupable de lui avoir fait l'amour.

Ce soir-là, elle se retrouva dans la cuisine à fixer la cour par la fenêtre. Malgré tous ses efforts, elle ne pouvait s'empêcher d'espérer voir le 4x4 de Grant faire irruption dans la nuit.

— Bon sang, Stephanie, ce n'est plus possible ! s'exclama soudain Marie. Je ne peux plus supporter de te voir comme ça ! Fais quelque chose, enfin, va le voir, parle-lui, je ne sais pas !

Stupéfaite, Steph se tourna vers sa mère qui avait mis de côté son ouvrage.

— Mais je croyais que...

— Je sais bien ce que je t'ai dit, mais là, je ne peux plus te voir fixer la pénombre dans l'espoir que cet idiot se décide finalement à venir te voir !

Grant se tenait au comptoir de chêne du Lounge avec Marshall et Mitchell Cates. Tout le monde, Lizbeth incluse, riait de bon cœur aux plaisanteries de Marshall.

Tout le monde, sauf Grant.

Marshall donna à Grant une tape dans le dos.

— Cela ne te fait pas rire ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ces derniers temps ? Tu n'as vraiment pas l'air dans ton assiette !

— Tout va bien, je t'assure.

Marshall lui jeta un regard incrédule.

— Vraiment ? Pourtant tu devrais voir ta tête depuis une semaine !

Grant s'apprêtait à lui conseiller de s'occuper de ce qui le regardait, lorsqu'il remarqua Dax Traub qui entrait dans le bar.

— Bonsoir, Dax !

Dax vint à leur rencontre, le visage fermé, comme à son habitude. Depuis qu'il avait divorcé de son premier amour, il avait une nette tendance au vague à l'âme.

Grant songea en le voyant qu'il n'était finalement pas le seul à être morose, ce soir.

Le visage de Stephanie continuait de le hanter à longueur de journée et sa lâcheté le minait continuellement.

— Quoi de neuf ? demanda Grant en invitant Dax à s'asseoir avec eux.

Dax haussa les épaules.

— Rien de nouveau, malheureusement.

— Sers un verre à mon ami, s'il te plaît ! demanda Grant à Lizbeth.

— A vos ordres, patron ! répondit-elle en lui adressant un regard langoureux.

Presque par habitude, Grant répondit à son regard par un petit sourire en coin, qui ne la démonta pas le moins du monde.

— Et voilà, dit-elle à Dax en plaçant un verre de whisky devant lui.

— Merci, répondit-il sans même lever les yeux.

Grant se décida à lui parler affaires sans plus tarder.

— Cela fait un moment que je veux te parler, Dax.

— A quel sujet ?

— D. J.

D. J. Traub était le frère cadet de Dax. Il avait quitté la ville il y avait près de dix ans, juste après le mariage de Dax et n'était revenu qu'à une seule occasion, les funérailles de leur père.

Le petit dernier des frères Traub n'avait pas perdu son temps, bien au contraire : il avait commencé par créer son entreprise, spécialisée dans la fabrication de condiments alimentaires et en particulier une sauce barbecue qui avait fait un tabac, puis il avait lancé sa propre chaîne de restaurants à Atlanta d'abord et dans de nombreuses villes, par la suite.

Exception faite de Thunder Canyon, curieusement.

— Il faut que ton frère ouvre un restaurant ici, expliqua Grant. J'ai ce projet pour le centre en tête depuis quelque temps et j'en ai beaucoup parlé avec Riley qui est de mon avis. Nous cherchons à ouvrir un restaurant familial pour varier l'offre du centre et nous ouvrir à une clientèle plus large et j'ai tout de suite pensé à D. J.

Dax hocha la tête, mais il ne semblait pas particulièrement enthousiaste.

— Tu as peut-être raison, Grant, mais je ne suis pas sûr d'être la personne la mieux placée pour t'aider dans ton projet.

— Bon sang, Dax, mais c'est ton frère !

— C'est vrai, mais je ne l'ai vu qu'une fois au cours des dix dernières années. En revanche, vous étiez amis tous les deux autrefois, je suis certain qu'il sera ravi d'avoir de tes nouvelles.

Grant s'était souvent demandé ce qui avait bien pu se passer entre Dax et son frère. Il était persuadé qu'il y avait eu quelque chose de sérieux, bien que Dax ait toujours prétendu le contraire.

— Bien, dit Grant, dans ce cas, j'essaierai de le contacter directement et de voir si nous pouvons envisager ce type de coopération. Ce serait sympathique de le voir un peu plus souvent par ici.

— C'est sûr, dit Dax.

— C'est vrai que cela fait une éternité que nous ne l'avons plus vu, ajouta Mitch.

Marshall leva son verre.

— A la santé de D. J., alors, quoi qu'il puisse bien faire là-bas à Atlanta !

— A la santé de D. J. ! s'exclamèrent tous les autres en chœur.

Grant eut une pensée pour Russ et regretta qu'il ne soit pas avec eux, ce soir, pour trinquer à la santé de leur camarade.

Il savait pourtant que Russ Chilton n'était pas près de mettre un pied dans un endroit comme le Lounge, pas plus, certainement, qu'il n'était disposé aller se promener en plein Wall Street en costume complet. Ce n'était tout simplement pas son univers.

Grant reposa son verre vide sur le comptoir et fit signe à Lizbeth.

— Allez, ma belle, ressers-nous donc une tournée de whisky !

Lizbeth, qui était occupée à préparer des cocktails à l'autre bout du bar, revint lentement vers le petit groupe en minaudant.

— Vos désirs sont des ordres, patron ! répondit-elle, toujours avec ce regard de braise.

Marshall intercepta cet échange et lança :

— Eh, Lizbeth, est-ce que je peux avoir droit à un regard brûlant, moi aussi ?

Elle eut un petit rire avant de répondre :

— Désolée, doc, c'est le patron qui m'intéresse, d'autant plus que tu auras remarqué comme tout le monde qu'il est fou de moi !

Tout le monde éclata de rire.

— Grant ? Je peux te parler ?

Grant se figea, son verre de whisky à la main.

Stephanie.

C'était Stephanie qui venait de parler.

Sa voix un peu grave, comme enrouée, était reconnais- sable entre mille.

Retenant son souffle, il leva les yeux en direction du miroir, derrière le bar. C'était bien elle, juste derrière lui. Leurs regards se croisèrent indirectement.

Il sentit la chaleur monter en lui et envahir tout son corps. Il déposa son verre sur le bar tandis que ses compagnons saluaient Stephanie.

— Bonsoir à tous, répondit-elle avant de se tourner vers la jeune femme qui la dévisageait de l'autre côté du bar. Bonsoir, Lizbeth.

Lizbeth sentit que quelque chose était en train de se jouer dont elle n'avait pas toutes les clés. Elle dut pressentir qu'elle n'avait pas l'avantage et répondit d'un sobre signe de tête.

— Euh, Stephanie, je peux t'offrir un verre ? demanda Grant, visiblement mal à l'aise de cette situation qu'il n'avait pas du tout anticipée.

— Non, merci, je ne veux rien, Grant, répondit-elle d'une voix posée et un peu distante.

Il se retourna pour lui faire face. Il lui suffisait de la voir pour que le trouble s'empare de lui. Pourtant, elle ne faisait rien pour. Elle était simplement vêtue d'un jean et d'un T-shirt, ses cheveux aux reflets dorés tombaient librement sur ses épaules.

Steph...

Cette situation était vraiment ridicule. Il avait passé l'âge de ce genre d'émois presque adolescents.

Leur nuit dans la sellerie était encore tellement présente à son esprit qu'il en avait des frissons.

Il avait tellement envie de la toucher, de sentir sa peau sous ses doigts, de la serrer contre lui, de l'embrasser à pleine bouche.

Il avait déjà oublié qu'il était au beau milieu du Lounge, entouré de ses vieux amis.

Une seule chose prenait le pas sur tout le reste : le désir. Le frémissement de ses sens.

L'envie de lui faire l'amour.

L'envie de refaire cette délicieuse et terrible erreur, qu'il s'était pourtant juré de ne plus jamais commettre.

Il fallait qu'il sorte du bar. Qu'il s'en aille avant de ne pouvoir cacher son trouble à tout le monde.

Tout de suite.

Il prit Stephanie par le bras et la sentit se raidir à son contact.

—

Viens avec moi, ordonna-t-il. Allons quelque part où nous pourrions parler tranquillement.

Chapitre 13

Grant la tenait fermement par le bras.

Un peu abasourdie. Steph n'essaya pas de se libérer. A quoi s'était-elle donc attendue en venant le trouver?

A de la réserve, certainement. Peut-être à même une certaine froideur.

Mais certainement pas à ce genre de réaction brutale. Ce mélange de précipitation et d'agressivité contenue qui l'amenait à quitter le bar avec elle sous le regard stupéfait de ses amis.

Grant l'emmena jusqu'au vaste hall d'entrée, aménagé sous forme de salon avec une grande cheminée et de hauts plafonds. Ils traversèrent l'immense pièce aux parquets cirés au pas de charge.

Des gens les regardaient, bien sûr, tous aussi interloqués. Elle avait conscience que ses joues étaient écarlates et que tout le monde devait se demander ce qui leur arrivait.

Sans relâcher son étreinte un quart de seconde, il ouvrit une porte et emprunta un couloir avant de traverser un nouveau salon tapissé d'une épaisse moquette qui étouffa le bruit de leurs pas. Encore des gens qui les regardaient avec curiosité ou se retournaient sur leur passage.

Il fallait dire que son allure précipitée, la détermination avec laquelle il avançait et la façon qu'il avait de la tenir par le bras avaient de quoi intriguer.

Mais tout cela semblait bien être la dernière des préoccupations de Grant qui se dirigea tout droit vers l'ascenseur.

— Où allons-nous ? demanda Stephanie d'une voix entrecoupée après cette marche forcée.

Elle regardait les portes de l'ascenseur fixement, incapable de lever les yeux vers Grant.

— Ma chambre.

Les portes s'ouvrirent. La cabine était vide. Grant entra, attirant Stephanie derrière lui et les portes se refermèrent sur eux.

Elle continuait à observer les portes fixement, comme hypnotisée. Déjà, ses sens avaient repris le dessus et le désir s'insinuait en elle. Elle avait envie de lui.

— Tu peux me lâcher, maintenant, s'il te plaît?

Grant lâcha son bras. Elle ressentait pourtant toujours la brûlure de sa main au-dessus de son coude. Son corps se consumait progressivement.

Pour lui.

Elle avait tant de choses à lui dire. Tant de choses à lui demander. Elle voulait comprendre ce qu'il y avait en lui qui l'empêchait de se laisser aimer, ce qui lui interdisait de donner la moindre chance à quoi que ce soit. Elle voulait qu'il lui explique pour quelle raison il avait eu besoin de la repousser, de la rejeter alors même qu'il avait envie de la voir, qu'il avait envie d'elle et qu'ils avaient de toute évidence quelque chose à vivre ensemble.

C'était pour cette raison qu'elle était venue ce soir. C'était ce qu'elle était venue chercher : des réponses. Mettre tout à plat, une bonne fois pour toutes, afin de se sentir en paix avec lui et avec elle-même. La paix.

Cela semblait soudain un peu illusoire. Pour ce soir, tout du moins. Les portes s'ouvrirent finalement. — De ce côté, indiqua-t-il.

La suite qu'il occupait se trouvait au dernier étage.

Il y avait une salle de séjour dont un pan entier était une baie vitrée qui donnait sur Thunder Mountain. On distinguait les sommets enneigés qui contrastaient avec le bleu profond du ciel étoilé.

— C'est magnifique, dit Steph.

Grant posa la main sur son cou, Il avait l'impression d'être un aveugle qui découvrait ses traits du bout des doigts. Ses mains se posèrent sur son visage, traçant le contour de son nez, la courbe de son menton.

— Qu'est-ce qui est en train de m'arriver ? murmura-t-il d'une voix sourde. Je te connais depuis ta naissance, mais depuis que je t'ai surprise au bord de la rivière, plus rien n'est pareil. Le simple fait de te voir me fait perdre tout contrôle. Bon sang, et quand je sens ton odeur...

Il ferma les yeux et inhala profondément.

Avant de venir, Stephanie avait les idées très claires sur ce qu'elle souhaitait lui dire. Elle voulait lui parler de ce que Melanie lui avait dit, elle voulait savoir s'il y avait une autre femme dans sa vie, comme Lizbeth, par exemple.

Lui dire qu'elle lui en voulait, enfin, de son silence, de son appel, de l'avoir repoussée.

Lui dire qu'il fallait qu'elle comprenne ce qu'il ressentait précisément à son égard et la raison pour laquelle il tirait un trait à la fois sur leur histoire, mais aussi sur leur amitié.

Elle avait besoin de savoir.

Et lorsqu'elle regardait au fond de ses yeux, lorsqu'elle percevait le trouble dans sa voix, tout cela semblait perdre tout son sens. Tout s'évanouissait, disparaissait sous ses mains, à son contact.

La sensation de ses doigts sur son visage, sur son cou, ses épaules...

La chaleur, la brûlure du désir, le trouble le plus profond, tout cela l'envahissait une nouvelle fois. Elle sentait son pouls s'accélérer, une fièvre, à moins que ce ne soit déjà une transe, prenait possession de son corps.

Il n'y avait plus rien à faire.

Pour le moment, en tout cas.

« Plus tard... », songea-t-elle.

— Plus tard...

Grant ne pouvait lire dans ses pensées.

— Non, tout de suite, dit-il en posant ses lèvres sur les siennes.

Cela n'avait pas d'importance. Plus rien n'avait d'importance.

Sauf ce baiser, bien sûr.

Et quel baiser... Grant ne l'embrassait pas, il la dévorait. Et elle sentait ses caresses sur son corps, enfin.

Fébrile, il lui enleva ses vêtements tout en se déshabillant lui aussi.

Ils se retrouvèrent nus, debout face à la baie vitrée. Face à la nuit.

Il lui saisit le menton et, cette fois-ci, elle ouvrit les paupières. Ils se regardèrent, se dévisagèrent longuement, retenant leur souffle dans une tension toute électrique.

Elle se rappela alors une chose : elle suivrait le chemin jusqu'au bout, quelle que soit son issue.

Pour le moment, elle ne voyait pas plus loin que ses bras qui l'enlaçaient fermement, pas plus loin que la force et la chaleur qui émanait de lui. Pas plus loin que la virilité de son sexe tendu tout contre elle.

— Steph, murmura-t-il, comme si aucun autre mot ne pouvait s'échapper de sa bouche.

— Oui, Grant, répondit-elle comme s'il s'était agi d'une question. Oui, Alors, lentement, il s'agenouilla devant elle. Il l'embrassa longuement, tout en la caressant du bout des doigts, légèrement.

Elle enfouit les mains dans ses cheveux, l'attirant tout contre elle, l'incitant à poursuivre ses caresses si érotiques.

Très rapidement, elle ressentit cette vague de plaisir qui naissait au creux de ses cuisses et se répandait progressivement par ses veines dans tout son corps, la faisant frémir, gémir et enfin crier son nom.

Grant se releva et la souleva dans ses bras.

Il l'emmena dans sa chambre, jusqu'à son lit sur lequel il l'allongea doucement avant d'aller chercher un préservatif dans le tiroir de sa table de chevet.

Il mit sa protection puis il vint la rejoindre sur le lit, allongeant son corps sur le sien avant de se glisser en elle. C'était tellement merveilleux, tellement bon, tellement... naturel, tout simplement.

Lorsque au terme d'une incroyable chevauchée, le plaisir s'empara d'eux, presque simultanément, elle l'entoura de ses jambes et le serra de toutes ses forces.

Ils restèrent longtemps ainsi, enlacés, prêts à sombrer dans le sommeil.

Jusqu'à ce que le désir ne revienne les titiller...

Ce n'est que bien plus tard dans la nuit qu'ils se laissèrent finalement emporter par le sommeil.

Un vif rayon de soleil du matin qui avait réussi à se frayer un passage entre deux lames des persiennes vint se poser sur le visage de Stephanie. Elle s'éveilla doucement en clignant des yeux tandis que les souvenirs remontaient à la surface de sa conscience.

Hier soir, avec Grant...

Elle tâtonna derrière elle sur les draps en satin. Elle était dans son lit. Elle reconnut sa table de chevet et... son réveil...

6 heures et demie !

Elle sursauta, complètement réveillée, soudain. Elle n'avait pas prévu de rester toute la nuit. Au ranch, la journée de travail avait déjà commencé.

D'un autre côté, sa mère savait qu'elle était partie rejoindre Grant et se douterait qu'elle était restée avec lui cette nuit et puis Rufus serait en mesure de déterminer seul ce qu'il y avait à faire ce matin.

Elle se détendit alors, inspira profondément et se retourna.

Il était là, allongé tout près d'elle. Nu. Il ouvrit les paupières.

Il tendit la main pour effleurer son visage, tout doucement, comme s'il cherchait à s'assurer qu'elle était bien réelle et non le fruit d'un rêve. Il ne dit rien, pas un mot.

Elle aima ce silence.

Bien sûr, il y avait de nombreuses choses dont il fallait qu'ils parlent ensemble, mais pour le moment, à cet instant précis du petit matin, elle se sentait trop vulnérable, trop à nu, en quelque sorte.

Elle ne voulait pas briser ce silence, le remplir de mots. Elle voulait le laisser s'installer tranquillement entre eux, elle voulait simplement savourer cet instant de calme.

Grant caressa son épaule et elle lui tourna le dos pour se blottir douillettement contre lui.

Elle aimait la façon dont son corps entourait et protégeait le sien, elle aimait cette étreinte si tendre et intime.

Grant glissa les doigts dans ses cheveux, dégageant délicatement sa nuque pour y déposer un premier baiser, puis un autre, juste derrière son oreille qui la fit frissonner.

Elle laissa ses paupières se refermer. Le sommeil l'emporta presque.

Puis les baisers de Grant se firent plus pressants, et ils refirent l'amour.

Doucement.

Avec indolence et tendresse.

Et lorsqu'elle se retourna pour lui faire face, heureuse et épanouie, elle vit son regard et se dit qu'elle pouvait briser le silence, maintenant.

— Je t'ai entendu, hier soir, flirter avec Lizbeth, dit-elle en posant la main sur sa joue, effleurant sa bouche du bout de son pouce.

Il attrapa son doigt entre ses lèvres et l'embrassa délicatement avant de le mordiller. Elle réprima un nouveau frisson de plaisir et retira son doigt.

— Cela ne voulait rien dire, rassure-toi, c'est un petit jeu entre Lizbeth et moi. Nous nous taquinons, nous flirtons un peu, c'est vrai, mais cela ne va pas plus loin que cela.

— D'accord.

Il déposa un baiser sur sa main et tourna vers elle un regard curieux.

— Qu'est-ce que cela veut dire, *d'accord*?

Cela veut dire que le sujet est clos. Je te connais et je connais Lizbeth et tu m'as expliqué quelle était la nature de vos relations, je n'ai pas besoin d'en savoir plus.

Grant déposa de nouveaux baisers sur sa main.

11 n'y a eu personne d'autre depuis ce jour où je t'ai vue à la rivière. Je ne peux pas penser à qui que ce soit d'autre qu'à toi. Je ne peux pas te sortir de ma tête.

Elle se sentit aussitôt débarrassée d'un poids énorme.

— Je suis contente...

Elle étudia son visage. Il ne souriait pas et elle n'avait pas la moindre idée de ce qui pouvait être en train de lui passer par la tête. Il la regardait fixement.

— J'ai donné une leçon d'équitation à Melanie McFarlane hier, reprit-elle. Elle m'a dit qu'elle était déterminée à acheter Clifton's Pride. Elle m'a parlé d'une nouvelle offre que tu ne pourrais pas refuser. Elle m'a aussi parlé de tous nous embaucher dans son ranch à touristes. Rufus, maman, le nouvel ouvrier...

— Je ne vends pas. trancha Grant.

Elle n'en avait pas l'air aussi convaincue que cela. Si la première offre était déjà particulièrement intéressante, peut-être que tu devrais envisager...

— Je me moque bien de savoir combien elle est prête à mettre sur la table. Je garde le ranch. Je vais lui parler pour m'assurer que les choses sont parfaitement claires entre nous et que le sujet est clos.

Lorsqu'elle inspira, Stephanie se rendit compte qu'elle avait retenu son souffle pendant tout ce temps. IL restait un point délicat qu'elle voulait aborder avec lui.

— Je suis désolée, Grant. J'ai cru que je pourrais faire comme si de rien n'était, malgré notre nuit la semaine dernière. Je ne voulais pas...

— Mais tu es venue !

Elle eut un petit sourire.

— Tu dis cela comme si tu le savais déjà.

Il sourit à son tour.

— Je savais comment les choses tourneraient.

Cette semaine a été tellement horrible...

Il ne répondit pas. Et elle ne le pressa pas, elle voulait lui laisser le temps de réfléchir à ce qu'il allait répondre.

— J'ai cru qu'il serait mieux de... couper court. Tu comprends ? Arrêter tout de suite, avant que les choses ne se compliquent davantage. C'est ce que j'ai essayé de te dire au téléphone.

— Tu as l'air tellement...

Il déposa un nouveau baiser sur sa main.

— Tellement quoi ?

— Oh, Grant, je ne sais pas... Tellement résigné... Tellement fataliste.

Du bout du doigt, il traça une ligne sur son avant- bras.

— Lorsque je t'ai vue, hier soir, au Lounge, j'ai su que c'était sans espoir.

— Sans espoir ? Comment cela ?

J'ai senti avec certitude que je ne pouvais pas me passer de toi.

— Tu dis cela comme si c'était une malédiction. Comme si j'étais une drogue dangereuse à laquelle tu risquais de t'accoutumer !

— Steph... C'est le cas. Je préférerais pouvoir me passer de toi et retrouver les relations que nous avons avant tout cela. Crois-moi, ce serait tellement plus simple de revenir en arrière.

— Mais enfin, Grant, tu sais bien que c'est impossible, les choses ne seront jamais plus les mêmes entre nous, c'est une évidence.

— Je le sais, et je sais surtout qu'il n'y a rien que je puisse faire pour changer ce que je ressens pour toi. Je n'ai jamais ressenti cela par le passé.

Es-tu vraiment sûr que c'est une si mauvaise nouvelle que cela ?

— Non, mais je n'ai jamais voulu ressentir cela. J'aimais la vie simple que je menais, tu comprends ?

— J'attache énormément de prix à ma liberté, mais je ne suis plus libre aujourd'hui. J'ai l'impression que même si j'essayais de m'émanciper de toi, la souffrance deviendrait vite insoutenable.

Il ferma les yeux un instant puis reprit :

— Ces derniers temps, j'ai beaucoup réfléchi à ce qui serait la meilleure solution pour nous deux et je me disais qu'il fallait avant tout que tu rencontres un homme fait pour toi.

— Grant, je...

Il plaqua un doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence.

— Chut, laisse-moi finir, s'il te plaît. Je me suis aussi rendu compte que je ne pourrais le supporter sans haïr cet homme de toute mon âme. Le haïr de t'aimer comme je voudrais être capable de le faire.

Stephanie s'assit sur le lit, s'entourant du drap.

— Tu parles comme si tout cela était une véritable tragédie. Comme s'il n'y avait rien de plus terrible au monde que d'avoir envie d'être avec moi ou que je te manque lorsque je ne suis pas là...

— Je suis désolé, comme d'habitude je suis en train de tout gâcher...

— Non, pas du tout, ce n'est pas ce que je voulais dire, voyons !

— Ecoute, je sais que c'est peut-être dur à entendre, mais c'est ainsi que je ressens les choses. Je te connais trop bien, malheureusement, pour faire comme si je ne savais pas. Je sais que tu es entière et que, lorsque tu donnes, tu donnes tout, sans retenue. Je ne veux pas te manquer de respect. Plus jamais...

— Grant, ne dis pas de bêtises, tu ne m'as pas manqué de respect, à aucun moment et en aucune façon ! s'exclama Stephanie qui n'aimait pas le moins du monde le tour que prenait cette conversation.

— Steph, je te connais et je t'accepte telle que tu es, reprit-il en l'attirant tout contre lui et plantant son regard dans le sien. C'est pourquoi je voudrais que tu acceptes de te marier avec moi.

Chapitre 14

Elle n'était pas sûre d'avoir bien compris l'enchaînement logique.

— Grant?

— Oui?

— Tu viens de me demander de... t'épouser ? demanda-t-elle, incrédule.

— Oui, dit-il en déposant un baiser sur sa joue. J'imagine qu'il faut que tu en parles avec ta mère d'abord et que vous décidiez des modalités, mais je vous fais confiance, je sais que vous organiserez tout cela à la perfection. Ne tardez pas trop, c'est tout ce que je vous demanderais.

Elle se redressa et serra le drap tout contre elle, la gorge nouée.

— Je ne comprends pas vraiment, je... Tu n'es pas sérieux, c'est impossible.

— Si, je suis très sérieux.

— Tu veux te marier? Aussi vite, sans prendre le temps de réfléchir...

Il s'assit à son tour.

— Pourquoi est-ce que tu fais cette tête, c'est bien ce que tu veux, non ?

Se marier avec Grant... Oui, c'était son rêve de toujours, mais...

Mais pas ainsi, pas comme ça, pas comme s'il s'y résolvait à contrecœur.

Pas s'il s'y résignait.

— Cela va trop vite, dit-elle, sous le choc.

Il fronça les sourcils, perplexe.

— Qu'est-ce qui va trop vite ?

— Ce mariage, c'est trop rapide. Nous ne sommes pas prêts.

— Mais, enfin, nous sommes parfaitement prêts, qu'est-ce que tu veux dire ?

— Non, Grant, tu le sais aussi bien que moi. Il y a à peine deux semaines de cela tu me considérais comme ta petite sœur. Tout s'est passé très vite, trop vite, même si j'en suis très heureuse. Je suis en train de vivre mon rêve, Grant, mais ce mariage... Non, c'est trop tôt.

Il la scruta un long moment.

— J'ai compris, je n'y ai pas vraiment mis les formes, c'est ça? Tu t'attendais à une demande plus traditionnelle et...

— Non, je...

— Je ne t'ai même pas dit que je t'aimais. Tu as raison, je suis vraiment maladroit. Je t'aime, Stephanie. Je ne peux pas vivre sans toi. Cela me rend fou, je pense à toi tout le temps.

Epouse-moi !

— Oh, Grant, tu ne comprends pas... Tu parles comme si tu étais malheureux de ce que tu ressentais. Comme si tu n'avais pas le choix, mais tu n'es vraiment pas obligé. Je ne te demande rien !

Il cligna des paupières, véritablement déstabilisé cette fois-ci.

— Je t'ouvre mon cœur et c'est comme ça que tu le prends ?

— Je voudrais juste te faire comprendre qu'il n'y a aucune raison de se précipiter, nous pouvons prendre notre temps, apprendre à nous connaître.

— Mais nous nous connaissons depuis toujours, Stephanie, qu'est-ce que tu veux de plus ?

— Que nous apprenions à nous connaître en tant que couple, en tant qu'homme et femme.

C'est comme si je découvrais un inconnu.

Il se laissa retomber sur le matelas.

— C'est bien ce que je pensais, j'ai tout gâché une fois encore. Oh ! Steph, je me sens tellement ridicule ! Tu m'en veux?

— Non, Grant, je ne t'en veux pas. Comment pour-rais-je t'en vouloir?

— J'ai tout fait à l'envers, tu as raison. C'est juste que tout cela est un peu difficile pour moi et...

— Grant, coupa-t-elle, je ne t'en veux pas le moins du monde et si je pensais que nous étions prêts à nous marier, j'aurais dit oui quelle que soit la façon de me le demander, la question n'est pas sur la forme.

— Alors ta réponse est non ? dit-il comme si elle venait de lui renverser un seau d'eau glacée sur la tête.

— Ma réponse est non, même si je rêve de me marier avec toi.

— Pourquoi me dire non, dans ce cas, Steph ? Je ne comprends plus rien !

Elle lui prit la main. Il se laissa faire, sur ses gardes, totalement déconcerté.

— Je vais te dire quelque chose, Grant. Je vais te le dire une fois pour toutes afin que les choses soient bien claires entre nous...

— Bon sang, Stephanie, parle, tu me fais peur !

— Je t'aime, Grant Clifton. Je suis amoureuse toi. Je crois que je l'ai toujours été. Je n'avais jamais imaginé pouvoir te le dire, je n'avais jamais imaginé que tu puisses me regarder autrement que comme une gamine, comme tu le disais. Je n'ai jamais imaginé surtout que tu puisses m'aimer en retour et puis, il y a eu ce jour à la rivière et notre premier baiser... Et là, j'ai commencé à espérer. Tout à coup, tu me regardais comme une femme. Tu me désirais et j'ai pensé que tout était possible, que mes rêves pourraient devenir réalité.

— Je comprends, dit-il en prenant ses deux mains entre les siennes et en les embrassant.

C'est pour ça, Stephanie, que je te demande de m'épouser !

Elle en avait tellement envie. Tellement envie de lui crier que oui. Oui, oui, oui !

Se marier d'abord et régler ensuite les problèmes qui se présenteraient. Etre heureuse d'abord.

Mais quelque chose l'en empêchait.

Le mariage était un engagement sacré à ses yeux. Une union pour toute la vie qui ne pouvait se décider sur un coup de tête.

Grant, il en faut plus pour se marier que l'incapacité à résister à l'autre. Il faut que nous devenions les meilleurs amis, en plus des meilleurs amants du monde. Nous devons avoir toute confiance l'un en l'autre. Nous devons savoir ce que nous désirons pour notre vie commune. Il y a tant de choses que nous ignorons l'un de l'autre.

Il l'attira tout contre lui.

— C'est le ranch, c'est ça ? demanda-t-il. Tu voudrais que j'abandonne le centre de vacances et que je revienne à Clifton's Pride?

Elle fit non de la tête, désespérée de ne pas arriver à se faire comprendre.

— Certainement pas. Je ne veux pas que tu quittes un emploi qui te plaît, Grant. Ce serait vraiment égoïste de ma part, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.

— Je préfère ça, car je n'ai pas prévu de changer de travail dans l'immédiat.

— Bien entendu, mais le simple fait que tu puisses penser que c'était mon souhait est la preuve de ce que je disais : il faut apprendre à mieux se connaître.

Il n'avait pas l'air convaincu.

— Je crois surtout que la vérité est que tu ne veux pas te marier avec moi et que tu n'oses pas me le dire. Stephanie, je peux tout entendre.

— Ne dis pas n'importe quoi, je ne me sens pas prête, c'est tout, cela ne change rien à ce que je ressens à ton égard, crois-moi.

Mais il s'était fait sa propre opinion et ne semblait pas en démordre.

— Ne dis pas le contraire, Steph, c'est évident, si tu n'es pas prête, c'est que tu n'en as pas envie, je ne vois pas comment il en serait autrement.

Elle commença à perdre patience.

— Tout cela ne mène nulle part !

— Pour la simple raison que tu n'es pas franche avec moi ! s'exclama Grant.

— Ce n'est pas vrai, je t'ai expliqué mon point de vue très franchement.

— Oui ou non, Steph, c'est aussi simple que cela. Il suffit de me répondre oui ou non.

Elle avait envie de se lever, mais tous ses vêtements étaient restés dans la pièce à côté, alors elle resta assise, enroulée dans son drap.

— Tu essayes de laisser reposer toute la décision sur moi, c'est ça?

Il la scrutait attentivement, le visage fermé et la mâchoire serrée, maintenant.

— Oui ou non?

Il la rendait folle. Elle se rendait compte que la situation était totalement ridicule et que son attitude ne faisait que confirmer ce qu'elle disait, mais Grant ne semblait pas vraiment disposé à l'écouter. Son regard bleu était aussi dur que l'acier alors qu'il posait une nouvelle fois son ultimatum :

— Oui ou non. Il est temps de prendre ta décision, Stephanie Julien.

Elle savait exactement ce qu'il était en train de faire, il la mettait au pied du mur face à deux solutions qui ne lui convenaient pas. Soit elle disait oui alors qu'elle ne se sentait pas prête, soit elle le rejetait. Dans les deux cas, ils risquaient d'être tous les deux perdants.

— Oui ou non ? répéta-t-il.

Alors elle eut une idée.

— Oui. En décembre.

Il secoua la tête et jura à mi-voix.

— Qu'est-ce qu'il y a? Je viens de te dire oui, cela ne te convient pas ?

— En décembre ? répéta-t-il incrédule.

— Oui, ce sera la période des têtes et puis ce n'est pas si loin que cela.

Et puis, surtout., cela leur laissait un peu de temps pour apprendre à s'approprier l'un l'autre et retrouver un mode de communication simplifié. A cette période, ils seraient peut-

être redevenus des amis en plus d'être d'incroyables amants.

Elle voulait tellement trouver un équilibre dans leur relation. Pour l'instant, elle ressentait surtout le désir, la passion et le plaisir qu'il faisait naître en elle. Au fil des mois elle espérait qu'il deviendrait aussi son meilleur ami.

— Décembre, répéta-t-il de mauvaise grâce avant de la prendre dans ses bras pour l'embrasser fougueusement.

Et Steph sut alors que même s'il n'aimait pas trop cette idée, il accèderait à sa demande et saurait patienter quelques mois.

L'après-midi même, Grant téléphona à sa mère à Billings pour lui annoncer que Stephanie et lui avaient décidé de se marier.

Helen Clifton le félicita chaleureusement.

— J'ai toujours eu le pressentiment que Stephanie et toi étiez faits l'un pour l'autre !

— Vraiment? Pourquoi ne me l'avoir jamais dit, dans ce cas ?

— Pour que tu m'envoies promener? Non merci, répliqua la vieille dame.

Il se mit à rire et lui expliqua que le mariage était prévu pour le mois de décembre, même si au fond de lui il avait encore l'espoir de la faire changer d'avis.

— Décembre ? répéta sa mère un drôle de sourire dans la voix. C'est original pour un mariage.

Il soupira. Il n'avait pas la moindre intention de se lancer dans une explication avec sa mère maintenant.

— En tout cas, même si je sais que tu n'aimes pas revenir à Thunder Canyon à cause des mauvais souvenirs, j'espère que tu seras présente.

— Bien entendu, Grant. Ton mariage avec Stephanie... Même à Thunder Canyon en plein mois de décembre, comment veux-tu que ta sœur et moi ne soyons pas de la fête?

Grant se senti touché de la réaction de sa mère. Il savait qu'elle portait une grande affection à Stephanie et que son mariage serait une bonne nouvelle pour elle.

Il se rendit au ranch ce soir-là, afin d'annoncer avec Stephanie la grande nouvelle à Marie.

Marie les serra tous les deux dans ses bras et leur dit qu'elle était sûre qu'ils seraient très heureux tous les deux. Curieusement, pourtant, Grant avait l'impression qu'elle ne débordait pas d'enthousiasme, même si elle n'eut pas un mot négatif.

Mais, comme il ne comptait pas la soumettre à un interrogatoire sur ses sentiments les plus profonds, il décida de ne pas trop y penser. Marie Julien avait toujours parlé franchement, et si elle avait la moindre objection à leur union, elle était tout à fait en mesure de la faire, il lui faisait

confiance pour cela.

Il y avait quelque chose que Grant ne comprenait pas dans cette histoire. Il ne comprenait pas la relative tiédeur de la réaction de Marie, certes, mais il comprenait encore moins celle de Steph.

Elle lui avait pourtant dit qu'elle l'aimait. Même qu'elle l'avait toujours aimé.

Et pourtant elle avait repoussé le mariage de plusieurs mois.

Maintenant qu'il avait pris la décision, qu'il s'était résolu à devenir son mari, bon sang, il ne voulait pas laisser traîner les choses aussi longtemps ! Il n'avait jamais été homme à remettre au lendemain.

Si Marie n'avait pas exactement eu la réaction qu'il avait imaginé, Rufus, quant à lui, accueillit la nouvelle avec un large sourire et une vigoureuse claque dans le dos. Il serra même Grant dans ses bras en lui disant à quel point il avait de la chance. Puis il insista pour que Marie sorte une bonne bouteille de scotch afin de porter un toast, ou même deux, aux futurs époux.

Après le dîner, Grant et Steph sortirent s'asseoir ensemble sur les marches du porche afin de profiter de la tiédeur de la soirée.

Il passa son bras autour de ses épaules et elle se blottit tout contre lui. 11 reconnut l'odeur de ses cheveux et l'envie de l'emporter jusqu'à sa chambre d'hôtel fut soudain si pressante qu'elle en était douloureuse. Là, dans son lit, il pourrait s'enivrer de son parfum, caresser chaque centimètre de sa peau et lui faire l'amour jusqu'au petit jour.

— Comment va-t-on s'organiser une fois que nous serons mariés, demanda-t-il alors. Je travaille souvent tard tandis que tu te lèves à 5 heures du matin...

— C'est vrai, répondit-elle en soupirant. Nous verrons bien d'ici là.

— C'est un vrai problème, pourtant.

— Nous nous débrouillerons. En voiture, il faut moins d'une demi-heure. De temps en temps je viendrai te rejoindre et les autres fois ce sera toi qui viendras.

— Tu parles d'une solution.

Elle déposa un baiser dans son cou.

— Ne commence pas à râler, s'il te plaît !

Grant lui prit le menton pour l'embrasser. 11 y mit plus d'ardeur qu'il ne l'avait prévu, étant donné qu'ils se trouvaient sous le porche de la demeure familiale et que n'importe qui pouvait les voir à tout moment. Lorsqu'il releva la tête, elle ouvrit les yeux et lui adressa un curieux regard, presque mélancolique.

11 préféra ne pas lui demander la raison de son regard triste. 11 avait bien trop peur qu'elle lui réponde et était certain de ne pas aimer ce qu'il risquait d'entendre de sa bouche.

Ils restèrent silencieux un long moment. Derrière eux, Bart aboya un instant et dans le lointain, une chouette hulula. En tendant l'oreille, il perçut même de la musique qui venait de la chambre de Rufus. Ce devait être une de ses vieilles cassettes de Johnny Cash.

Il s'était promis de ne pas aborder le sujet de la réaction de Marie, mais il ne put s'en empêcher très longtemps.

— Ta mère n'avait pas l'air totalement enchantée par la nouvelle de notre mariage, finit-il par formuler.

Steph leva les yeux vers lui.

— Je crois qu'elle a un doute sur le fait que cela corresponde vraiment à ton désir le plus profond.

Il savait depuis le début que ce que Steph allait lui dire ne lui plairait pas.

— Mon désir à moi ? Comme si c'était moi qui avais décidé de repousser la date jusqu'à l'hiver prochain. Est-ce que tu lui as dit cela ?

— Tu étais là, tu sais très bien ce que je lui ai dit, rétorqua Stephanie avec un regard noir.

D'ailleurs, si tu as un problème avec la réaction de ma mère, peut-être que tu devrais lui en parler directement.

La dispute n'était pas loin, il le sentait. Il était décidément de plus en plus dérouté.

Comment en étaient-ils arrivés là ?

— Ecoute, je ne veux pas que l'on se fâche pour cela.

— Ah, vraiment ? répliqua Steph entre ses dents avant de détourner le regard.

Il avait envie de la serrer contre lui, de l'embrasser encore, de lui faire l'amour, tout de suite... Mais, au milieu du ranch, cela lui paraissait difficile. Ils n'allaient tout de même pas retourner se cacher dans la sellerie... Et encore moins monter dans la chambre de Stephanie alors que Marie était

en train de tricoter dans le salon et les verrait prendre l'escalier. Ce serait lui manquer de respect.

Et à Stephanie aussi, d'ailleurs.

Bon sang, mais pourquoi est-ce que tout cela était tellement compliqué ?

Tout cela, finalement, parce que Stephanie avait décidé d'attendre cinq longs mois avant de le laisser lui passer la bague au doigt...

— Je crois que je ferais mieux d'y aller, dit-il en se relevant, Steph se leva à son tour.

— Bonne nuit, Grant.

Elle ne semblait pas du tout ennuyée par le fait qu'il s'en aille. Il la trouvait d'ailleurs particulièrement morose pour une jeune promise. Elle était effacée, distante. Comme résignée, finalement.

Il lui prit la main pour l'attirer dans ses bras. Elle l'embrassa avec tendresse, puis l'accompagna jusqu'à sa voiture garée dans la cour. Refermant la portière derrière lui lorsqu'il s'installa au volant.

— Merci pour la bague, murmura-t-elle en ouvrant sa main pour découvrir l'anneau de fiançailles orné d'un gros diamant qui scintillait à son doigt. Elle est vraiment magnifique !

Il avait fait le voyage jusqu'à Billings dans l'après-midi pour aller l'acheter.

Il saisit la main qu'elle lui montrait et la retourna pour y déposer une carte magnétique.

— Pour entrer dans ma suite, dit-il.

Il remarqua que ses joues rosissaient et supposa que c'était de plaisir.

— Merci, répondit-elle.

Il hésita à lui proposer de venir le rejoindre le lendemain soir, mais préféra lui laisser choisir le moment où elle aurait envie de le retrouver. Il avait trop peur de s'entendre répondre qu'elle avait trop de travail ou toute autre réponse négative. Sa fierté avait déjà été mise à rude épreuve depuis ce matin, il préférerait en rester là pour aujourd'hui.

Comme il était encore tôt et qu'il n'avait pas envie de se retrouver tout seul dans sa suite pour le moment, il décida d'aller faire un tour au Hitching Post.

Dax, Marshall, Mitchell, les jumeaux et Russ étaient là, absorbés par une partie de poker dans la salle du fond. Grant se souvint qu'ils avaient l'habitude de se retrouver une fois par mois pour ce genre de rencontres. Ils l'invitèrent à se joindre à eux. Grant remporta consécutivement les quatre premiers tours. Marshall finit même par lui faire remarquer qu'il n'avait pas l'air très joyeux pour quelqu'un qui était aussi en veine dès le départ.

Grant balaya son allusion d'un haussement d'épaules et avança une nouvelle mise sur le tapis. Si la chance restait de son côté, en deux tours de plus il aurait amassé un sacré magot.

— J'ai entendu dire que tu allais vendre Clifton's Pride, dit alors Russ.

Grant leva un regard assassin dans sa direction.

— Qui est-ce qui t'a dit cela ?

Russ baissa le regard.

— La rumeur..., répondit-il évasivement.

Melanie McFarlane...

Si elle en avait parlé à Stephanie, il n'y avait aucune raison qu'elle ne l'ait pas fait avec la moitié de la ville.

Demain, sans faute, il fallait qu'il ait une petite discussion avec Melanie et qu'il lui fasse bien comprendre qu'il ne vendait pas Clifton's Pride. Jamais.

— Tu as mal entendu, ou la rumeur est mal informée, car je garde le ranch, répondit Grant.

— Eh bien, tu m'en vois ravi, Grant. J'aurais été vraiment désolé d'apprendre que tu revendais le ranch de ton paternel, rétorqua Russ.

— Comment voulez-vous que je revende le ranch où travaille ma fiancée ? Vous savez comment sont les femmes : lorsqu'elles ont une idée en tête, impossible de les faire changer d'avis.

Autour de la table, le silence fut pesant. Ce fut Marshall qui brisa le silence le premier.

— Grant, mais enfin qu'est-ce que tu racontes ? Tu es fiancé ?

— Stephanie, c'est bien elle ? demanda Dax. Steph et toi vous...

Grant hocha la tête.

— Vous avez bien entendu.

Mitchell éclata de rire.

— Eh bien, si on m'avait dit que de nous tous tu serais le premier à te laisser passer la bague au doigt, je n'y aurais jamais cru !

— Stephanie veut se marier en décembre, dit-il en essayant de masquer sa déception. D'ici là, peut-être que l'un d'entre vous se décidera aussi !

Mitchell éclata de rire une nouvelle fois, comme si Grant avait proféré une totale ineptie.

— Nous ferons comme si nous n'avions rien entendu ! Chacun sa croix, mon ami !

Toute la table se mit à rire.

— Nous sommes célibataires et fiers de l'être, déclara Marshall. Mais Stephanie et toi, c'est une sacrée nouvelle. Quelle surprise !

Tous se levèrent pourtant pour le féliciter, sans omettre de saluer le courage dont il faisait preuve en choisissant de s'unir pour la vie à «ne seule et même femme.

Grant les laissa plaisanter deux minutes avant de leur indiquer leurs chaises.

— À vos places ! N'essayez pas de vous esquiver, car je compte bien rentrer me coucher avec tout l'argent que vous avez sur vous ce soir !

Le lendemain matin dès 9 heures, Grant appelait Melanie et lui demandait si elle était libre pour déjeuner le jour même.

Tout à fait, répondit-elle aussitôt.

— Retrouvons-nous au Gallatin Room à une heure ? suggéra Grant.

— C'est parfait, je serai là !

Grant arriva au restaurant avec h quart d'heure d'avance. Il prit place à sa table habituelle, près de la cheminée et, peu après, Melanie le rejoignit. Au serveur qui lui proposait un cocktail, elle répondit qu'elle prendrait un thé glacé et une salade César.

— M. Clifton ? demanda le serveur.

— Comme d'habitude, merci, Paul.

Le serveur acquiesça et disparut pour revenir sans tarder avec un thé glacé et une corbeille de pain. Grant aurait aimé commencer par un bon whisky, mais préféra se contenter d'un verre d'eau pour garder les idées claires.

— Alors, ma chère, avez-vous trouvé la propriété de vos rêves ?

Melanie ouvrit son sac à main et en sortit un petit morceau de papier.

— Justement, je voulais en parler avec vous.

— Vous savez, je ne suis pas expert en immobilier, mais je connais la région comme ma poche, alors j'imagine que je pourrais vous donner mon avis.

Grant, intervint Melanie, vous savez très bien que ce n'est pas votre avis que je suis venue solliciter, ne jouez pas les innocents.

— Je ne crois pas être celui qui joue dans cette affaire, justement...

Melanie prit un stylo et inscrivit plusieurs chiffres sur le carré de papier.

— Je ne suis pas sûre de m'être très bien fait comprendre auparavant, mais le projet que je nourris au sujet de Clifton's Pride me tient particulièrement à cœur et je suis déterminée à investir ce qui sera nécessaire. Je veux ce ranch, déclara-t-elle en le regardant droit dans les yeux.

— Bien, bien, bien.

Melanie McFarlane avait beau être une fille de la ville, elle avait un sacré tempérament, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Elle était du genre à réussir tout ce qu'elle entreprenait ne serait-ce que par sa détermination et son culot inégalable.

— Pourtant, une chose était claire pour lui, elle allait se casser les dents sur Clifton's Pride.

— Je vous souhaite bonne chance, je suis sûr que vous trouverez votre bonheur à Thunder Canyon...

Melanie plaça pourtant le morceau de papier devant ses yeux.

— Voici mon offre, Grant. Il vous suffit de dire oui et mon agent établira le contrat dans la journée.

Il baissa les yeux et faillit s'étouffer en lisant la somme. Elle avait largement augmenté son offre par rapport à la première fois. Il leva les yeux vers elle.

— Je ne sais pas comment je peux me montrer plus clair que je ne l'ai été jusqu'à présent.

Je suis vraiment désolé que votre choix se soit porté sur ma propriété, car j'étais très sérieux lors de notre dernier entretien.

— Mais...

Il leva la main pour l'interrompre.

— Inutile de perdre votre temps, Melanie. Je ne suis pas vendeur.

— Je suis sûre pourtant que...

— Une dernière fois, Melanie, ma réponse est non. Quelle que soit votre offre, je garde mon ranch. J'ai pris conscience que Clifton's Pride compte beaucoup pour moi. Sans parler du fait que ma fiancée est très attachée à ce ranch.

Ce fut au tour de Melanie de manquer de s'étouffer.

— Votre fiancée? Je ne savais pas que vous étiez fiancé, Grant !

— Je le suis, à Stephanie Julen. Vous vous souvenez ? La jeune femme à qui vous avez proposé un emploi, hier?

— En effet, je me souviens, balbutia Melanie, visiblement embarrassée.

— D'ailleurs, je me permettrais de vous demander de cesser d'essayer d'embaucher les gens qui travaillent pour moi.

— Je pensais seulement les rassurer en leur proposant une solution...

— Ils n'ont aucun besoin d'être rassurés, puisqu'ils ont déjà un emploi. Ils travaillent pour moi, me suis-je fait comprendre ?

— Mon intention n'était pas de vous offenser, compre- nez-le, Grant.

— Je ne me sens pas offensé. Je ne vends pas Clifton's Pride, c'est tout, mais si j'entends parler de quoi que ce soit qui puisse correspondre à ce que vous recherchez, je me ferai un plaisir de vous en tenir informée. En revanche, j'aimerais m'assurer que les choses sont claires dans votre esprit afin que nous puissions clore le sujet.

Melanie se raidit sur son siège, les mains sur les genoux, les lèvres pincées. Elle acquiesça d'un hochement de tête et répondit sobrement :

— Tout est très clair.

— Pardonnez-moi d'insister, pourtant, mais j'aimerais avoir la certitude que vous n'allez pas continuer à raconter à qui veut l'entendre que vous êtes sur le point d'acheter mon ranch.

— J'ai bien compris que vous ne vendiez pas votre propriété, M. Clifton. Maintenant, je vais devoir vous laisser, il semble curieusement que j'ai perdu tout appétit, conclut Melanie, furieuse et humiliée en posant sa serviette à côté de son assiette. Si vous voulez bien m'excuser...

Il la suivit du regard tandis qu'elle se levait de table et quittait la salle du Gallatin Room.

Il se sentait toutefois un peu coupable d'être revenu sur sa parole la première fois et il devait reconnaître qu'il était admiratif de la détermination de Melanie.

Mais il avait décidé de mettre un point final à cette affaire et il pensait que c'était le cas, cette fois-ci. Melanie irait chercher ailleurs son ranch à touristes.

Stephanie le surprit cette nuit-là.

Elle vint le rejoindre.

Ou, plutôt, c'est lui qui la retrouva endormie dans son lit en arrivant dans sa chambre ce soir-là. Elle avait laissé la lampe de chevet allumée et dormait à poings fermés.

Il la regarda longuement. Il était captivé par la vision de Stephanie endormie dans son lit.

Elle était couchée sur le côté, avec une main sous sa joue. Il avait l'impression qu'il aurait pu l'observer des heures durant. Il suivit du regard le creux de sa taille et la courbe de ses hanches sous le drap. Ses cheveux semblaient de la soie dorée qui couronnait sa tête sur le coussin de satin blanc. Elle était tellement belle.

Comme si elle avait senti l'acuité de son regard sur elle, elle se retourna soudain, s'allongeant sur le dos et s'étirant avant d'ouvrir les paupières. Et elle lui sourit.

— Te voilà, murmura-t-elle en tendant vers lui ses longs bras.

Il eut l'impression qu'il ne parviendrait jamais à se débarrasser assez vite de tous ses vêtements.

Elle souleva le drap pour l'accueillir à ses côtés. Grant retrouva son corps tiède en poussant un soupir rauque de contentement. Il sentit la main de Stephanie glisser le long de son ventre et se fermer autour de son sexe tendu.

Son soupir se fit gémissement.

« Fini, songea-t-il dans un dernier sursaut de conscience. Je suis fini, perdu, à tout jamais sien... »

Elle l'embrassa, sensuellement. Il rendit les armes sous ses baisers, sous les caresses erotiques de sa langue, sous ses lèvres brûlantes.

Lorsqu'il attrapa un préservatif, elle le lui prit des mains et l'ouvrit avant de le mettre en place, doucement. Puis elle se redressa complètement avant de venir s'asseoir sur lui. Elle le chevaucha lentement, balançant ses hanches d'avant en arrière.

Il la regarda, regarda son corps qui ondulait sur lui, ses cheveux qui retombaient en cascade sur ses épaules fines, qui venaient effleurer ses seins lorsqu'elle inclinait la tête. Il plaça ses mains sur ses hanches et l'attira tout contre lui.

Elle se laissa guider, s'abandonnant totalement à son étreinte. Naturellement sienne.

Elle ne pouvait imaginer ce qui était en train de se jouer pour lui. Toute sa vie était en train de basculer, à cause d'elle.

Son esprit, ses sens, chaque battement de son cœur, tout appartiendrait à Steph à tout jamais.

A Steph et à personne d'autre.

Il le savait, maintenant.

Ce n'était pas ce qu'il avait souhaité. Cela l'effrayait. L'idée d'appartenir à quelqu'un le terrifiait, tout comme l'intensité de son désir pour elle le terrorisait à chaque instant.

Que deviendrait-il s'il la perdait.

Comment pourrait-il vivre, si elle devait disparaître de sa vie ?

Il n'avait pas la réponse.

Il savait que cette réponse n'existait pas.

A ce moment-là, il sentit la jouissance monter en lui, chassant toutes ses questions. Il l'attira contre lui de toutes ses forces, la possédant complètement tandis qu'un orgasme, d'une incroyable intensité, balayait tout le reste.

Chapitre 15

Les journées d'été se succédaient les unes aux autres, et Stephanie sentait poindre un certain découragement. Chaque fois qu'elle en avait la possibilité, elle allait rejoindre Grant et passait donc la plupart de ses nuits avec lui.

Ils faisaient l'amour avec une passion sans cesse renouvelée qui l'émerveillait chaque fois davantage. Et, bien que Grant n'ait pas volé sa réputation d'homme à femmes, elle avait la certitude qu'il avait tiré un trait sur sa vie de célibataire. Il n'y avait qu'elle, elle le savait et n'avait rien à lui reprocher.

Mais Grant lui en voulait toujours pour la date de leur mariage. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il essayait de la convaincre d'anticiper quelque peu les opérations, allant jusqu'à lui proposer d'aller célébrer leur union à Las Vegas.

Et, chaque fois qu'elle lui répondait qu'elle souhaitait toujours attendre, il se sentait blessé et lui reprochait de ne pas vouloir vraiment se marier.

Mais elle continuait d'espérer que... Qu'espérait-elle, au fond ?

Qu'il se détende un peu ? Qu'il ne soit pas à ce point sur ses gardes... Elle n'avait pas besoin qu'il lui parle sans arrêt, elle n'avait aucun problème avec le silence, tant qu'il s'agissait d'un silence serein et non d'une colère sourde ou d'une incompréhension secrète.

Elle le désirait, elle l'aimait, elle voulait vivre avec lui, mais elle avait la désagréable impression que Grant n'était avec elle que parce qu'il n'arrivait pas à se passer d'elle et qu'il regrettait son engagement.

Quel genre de mariage auraient-ils si les choses n'évoluaient pas entre eux ?

Deux semaines s'étaient écoulées depuis la demande en mariage de Grant. Stephanie s'était rendue en ville pour faire quelques achats et elle croisa par hasard le chemin de Jim Baylis, son ancien ouvrier. Jim la salua d'un vague signe de tête qu'elle lui rendit. Il n'avait pas l'air très en forme, avec sa barbe de plusieurs jours et ses vêtements débraillés. Elle se demanda s'il avait trouvé un nouvel emploi, car aucun employeur n'avait essayé de la contacter à son sujet.

Elle faillit s'arrêter pour lui poser la question, mais Jim tourna les talons avant qu'elle n'en ait l'occasion.

Stephanie entra dans une supérette où elle avait quelques achats à effectuer. Là elle rencontra Lizbeth Stanton qui se précipita à sa rencontre :

— Tu dois terriblement m'en vouloir ! s'exclama cette dernière. Je ne savais pas du tout que Grant et toi étiez ensemble, sinon je ne me serais jamais permis...

— Lizbeth ! interrompit Stephanie. Je ne t'en veux pas le moins du monde, enfin !

— Vraiment ?

— Crois-moi, il n'y a aucun problème.

— Tu me rassures, je dois reconnaître que j'ai toujours eu un faible pour Grant, mais dès que j'ai su que vous étiez ensemble, je n'ai plus jamais flirté avec lui, tu peux me croire.

Steph lui adressa un large sourire.

— Merci de ta franchise, Lizbeth.

— Je vous souhaite tout le bonheur du monde ! Steph sourit, même si une ombre continuait de planer

sur son bonheur.

Lizbeth sembla lire dans ses pensées, car elle fronça les sourcils et demanda :

— Tu es sûre que tout va bien ?

— Oui oui, très bien, merci !

Ce soir-là, Grant vint au ranch pour dîner et leur raconta comment il avait appris que, l'après-midi même, Jim Baylis avait braqué la boutique d'Arletta Hall. Il avait réussi à s'enfuir avec les deux mille dollars de la caisse après lui avoir tiré une balle dans le bras.

J'ai croisé Jim cet après-midi, justement, raconta Stephanie sous le choc.

Eh bien, si tu le vois de nouveau, n'hésite pas à appeler la police !

Marie porta la main à son cou.

— Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ? C'était un bon garçon, pourtant.

— Quel gâchis, commenta Rufus. Comme quoi, on ne sait jamais à qui l'on a vraiment affaire...

Après le dîner, Steph et Grant allèrent s'asseoir sous le porche. Le silence s'installa. Un silence pesant. Elle sentait que Grant était en colère, mais

n'arrivait pas à formuler le motif de ce sentiment qui le rongait.

A maintes reprises, elle avait essayé de franchir la distance qui les séparait, mais la vérité était qu'elle ne se sentait vraiment bien qu'entre ses bras. Et, bien que toutes leurs discussions n'aient rien changé à la situation, elle ne voyait pas ce qu'elle pouvait faire d'autre que tenter de dialoguer une fois encore.

— Ce n'est pas en fonçant tête baissée dans ce mariage que nous arriverons à régler tout ce qui ne va pas entre nous, tu sais.

— Ce n'est pas non plus en le remettant à plus tard que nous y arriverons, répliqua-t-il. A moins que la vérité soit que tu ne comptes pas vraiment m'épouser au bout du compte ?

— Je veux t'épouser, répéta Stephanie qui avait l'impression de buter sans fin sur le même obstacle, mais je veux aussi que nous réglions d'abord nos problèmes.

— Le seul problème en ce qui me concerne pourrait se régler d'un seul mot de ta part, s'il est sincère.

— Grant, je suis sincère lorsque je te dis que je veux me marier avec toi.

— Eh bien, alors, pourquoi est-ce que tu...

— Grant ! S'il te plaît, ne recommence pas avec ça!

— Très bien, trancha-t-il en se levant. Dans ce cas, je ferais mieux de rentrer.

— Quel est ton problème, Grant Clifton ? Je voudrais vraiment comprendre ce qui te ronge, mais tu es si fermé que...

Il ne répondit pas. Il l'attira simplement tout contre lui et la serra fort dans ses bras.

— Viens me rejoindre demain soir.

— Je viendrai.

Puis il l'embrassa et, comme chaque fois, les doutes s'effacèrent pour laisser place au désir.

Mais, déjà, il se redressait.

Il lui souhaita bonne nuit avant de se diriger vers sa voiture.

Elle s'assit de nouveau sur les marches et le regarda partir en se demandant pourquoi elle se sentait aussi triste.

Arriverait-elle à le percer à jour ?

Tout à coup, une idée germa dans son esprit. Elle sauta sur ses pieds, courut dans la cuisine chercher les clés de son pick-up et son sac à main et salua sa mère en vitesse.

— Qu'est-ce que tu manigances encore? demanda-t-elle.

— Je dois passer voir Russ.

— Russ Chilton ? Mais pourquoi donc ? Et puis il est déjà 21 heures et tu as au moins quarante-cinq minutes de rouler jusqu'à son ranch...

— Je sais, mais ce sera rapide, ne t'en fais pas ! répondit Steph avant de prendre la porte sans laisser à sa mère l'opportunité d'une nouvelle question.

Lorsque Steph se gara dans la cour de Russ, une lumière s'alluma aussitôt et sa large stature parut dans l'embrasure de la porte.

— Steph, mais que se passe-t-il ? demanda-t-il lorsqu'elle descendit de voiture.

— Rien de grave, rassure-toi, j'aurais simplement besoin de te parler. C'est au sujet de Grant...

Hochant la tête en silence, Russ s'écarta du seuil pour la laisser entrer avant de lui indiquer la cuisine. Il lui offrit un café et s'installa en face d'elle à la table en Formica.

— Dis-moi tout, Steph, Grant a finalement décidé qu'il n'était pas prêt à t'épouser? Si c'est le cas je suis prêt à lui mettre mon poing dans la figure !

— Oh, Russ, non, ce n'est pas ça !

— Qu'est-ce que c'est, alors ?

— Eh bien, il voudrait que le mariage ait lieu au plus tôt et ne comprend pas que je veuille attendre un peu pour apprendre à mieux se connaître en tant que couple, tu comprends ?

Russ hocha la tête et lui fit signe de continuer.

— J'ai besoin d'un peu de temps, c'est pour cela que je lui ai dit que je me marierais en décembre. Depuis, il m'en veut, il est morose et ne me parle presque plus. J'ai l'impression d'avoir perdu un ami, tu vois ce que je veux dire ? Parfois j'en viens même à me demander s'il m'aime...

— S'il ne t'aimait pas, il ne te demanderait pas de l'épouser, crois-moi. Pas avec ce qu'il m'avait dit au moment de la mort de son père.

Elle se redressa.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il m'avait dit qu'il ne se marierait jamais, car la mort de son père avait failli signer celle de sa mère. Il ne supportait pas l'idée que l'on puisse dépendre à ce point de quelqu'un que l'on aime...

Russ s'interrompit, l'air préoccupé.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Parle-moi, Russ, j'ai besoin de comprendre !

— Il me détesterait s'il savait que je te parle de tout cela... Mais bon, ce n'est pas comme si nous étions dans les meilleurs termes ces derniers temps. A mon avis, ce qui étouffé Grant progressivement, c'est la culpabilité. Il avait promis à son père qu'il prendrait sa suite au ranch et il n'a pas tenu parole. Je crois que cela continue de le hanter.

Pourtant c'est bien lui qui a pris la suite après sa mort et qui, pendant sept années, a sué sang et eau pour faire tourner l'exploitation, jusqu'à ce que je reprenne le flambeau.

D'ailleurs, il a même été jusqu'à renoncer à une somme plus que coquette pour garder le ranch.

Russ hocha la tête.

— Grant est un rancher dans l'âme et il a toujours l'impression de s'être renié en allant travailler au complexe touristique.

Pourtant, il a toujours eu envie de s'enfuir, de faire autre chose qu'exploiter le ranch, il n'a tout de même pas vendu son âme au diable !

Tu n'as pas saisi, je crois. Il refuse peut-être de l'admettre, mais c'est le ranch qu'il a dans la peau. J'attends avec impatience le jour où il quittera sa chambre d'hôtel pour retourner travailler sur ses terres. C'est là qu'est sa place, c'est comme ça.

Sur le chemin du retour, Steph retourna les paroles de Russ dans sa tête encore et encore.

Elle avait du mal à adhérer à sa théorie et restait convaincue que Grant avait trouvé le travail qui lui convenait.

Concernant la notion de culpabilité, en revanche...

Russ avait raison, Grant était un homme de parole et s'il avait promis à son père de reprendre le ranch, il devait s'en vouloir.

Quant au serment qu'il avait fait de ne jamais se marier, cela expliquait qu'il ait du mal à se faire à cette idée tout en craignant de la perdre et en la poussant donc à anticiper la célébration... Cela se tenait.

Peut-être fallait-il simplement lui faire confiance et se marier le plus vite possible. Ainsi, elle lui prouverait son amour.

Tout à coup une silhouette jaillit de la pénombre. Elle écrasa la pédale de frein, braquant à fond pour ne pas risquer d'écraser l'inconscient qui surgissait de l'obscurité.

Après un tête à queue, elle s'immobilisa enfin et fixa le faisceau de ses phares à la recherche de l'homme qu'elle avait entrevu.

Certainement quelqu'un qui avait crevé ou qui était en panne, se dit-elle en cherchant à calmer les tremblements qui continuaient de la parcourir de la tête aux pieds.

Elle songea pourtant à son fusil qui se trouvait à l'arrière. Seule sur une route isolée en pleine nuit, on n'est jamais assez prudente...

Au moment où elle allait se retourner pour le saisir, elle entendit frapper à la vitre du siège passager.

Elle sursauta et tourna la tête. Ce fut alors que son cœur s'arrêta de battre. Jim Baylis était là, qui la tenait en joue avec un pistolet automatique.

Chapitre 16

— Ouvre la portière ! ordonna Jim.

Steph sentit son cœur s'emballer, cette fois, et essaya d'envisager les options qu'elle avait.

La peur lui tenaillait le ventre.

Stephanie, ouvre cette portière tout de suite, répéta-t-il, d'un ton mauvais.

Steph lit ce qu'il lui disait. Elle pensa à son fusil, à portée de main, mais se rappela que, de toute façon, il n'était pas chargé.

Jim sauta dans le pick-up et referma la portière, il sentait la sueur et L'alcool,

— Je t'ai vue passer il y a une bonne heure et je me suis dit que tu finirais bien par revenir dans l'autre sens.

Elle était incapable de prononcer le moindre mot.

— Ma voiture est morte alors autant te dire que je suis content de te revoir. En route, ma jolie !

— Où va-t-on? demanda-t-elle prudemment.

— Au centre. J'ai tiré à peine deux mille dollars à la vieille Hall, mais je vais avoir besoin de plus. Il me faut aussi une vraie voiture afin de mettre un peu de distance entre cette bonne vieille ville de Thunder Canyon et moi.

— Allons donc voir combien ton merveilleux fiancé est prêt à payer pour récupérer sa chère et tendre.

Vingt minutes plus tard, ils se garaient en bas de l'hôtel de Grant.

Rufus m'a raconté que Grant avait une suite au dernier étage avec une vue sur les montagnes. Il y en a qui ne s'en font pas, n'est-ce pas?

Elle ne broncha pas.

— Donne-moi ta clé. Maintenant que vous êtes fiancés, tu as certainement une clé de sa chambre.

Elle pensait à son père, couvert de sang dans la boue. L'histoire allait-elle se répéter?

Face à son silence, Jim lui prit son sac des mains et le passa en revue, se servant au passage dans son portefeuille avant de tomber sur la carte magnétique.

— Tiens, tiens, tiens ! s'exclama-t-il avant de pointer du doigt le panneau qui indiquait le parking souterrain. Descends par-là !

Elle s'exécuta. En arrivant aux barrières, Jim lui tendit la carte qu'elle glissa dans la machine.

— Gare-toi à côté des ascenseurs et coupe le contact.

Elle fit ce qu'il lui disait. Elle avait toujours en main la carte d'entrée, mais elle supposa qu'il comptait sur elle pour ouvrir les portes étant donné qu'il avait les mains prises par son pistolet.

— Comme c'est émouvant, s'écria-t-il soudain en remarquant sa bague de fiançailles.

Donne-moi ça tout de suite !

Elle se retint de lui cracher au visage, mais elle obéit, une fois encore, et le regarda fourrer sa bague dans la poche de son jean.

— Maintenant, ma jolie, je vais te poser quelques questions et je compte sur ta coopération. N'oublie pas que je n'ai pas hésité à tirer sur la vieille Arletta et que je n'hésiterai pas à faire de même avec toi, même si j'ai toujours eu un petit faible pour toi.

Mais la vie s'est toujours montrée injuste envers moi, alors j'ai décidé de prendre ce que je voulais dorénavant et de ne plus essayer d'attendre honnêtement des jours meilleurs. Dis-moi, est-ce qu'il y a un ascenseur qui va directement au dernier étage ?

Elle fit non de la tête.

— Il faut changer au rez-de-chaussée.

— C'est bien ce que je craignais, dit-il en enlevant sa veste sans jamais cesser de la pointer de son pistolet.

Il la saisit par le bras et l'attira tout près de lui, plaquant le canon de son arme entre ses côtes, puis recouvrant son avant-bras et le pistolet avec sa veste.

— Maintenant, tu vas sourire et te détendre. Et aucun geste brusque, sinon...

L'ascenseur s'ouvrit à ce moment-là et deux hommes en sortirent, ne se doutant de rien et les saluant d'un signe de tête avant de passer leur chemin.

Jim et Steph montèrent dans l'ascenseur, puis sortirent au rez-de-chaussée, sans encombre.

Une fois dans le couloir du dernier étage, il demanda :

— Quelle porte?

Elle pria pour que les caméras de sécurité fonctionnent et que les gardes de la sécurité ne tardent pas à intervenir. Elle craignait tellement que Grant soit blessé ou pire...

— Il n'est pas forcément là, tenta-t-elle. Parfois, il ne rentre pas avant minuit.

— Je m'en moque, j'ai tout mon temps et je suis en charmante compagnie. Quelle porte?

— Au bout du couloir.

Grant était assis dans la pénombre de son séjour, un verre de whisky vide à la main. Il avait passé la soirée à réfléchir aux sentiments confus qu'il éprouvait. Il aimait Stephanie, de tout son cœur. Bien sûr, il n'avait pas prévu de tomber amoureux. Bien sûr il mourrait de chagrin s'il la perdait un jour, mais, bon sang, il ne pouvait pas non plus vivre sans elle et elle méritait de le savoir !

De même qu'elle méritait de savoir qu'il l'avait toujours aimée.

Alors même qu'il avait tout pour être le plus heureux des hommes, il faisait tout pour qu'elle le quitte.

Il était tellement stupide.

Et s'il sautait dans son 4x4 et qu'il fonçait au ranch la réveiller pour lui dire tout son amour, lui dire qu'il attendrait autant qu'elle le voudrait et qu'il ne souhaitait qu'une chose à présent : savourer chaque instant de leur amour...

Grant était sur le point de se lever lorsqu'un bruit étrange lui fit tendre l'oreille.

Steph glissa la carte dans la borne à l'entrée et deux diodes vertes s'allumèrent. Elle tourna le bouton et ouvrit la porte. Il faisait noir à l'intérieur, elle distinguait à peine les formes du mobilier.

Est-ce que Grant était dans son lit, ou bien en bas, au Lounge ou quelque part en ville en train de boire un verre avec ses amis ?

Jim enfonça encore davantage le canon de son pistolet entre ses côtes.

— Pas un bruit. N'allume pas les lumières. Nous allons jeter un petit coup d'œil par ici.

Elle essaya de passer en revue toutes les options possibles et commença à désespérer.

En silence, ils traversèrent le séjour jusqu'à la chambre dont elle ouvrit la porte lentement.

Le clair de lune permettait de voir que le lit n'était pas défait.

Grant n'était pas là.

A côté, la porte de la salle de bains était grande ouverte, la lumière éteinte.

Elle avait l'impression que les battements de son cœur pouvaient s'entendre à des lieues à la ronde. Mais elle se sentit tout de même soulagée de l'absence de Grant. Il était en sécurité pour le moment.

Peut-être qu'elle parviendrait à profiter de son arrivée pour crier à Grant d'appeler la police ou de se sauver. Jim continuait son inspection en la tenant par le bras.

C'est alors que les choses se compliquèrent.

Chapitre 17

Stephanie se baissa instinctivement lorsqu'elle vit une ombre se précipiter vers eux. Jim sursauta et un coup partit. Allongée sur le sol, Steph retint son souffle et pria en silence.

Lorsqu'elle trouva la force d'ouvrir les yeux, elle vit la même silhouette noire se jeter sur Jim.

Grant.

En ombre chinoise, elle les vit s'empoigner sur le sol. Elle entendit le pistolet tomber au sol et crut le voir glisser vers le lit.

Les deux hommes roulaient l'un sur l'autre, se frappant à l'aveuglette et bousculant chaises et tables sur leur passage.

Bon sang, le pistolet !

Recouvrant ses esprits, elle se dirigea vers le lit à quatre pattes, tandis que Jim et Grant continuaient de se battre. A tâtons, elle retrouva l'arme et se leva au moment même où l'on tambourina à la porte.

— Sécurité, ouvrez !

Aussitôt, des coups violents retentirent jusqu'à ce que la porte cède et s'ouvre en grand, laissant entrer la lumière du couloir. Deux hommes armés se précipitèrent à l'intérieur.

Grant profita de l'effet de surprise pour assener un vigoureux coup de poing dans la mâchoire de Jim qui poussa un cri de douleur et leva les mains en l'air.

— C'est bon, c'est bon, je me rends ! gémit-il alors piteusement.

Le jour se levait derrière les montagnes lorsqu'ils quittèrent le poste de police. Grant portait sur le visage les traces de sa lutte acharnée avec Jim, sous la forme d'un œil au beurre noir et d'une belle entaille sur l'arête du nez.

Mais, à part ça, ils étaient sains et saufs et Steph avait même pu récupérer sa bague de fiançailles.

— Quel est le programme, ma chérie ? demanda-t-il un large sourire aux lèvres.

Ma chérie. Les mots étaient sortis si facilement de sa bouche et son sourire était tellement spontané que Steph sentit les larmes lui monter aux yeux.

C'était sans doute le contrecoup de toutes ces émotions...

— Je payerais cher pour une grande tasse de café noir, pour tout te dire !

— Accordé !

Ils trouvèrent une brasserie dans le centre-ville et commandèrent deux cafés. Les meilleurs cafés de toute leur vie.

Leurs regards se croisèrent au-dessus de la petite table du café et elle sut que tout irait pour le mieux dorénavant.

— Tu sais qu'on va être sacrément heureux tous les deux, Grant Clifton ?

Il lui sourit de toutes ses dents. Comme s'il comprenait parfaitement ce qu'elle voulait lui dire.

— Je sais. Au fait, est-ce que tu as pensé à appeler ta mère ?

Elle prit l'air effaré. Sa mère devait se faire un sang d'encre.

— Mon Dieu, maman, elle doit être complètement folle d'inquiétude !

Elle se précipita vers le téléphone du bar.

— Heureusement que la police a eu la bonne idée de me prévenir, râla Marie lorsqu'elle eut sa fille au téléphone. Enfin, le plus important est que vous soyez sains et saufs tous les deux.

Grant a deux ou trois bleus, mais c'est tout. Nous allons bien, murmura-t-elle le sourire aux lèvres. Nous allons très bien, même.

Marie devina que sa fille ne lui parlait plus de leur mésaventure.

— Alors comme ça, l'homme qui avait tout ce qu'il pouvait désirer s'est enfin rendu compte que quelque chose lui manquait ?

— Je crois que oui, maman.

— Je suis heureuse, ma chérie.

— Oh, moi aussi, maman !

Stephanie rejoignit Grant et se jeta sur son petit déjeuner avec appétit. Ils mangèrent en silence.

Un silence calme et serein, pour la première fois depuis longtemps.

Dans la voiture, elle reposa la tête sur le siège et ferma les yeux.

— Steph?

La voix de Grant la réveilla en douceur.

— Hum... Oui?

Il effleura sa bouche de ses lèvres et elle ouvrit les yeux.

— Nous sommes arrivés ?

— Oui, nous sommes arrivés.

Stephanie se redressa et regarda autour d'elle. Ils n'étaient pas au ranch. Ils étaient au beau milieu des rochers de Callister Breaks.

Là où leurs vies avaient basculé, neuf ans auparavant.

— Oh, Grant...

Ils sortirent de voiture et se mirent à marcher, main dans la main. Naturellement, ils dévalèrent le talus pour se rendre à l'endroit précis où les corps avaient été retrouvés.

— C'est beau, dit-il, gravement.

Elle hocha la tête et se blottit dans ses bras.

— Je rêve souvent de ce jour où nous les avons retrouvés. Je rêve d'eux et je rêve de toi qui as été si courageuse.

Elle sentit une larme perler à ses yeux puis rouler sur sa joue.

— Il y a quelque chose que je dois te dire, murmura Stephanie. Hier soir, après ton départ, j'ai été voir Russ.

— Pour lui demander pourquoi je me conduisais comme un imbécile ?

Elle sourit avant de répondre :

— Plus ou moins, oui.

— Et alors?

— J'ai compris que tu avais peur de m'aimer, en fait. Je pense que tu avais décidé inconsciemment que si tu n'aimais pas, tu n'aurais pas à souffrir ce que ta mère a souffert après la mort de ton père.

— Tu as raison.

Elle plaça la main sur sa poitrine et sentit le battement régulier de son cœur sous ses doigts.

— Mais, ce matin, en voyant ton sourire, poursuivit-elle, j'ai compris que tu avais réussi à venir à bout de tes angoisses. Je ne sais pas comment, mais je l'ai senti.

— Je vais te le dire. C'est toi qui m'as fait voir la vérité en face. Tu m'as simplement fait comprendre qu'il me manquerait toujours quelque chose. J'étais en train de tout gâcher, sans même m'en rendre compte. C'était à cela que je réfléchissais hier soir, quand vous êtes arrivés. J'étais tellement absorbé dans mes pensées que je n'avais pas même allumé la lumière...

— On a eu sacrément chaud tout de même.

— Oui, mais nous nous sommes tirés d'affaire et nous voilà, ensemble, enfin.

— Oh Grant, c'est tellement bon de t'entendre dire cela !

Il se pencha et l'embrassa en la serrant contre lui. Elle leva les yeux vers lui et murmura :

— Je suis prête, maintenant. Si tu es toujours d'accord, je suis prête à t'épouser dès que possible.

— Steph, je sais maintenant pourquoi tu voulais attendre le mois de décembre. J'ai compris et je suis prêt à patienter aussi longtemps que tu le souhaiteras.

De nouvelles larmes se mirent à couler sur ses joues. Des larmes légères comme le bonheur lui-même que Grant essuya délicatement du bout

des doigts.

— Tu es sûr? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Grant acquiesça.

— Cela m'est revenu hier, dit-il. Nos parents se sont mariés au mois de décembre, c'est bien cela ? Un double mariage. Marie et André, John et Helen. Quelques jours à peine avant Noël... Steph, je sais ce que je veux, maintenant, et c'est toi. Une vie avec toi. Je n'ai plus besoin de me précipiter pour me rassurer. Le mois de décembre est vraiment le meilleur moment qui soit.

— Oh merci ! s'exclama-t-elle en se penchant à son cou pour l'embrasser.

Dans ce baiser, il y avait toute leur passion, tous leurs espoirs et leurs rêves. Toutes leurs promesses, aussi.

Et leur amour.

Lorsqu'il redressa la tête pour regarder dans le lointain les montagnes du Montana, Steph murmura :

— Je t'aime. Grant. Je t'ai toujours aimé.

— Moi aussi, Steph. Toujours.

Au-dessus d'eux, un faucon s'élança vers le ciel. Ils entendirent son cri s'élever. Un cri sauvage. Un cri de colère.

Il était temps de rentrer à la maison.

A Clifton's Pride. Ou à Thunder Canyon. Peu importait où ils iraient.

La seule chose qui comptait était qu'ils y aillent ensemble.
